

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des Etats-Unis, ou de qui que ce soit d'autre l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyauté d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."

(12-2-37) Lord TWEED MUIR

LE DEVOIR

Directeur : Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

Montréal, samedi 4 mars 1944

REDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST, NOTRE-DAME
MONTRÉAL

TOUS LES SERVICES

TELEPHONE : 361-361

SOIRS, DIMANCHES ET FETES

Administration : 361-361

Rédaction : 361-2984

Gérant : 361-361

Nouvelles victoires russes au delà de la Narova (Voir en page 3)

La campagne contre le démembrement de l'Allemagne

Où l'on voit que l'article du "Times" prend une importance de plus en plus considérable — Les fantastiques histoires de Téhéran avec le toast aux 200,000 Allemands qui devront être exécutés — L'objet réel du conflit — L'Angleterre ne veut point se trouver en face d'une Europe dominée par une seule nation — Contrecoup au Canada — Comment, d'après le collaborateur du "Star", l'on dispose de l'avenir par-dessus notre tête — Pas de critique, une simple constatation

Modeste conclusion: le plus tôt nous serons une nation libre, en fait comme en droit...

Nous avons consacré mercredi un premier-Montréal au retentissant article du Times sur et contre le démembrement de l'Allemagne. Nous ne nous excusons pas d'y revenir. C'est un événement considérable et dont plusieurs faits ont ces jours-ci encore souligné l'importance.

Nous avons dit que, si l'on ne pouvait peut-être écrire du Times qu'il est l'organe officieux du ministère des Affaires étrangères de Grande-Bretagne, il fallait tout de même reconnaître qu'il reste l'interprète d'éléments puissants, dont la force compte en politique britannique. Nous avons des confrères de langue anglaise qui vont beaucoup plus loin que cela.

Ainsi le Globe and Mail, le quotidien de Toronto né de la fusion du Globe et du Mail and Empire et qui, sous la direction de M. George McCullagh, ne saurait être accusé de tiédeur loyaliste, dit (numéro du jeudi 2 mars) : Il est difficile de s'imaginer qu'un tel article, qui heurte de front le sentiment dominant de haine qui ne pardonne point dans le monde à l'égard de l'Allemagne, n'a pas l'approbation du ministère des Affaires étrangères britannique comme étant, la plus sage politique qui s'impose à l'endroit d'une Allemagne vaincue.

Et le Star de Montréal publie le même jour, dans sa page onze, un article de M. Waverley Root, qui a dû paraître en même temps dans un grand nombre de journaux du continent, où l'on rappelle que le premier [de ces faits bien établis], c'est que les articles du Times sur la politique extérieure s'accroissent d'habitude avec la politique du ministère des Affaires étrangères. Et, plus loin (on verra tout à l'heure à quoi se réfèrent certaines des paroles suivantes) : Si le Times ou les influences qui sont derrière le Times, et qui, selon les plus grandes probabilités, doivent être recherchées au ministère des Affaires étrangères détestent le démembrement, c'est maintenant le temps où ils doivent mobiliser contre ce projet l'opinion publique.

Par où l'on voit que M. Root, comme le Globe and Mail, paraît bien croire qu'il y a, entre le Times et le ministère des Affaires étrangères, partie liée.

Mais cet article de M. Root, publié en fort bonne place par le Star, dit bien autre chose, ainsi que nous le laissons tout à l'heure prévoir. Le Conseil consultatif européen, apparemment restreint, malheureusement, dit l'auteur, à sa forme la plus limitée, — une conférence russo-anglo-américaine — est en train, sous le voile de la plus rigoureuse censure, d'établir les conditions qui seront faites à l'Allemagne. Il est probable que ces conditions impliquent soit le démembrement, soit l'établissement d'un mécanisme ou de circonstances qui conduisent au démembrement (telle que l'occupation de différentes parties du pays par différentes armées nationales, au lieu de l'occupation conjointe de toute l'Allemagne par des forces déterminées).

M. Root, encore qu'il confesse ne le pouvoir prouver, se déclare convaincu que le principe du démembrement fut accepté à la conférence de Téhéran, où siégeaient côte à côte MM. Churchill, Roosevelt et Staline. Et il raconte à ce propos deux curieuses anecdotes, dont il dit qu'elles ne peuvent être garanties comme rigoureusement authentiques, mais qu'elles ne contiennent rien d'essentiellement improbable et qu'elles lui viennent d'une source sérieuse. Nous traduisons du Star :

L'anecdote no 1 vise une conversation qui aurait eu lieu entre le président Roosevelt et l'un de ses intimes qui lui aurait reproché d'avoir accepté le démembrement de l'Allemagne. D'après cette histoire, le Président aurait dit quelque chose comme ceci : "Vous ne pouvez attaquer l'accord qui a été accepté à moins d'en connaître l'alternative. Dans ce cas, c'était l'exécution de 200,000 Allemands qu'exigeait Staline. Nous étions d'avis que l'accord sur le démembrement de l'Allemagne, que nous avons réussi à obtenir au lieu de cela, était préférable à un massacre de cette grandeur dont les conséquences futures seraient difficiles à prévoir."

L'anecdote no 2 prétend donner les détails d'un dîner à Téhéran où Staline aurait proposé un toast à l'exécution de 200,000 Allemands. M. Churchill est censé avoir pris ombrage de cela, et avoir commencé à protester avec indignation que le peuple anglais n'accepterait jamais une mesure aussi sangninaire. Le Président est censé avoir jeté de l'huile sur les eaux agitées en proposant en amendement au toast : "Buvoons tout simplement à l'exécution de 199,999 Allemands", tournant de la sorte toute l'affaire en farce.

Nous n'attachons qu'une médiocre importance aux susdites anecdotes. Elles ne nous paraissent guère vraisemblables. À moins que notre allié (comme on ne manque jamais de dire à Radio-Canada) n'ait voulu capitaliser son ancienne réputation de croquemitaine pour flatter une

bonne peur aux Occidentaux, les faire grimper à l'échelle et les amener à subir sa pensée de fond: le démembrement. Car nous imaginons que notre allié tient beaucoup plus au démembrement qu'à l'exécution de 200,000 Allemands. Celle-ci pourrait entraîner la disparition d'un certain nombre de ses pires adversaires, mais elle susciterait de violentes clameurs et semblerait d'insupportables haines.

Avec quels résultats durables, si l'Allemagne reste unie? Tandis que le démembrement, ne laissant en face de notre allié que des fragments de l'ancien Reich, s'il pouvait être maintenu, assurerait la domination de la Russie sur l'ensemble du continent. Quelle influence pourrait alors en effet contrebalancer la sienne?

Et c'est exactement pourquoi le Times et ses alliés du ministère des Affaires étrangères, même si M. Churchill a cédé aux instances de M. Staline, s'efforceraient d'empêcher la rupture de l'unité allemande. L'Angleterre n'a jamais tenu à avoir devant elle une très grande puissance, maîtresse effective du continent.

L'histoire en témoigne, et cela se comprend avec une extrême facilité.

Cet intérêt et cette tactique, dont l'évidence ne peut manquer de frapper tous les observateurs, personne ne s'attendra à ce qu'ils soient cartésienement affichés. Cela n'entre point dans les mœurs politiques internationales.

Aussi bien, d'après les fragments de dépêches qui nous arrivent, n'est-ce point pour le bénéfice premier de la Grande-Bretagne, mais bien pour la sauvegarde de l'avenir économique de l'Europe que le Times et ses alliés s'opposent au démembrement de l'Allemagne. Et l'on peut constater que le Globe and Mail, d'autre part, bien entendu, tout prêt à pratiquer chez nous une tactique analogue.

Le Globe and Mail entend bien que l'Allemagne soit écrasée, rigoureusement punie de ses crimes, mise dans l'impossibilité de se réarmer, soumise — jusqu'à preuve de sa conversion — à une vigoureuse surveillance, — mais non point paralysée dans sa vie économique.

Il faut, dit le Globe and Mail, faire face aux faits et à l'un de ces faits est que, depuis un demi-siècle au moins, l'Allemagne a été le grand ressort économique de l'Europe occidentale. Si le grand ressort d'une machine est brisé, elle ne marchera pas. Ainsi, si l'Allemagne est démembrée et si sa très efficace économie nationale est dépourvue de sa capacité productive, avec comme conséquence une épidémie de chômage étendue en Europe centrale, cette Allemagne deviendra, selon le mot du Times, "un cancer au cœur de l'organisme européen". Toute la structure économique de l'Europe occidentale serait affaiblie, et tout retour à une raisonnable prospérité deviendrait impossible. D'une telle calamité le Canada serait l'une des principales victimes, car dans l'après-guerre l'Europe occidentale nous fournissait l'un des meilleurs débouchés pour notre surplus de produits alimentaires. Sans cette reprise du courant des exportations, notre propre restauration serait à tout le moins considérablement retardée.

Ce sera là probablement le thème principal de la campagne que l'on mènera au Canada.

Retenons au moins une chose: c'est que, de même que nous n'avons eu à peu près rien à faire dans les accords qui terminèrent la première Grande Guerre, de même est-il presque certain que nous n'aurons pas davantage à voir dans ceux qui suivront celle-ci.

Déjà, dans des réunions où nous sommes exclus, même quand elles se tiennent chez nous, et que nous en soldons les frais, on règle les grandes lignes de l'avenir. Et c'est le propre collaborateur du Star, M. Root, qui nous apprend que, dans le comité où se préparent les conditions que l'on imposera demain à l'Allemagne, seuls siègent l'Angleterre, la Russie et les Etats-Unis.

Les autres Nations-Unies, Dominions compris, n'auront qu'à marcher dans la route ainsi frayée par les chefs de file.

Nous ne critiquons point. Nous constatons, sans plus.

Et nous tirons une très simple conclusion: c'est qu'il importe que le Canada soit, le plus tôt possible, une nation indépendante. — de fait comme de nom: une nation qui règlera sur ses intérêts propres sa politique extérieure tout aussi bien qu'intérieure: une nation qui, selon le mot de lord Tweedsmuir, n'acceptera docilement ni de la Grande-Bretagne, ni des Etats-Unis, ni de qui que ce soit au monde, d'ordres, de leçons ou d'insinuation quant à l'attitude qu'il lui convient de prendre envers le reste de l'univers.

Une nation libre enfin...

Omer HEROUX

marque la fin d'une époque, comme un tournant dans l'histoire de la gent écossaise et de l'éducation chez nous. C'est une tradition qui disparaît, l'habitude plus que centenaire, sans doute, d'un groupe de "Paddies" sous le toit de Nicolet.

"La mention de ce simple fait sera pour les plus anciens l'occasion de se reporter vers ces noms toujours vivants d'Irlandais authentiques, qui formaient à un certain moment près de la moitié de la communauté. Plusieurs survivants de cette époque rappellent encore fièrement le nom de Nicolet en Nouvelle-Angleterre et en plusieurs endroits des Etats-Unis, tels les Kelly, les Buckley, les Devoy, les Cain, les O'Brien, pour ne mentionner que les plus connus.

"Aux environs de 1900, ce groupe faisait place peu à peu aux descendants de nos frères émigrés qui nous venaient chaque année sous le nom traditionnel et familier de "Paddies".

"Quoique de même sang et de même langue que leurs condisciples, ces fils adoptifs de l'Oncle Sam tenaient cependant à certaines particularités. Volontiers, ils acceptaient les lois de la confraternité nicolétaine, mais en certaines circonstances surtout, ils avaient à offrir à part leur solidarité franco-américaine. Ainsi, chacun se rappelle qu'il y avait, à la salle de récréation et au "bois Saint-Michel", le "coin des Paddies". On y parlait fort, on s'y amusait ferme et, parfois, on y chantait des refrains du pays d'adoption.

"Parce qu'ils venaient de loin, surtout parce qu'ils parlaient l'anglais, plusieurs les croyaient riches; et plus d'un s'en laissait imposer par ces "Américains". Pourtant, au fond, c'étaient de simples "bons diables" comme tous les autres, débrouillards, ils contribuaient pour leur part aux divers agréments de la vie collégiale.

"Leurs succès en classe étaient d'ordinaire remarquables; plusieurs même figuraient aux tout premiers rangs. C'est qu'ils avaient d'ordinaire été choisis entre cent par un curé de la-bas par suite de succès marquants à l'école paroissiale. La plupart répondaient aussi aux espérances des pasteurs qui les avaient ainsi orientés vers le sacerdoce, car les vocations religieuses étaient fréquentes chez les Franco-Américains. Plusieurs ont même atteint des postes de commandement, dans le clergé séculier ou régulier. Ainsi, pour ne parler que de deux contemporains, le Père Albert d'Amours est depuis plusieurs années provincial des Eudistes, et Georges Laviole (Fr. Joseph de Salem, O.M.C.) est, depuis le 4 juillet dernier, provincial des Capucins au Canada.

"Ainsi donc ce petit bout d'homme qui nous quittait le 15 octobre emportait avec lui les derniers vestiges d'un groupe fort intéressant et familier à tous les anciens. Il consommait ainsi la rupture d'un lien précieux avec nos frères de la Nouvelle-Angleterre."

Tout cela, c'est sans doute de la petite histoire, mais qui rejoint la grande. Ce n'est pas seulement un chapitre de l'histoire nicolétaine qui vient de se fermer, mais bien un chapitre de l'histoire française en Amérique. Le Séminaire de Nicolet n'était pas le seul à recevoir de nombreux élèves franco-américains; il en allait de même du Collège de Nicolet, de Saint-Hyacinthe, de Sherbrooke, d'autres maisons encore, sans parler de collèges commerciaux comme celui de Berthierville et d'innombrables couvents. Les résultats que Cecil Rhodes a obtenus en créant des bourses à coups de millions arrachés aux Boers, nous les avons obtenus spontanément, par l'initiative personnelle de curés émigrés et de pasteurs fidèles à leur Angleterre. Les amitiés nouées au collège, les liens confraternels, assuraient plus tard les relations entre les chefs des groupes français des deux côtés de la ligne quarante-cinquième.

Que l'on permette à un franco-américain d'origine, qui fut de l'équipe de ceux qui imposèrent définitivement à Nicolet la désignation de "Franco" à celle de "Paddies", d'exprimer son regret d'apprendre que le lien s'est rompu et qu'il n'y a plus personne pour occuper sa place. Qu'on lui permette d'exprimer le vœu fervent que nos collègues classiques trouveront les moyens et chercheront les concours nécessaires pour renouer le fil cassé, pour rétablir par une action organisée le courant qui leur permettait spontanément autrefois de faire rayonner au loin la culture du Québec et de contribuer efficacement à la fraternité française.

Pierre VIGÉANT

4-111-44

"L'Évangéline"

Une nouvelle compagnie, L'Impression Académique, Limitée, vient d'acheter les ateliers de La Voix d'Évangéline et de l'Ordre Social, qui cèderont désormais la place à l'Évangéline.

Cette consolidation, ce lancement de l'Évangéline préparent les voies au futur quotidien acadien, dont la publication ne saurait être entreprise pendant la guerre.

En page 2:

Un article de M. l'abbé Bélanger

M. Mackenzie King nomme quatre nouveaux sénateurs du Québec

MM. T.-D. Bouchard, Armand Daigle, J.-A. Lesage et Cyrille Vaillancourt sont élevés à la Chambre haute

Dépôt des députés libéraux fédéraux, fidèles au parti, qui comptaient sur une récompense

Le gouvernement King n'est pas certain de tenir une conférence fédérale-provinciale pendant le congé de Pâques

(par Léopold RICHER)

Ottawa, 4. — M. Mackenzie King a porté un dur coup aux députés fédéraux du Québec. Hier soir, le premier ministre a annoncé quatre nominations au Sénat : M. T.-D. Bouchard, de Saint-Hyacinthe, qui représentera la division des Laurentides, succédant à feu M. J.-A. Blondin; M. Armand Daigle, de Montréal, qui représentera la division des Mille-Îles, succédant à feu M. J.-E. Prévost; M. J.-A. Lesage, de Québec, qui représentera la division du Golfe, succédant à feu M. D.-O. L'Espérance; M. Cyrille Vaillancourt, de Lévis, gérant général de la Fédération des Caisses populaires, représentant la division de Kénébec, succédant à feu M. Georges Parent.

Voici des notes biographiques sur les nouveaux sénateurs :

M. T.-D. Bouchard

M. T.-D. Bouchard est né à Saint-Hyacinthe en 1881, de Damien Bouchard et de Julie Rivard-Bouchard. Il a fait ses études à l'Académie et au séminaire de Saint-Hyacinthe. En 1904, il a épousé Mlle Blanche Cusson, de Montréal. Journaliste, éditeur du Clairon de Saint-Hyacinthe, trésorier de la Yamaska Printing Company, président de la St. Hyacinthe Theatre Company, échec de sa ville en 1905, greffier de 1909 à 1912, maire de Saint-Hyacinthe depuis 1917, président de l'Union des municipalités canadiennes en 1918, secrétaire-trésorier de l'Union des municipalités de Québec, M. Bouchard s'est surtout distingué à l'Assemblée législative. Élu en 1912, réélu en 1916, défait en 1919, réélu en 1923, et depuis lors vice-président de la Chambre

M. Armand Daigle

M. Armand Daigle, manufacturier et marchand de bois, est né à Saint-Roch-sur-Richelieu, le 16 mai 1892. Il a fait ses études au Collège Mont-Saint-Bernard. Le 12 janvier 1915 il a épousé Mlle Elizabeth Brault. Il est père de huit enfants, dont cinq garçons et trois filles. M. Daigle est président de la Compagnie Daigle et Paul Lée, de Montréal, de la Daigle Lumber Ltd, de Montréal, vice-président de la Canada Flushwood Door Ltd, de Terrebonne, directeur de la General Security Assurance of Canada, de Montréal, directeur de la Société du Pain moderne Ltée, membre du Board of Trade, de la Chambre de Commerce canadienne, de la Canadian Construction Association of Canada, ainsi que de plusieurs clubs, gouverneur des hôpitaux Notre-Dame, Sainte-Jeanne-d'Arc et Sainte-Justine, de Montréal, et de l'Hôpital général de Verdun.

M. J.-A. Lesage

Né le 7 juin 1881, à Louiseville, diplômé de l'Université Laval, M. Lesage a épousé en 1911 Mlle Emma Lachapelle. Il a deux fils. Membre de la Maison Lesage, Proteau Ltée, courtiers en assurances, échec de la ville de Québec de 1918 à 1926, il est depuis 1940 gérant général adjoint de la Commission des liqueurs de Québec.

M. Cyrille Vaillancourt

Né en 1892, à Saint-Anselme, comté de Dorchester, M. Cyrille Vaillancourt a fait ses études au collège de Lévis et à l'Université Laval. En 1920 il a épousé Mlle Blanche Lajoie. Il a trois fils et cinq filles. Il est membre du Conseil législatif de Québec, gérant général de la Fédération des Caisses populaires, gérant de la Coopérative des producteurs du sucre d'érable de Québec et président de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul de Lévis.

Réactions dans les cercles fédéraux

Ces nominations étaient attendues depuis quelques jours. Des députés libéraux fédéraux espéraient, malgré tout, qu'on ne les oublierait pas complètement dans la distribution des faveurs et des traites dorées. Plusieurs n'attendaient que cela pour quitter la politique active qui ne leur dit plus grand-chose depuis quelques années. Ils sont restés fidèles au parti et à son chef. Ils ont approuvé toute la politique libérale de ces dernières années — politique qui représente un volte-face complet quand on la compare aux promesses libérales de 1921 à 1935 — dans l'espoir que leur fidélité serait récompensée. C'est un dur coup, il reste encore trois vacances sénatoriales dans la province de Québec. Qu'en adviendra-t-il? Les fautes iront-elles encore à des gens de l'extérieur? Parions que si les députés du Québec avaient prévu à qui seraient décernées les récompenses, plusieurs d'entre eux n'auraient pas agi comme ils l'ont fait, surtout depuis le plébiscite.

Trio de conseillers au Sénat

La nomination de M. Cyrille Vaillancourt est particulièrement intéressante. Il sera le troisième sénateur à siéger en même temps à Ottawa et au Conseil législatif de Québec. Déjà sir Thomas Chapais et M. Pamphile-Réal Du Tremblay, président de la Presse de Montréal, sont à la fois sénateurs et conseillers législatifs. Il n'y a rien évidemment qui empêche un conseiller législatif de siéger au Sénat. Mais lors de la nomination de M. Pamphile Du Tremblay il y a eu des critiques nombreuses à ce propos. Il y en aura probablement encore dans l'avenir, puisque le cas semble maintenant devoir se généraliser.

(suite à la page trois)

Le carnet du grincheux

Il paraît que c'est pour s'épargner la malencontre d'une glissade sur le bord — dans le genre de celle que leur vaudrait le beurre en 1930 — que le gouvernement d'Ottawa vient d'abolir le rationnement sur la viande. Le rationnement avait pourtant été établi sous prétexte d'effort de guerre.

Henri IV disait que Paris valait bien une messe. En démocratie, à la veille d'un scrutin, on semble croire qu'une élection vaut bien une cotelette.

"L'expropriation de la M. L. H. & P. sera chose faite avant la fonte des neiges", dit le ministre des Terres et Forêts, M. Wilfrid Hamel, sans spécifier toutefois de quelles neiges il veut parler. On sait qu'il existe des neiges éternelles.

Le gouvernement Godbout va rendre son autonomie à Montréal. Il en gardera le souvenir nostalgique d'un vaste pâturage aux prés verts toujours renoués où de ses partisans ne tondait plus que la largeur de la langue. On a donc perdu tout espoir en les prochaines élections?

Au lendemain de l'appel au peuple, quel Villon libéral nous chantera : "Mais où sont les 'jobs' d'antan ! Le Grincheux"

Citation d'actualité

"Il est des qualités qui ne se manifestent chez un peuple que lorsque les femmes s'attachent à les développer. Si les dons qui leur sont particulièrement accordés venaient à être retranchés de l'association commune, comme on verrait s'appauvrir le patrimoine de l'humanité!"

Mme NECKER DE SAUSSURE

L'actualité

Un lien qui se rompt

La guerre aura eu les conséquences les plus variées et les plus imprévisibles. La Vie nicolétaine, le bulletin que le Séminaire de Nicolet publie périodiquement à ses anciens, nous en révèle une qui aura sûrement échappé à la plupart des gens: le départ des élèves franco-américains de nos collèges dont les

règlements d'immigration et de change sont vraisemblablement venus compliquer la situation. Le vieux lien entre le pays de Québec et la Nouvelle-Angleterre, qui tendait peut-être à s'atténuer depuis quelques années déjà, s'est brusquement rompu. L'article du bulletin collégial révèle une foule de souvenirs nostalgiques dans la mémoire des nicolétains, il fait appel à toutes les expressions propres à la maison pour évoquer plus fidèlement les coutumes et l'atmosphère

de la vie nicolétaine, mais il nous semble offrir un intérêt général suffisant pour nous autoriser de le citer intégralement. "Il nous restait cette année, dit la Vie nicolétaine, un Franco-Américain, un seul, survivant d'un groupe autrefois nombreux et toujours en évidence au sein de la communauté. Il nous a quittés le 15 octobre, en classe de Syntaxe, pour continuer un autre genre d'études dans son milieu natal. "Ce départ, pourrions-nous dire,

CANADA	\$6.00
(Sauf Montréal et la banlieue)	
Etats-Unis et Empire britannique	8.00
UNION POSTALE	10.00
EDITION HEBDOMADAIRE	
CANADA	2.00
Etats-Unis et UNION POSTALE	3.00

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

SAMEDI, 4 MARS

TEMPS PROBABLE
BEAU ET FROID

M. Mackenzie King nomme quatre nouveaux sénateurs du Québec

(suite de la première page)

Le sixième emprunt

Le secrétaire parlementaire du ministre des Finances, M. D.-C. Abbott, a annoncé hier, aux Communes, au nom de M. J.-L. Hsley, que la campagne en faveur du sixième emprunt de la victoire commencerait le 21 avril prochain. Son objectif sera le même que celui du cinquième emprunt, soit \$1,200,000,000. Le grand public sera appelé à souscrire \$525,000,000 et l'on demandera \$675,000,000 aux entreprises, maisons d'affaires, sociétés d'assurances, banques, etc. Voici maintenant les résultats des précédents emprunts de la victoire: premier \$836,820,250; deuxième \$896,705,900; troisième, \$891,389,050; quatrième \$1,308,985,500; cinquième, \$1,337,887,850.

Conférence fédérale "provinciale"

M. Gordon Graydon, leader parlementaire du parti progressiste-conservateur, a demandé au premier ministre si la conférence fédérale-provinciale que l'on se propose de tenir au sujet du projet d'assurance-maladie, aurait lieu pendant le congé de Pâques. M. Mackenzie King a répondu qu'il n'était pas certain qu'il y aurait une conférence fédérale-provinciale à ce moment-là. En tout cas la conférence, si elle avait lieu à ce moment-là, ne pourrait pas étudier les aspects financiers du projet, car ces aspects sont loin d'être délimités. En tout cas, les propositions de la commission parlementaire qui étudie ces questions devront être soumises aux gouvernements provinciaux en même temps qu'au gouvernement fédéral.

Le gouvernement d'Italie

M. M.-J. Coldwell, leader de la C. F., a demandé au premier ministre si le gouvernement avait reconnu le gouvernement du roi Victor-Emmanuel et du maréchal Badoglio et si les autorités canadiennes avaient été consultées à ce sujet. M. Mackenzie King a répondu que le gouvernement avait été consulté et qu'il avait reconnu le gouvernement du roi Victor-Emmanuel et du maréchal Badoglio comme représentant de l'Italie et comme cobelligérant.

Les règlements de la Chambre

On devrait éliminer du parlement les bills de divorce aussitôt que possible; telle est la principale recommandation du rapport de la commission parlementaire spéciale chargée de réviser les règlements de la Chambre. On discutera les recommandations du rapport la semaine prochaine. Il ne s'agit pas de réduire l'exercice du droit de parole des députés. Il s'agit plutôt de prendre des mesures pour hâter les travaux de la Chambre. Les bills de divorce seront révisés immédiatement à la commission parlementaire des bills privés. Ils ne seront présentés qu'une fois à la Chambre, alors qu'ils le sont trois fois maintenant. La plupart de ces bills viennent de la province ou Québec où les tribunaux n'ont pas le pouvoir d'accorder des divorces.

Diverses propositions

Il serait trop long d'analyser toutes les propositions de la commission spéciale des règlements. L'une

L'Allemagne d'après-guerre

Londres, 4 (A.P.). — Les entretiens anglo-états-unis auxquels doit participer le sous-secrétaire d'Etat, Edward Stettinius, au nom des Etats-Unis, porteraient non seulement sur les problèmes d'après-guerre qui intéressent l'Europe libérée mais aussi l'avenir économique de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis. On prévoit que les entretiens porteront entre autres choses sur le travail de la commission consultative européenne qui recueille des renseignements afin de déterminer quel traitement on devra réserver à l'Allemagne vaincue, sur l'aviation internationale, sur la navigation et le commerce mondial, sur les intérêts que peuvent avoir les Etats-Unis dans les bases qu'ils ont aménagées dans le Pacifique. Il se pourrait que le secrétaire du trésor, Henry Morgenthau, vienne plus tard discuter de problèmes de finance et de restauration.

On ne croit pas que la Russie soit invitée à ces entretiens qui porteront surtout sur des questions qui intéressent la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.

La Finlande et les conditions soviétiques

Washington, 4 (A.P.). — Le gouvernement des Etats-Unis a exprimé hier l'espoir que la Finlande poursuivra ses négociations avec la Russie en vue d'un armistice. Envisageant apparemment la possibilité que les Finlandais repoussent les conditions soviétiques comme inacceptables et rompent les négociations, le secrétaire d'Etat intérimaire Edward Stettinius a fait la déclaration suivante: "Ce gouvernement espère ardemment que le gouvernement finlandais poursuivra les conversations engagées avec le gouvernement soviétique pour mettre fin aux hostilités."

Jusqu'à 1913, le merle était considéré comme gibier dans quelques Etats du sud.

Nouvelles victoires russes

Londres, 4 (C.P.). — L'armée du général Gouvorov a élargi sa tête de pont au delà de la rivière Narva, au sud-ouest de Narva. Le dernier bulletin soviétique annonce en même temps que d'autres colonnes rouges ont occupé 10 villages et 2 gares près de Pskov et 6 villages et 2 gares au sud d'Ostrov. Une émission de la radio de Moscou rapporte que les Russes combattent dans la forêt d'Etat de Pouchkine ainsi nommée en l'honneur du célèbre poète du 19e siècle.

Diminution des naissances anglaises

Londres, 4 (A.P.). — Une commission royale vient de commencer une enquête sur la diminution des naissances en Grande-Bretagne que l'on désigne officiellement comme "l'un des plus sombres motifs d'anxiété de l'époque".

La commission entend interroger un nombre assez représentatif de femmes qui sont mariées depuis 1918, l'époque où le taux de natalité a commencé à diminuer. Il est le plus d'enfants en 1942 qu'en 1918.

Un des commissaires a dit que c'est la conséquence de la guerre et que cela n'autorise pas à croire que le problème est réglé.

"A moins que l'on fasse quelque chose, la situation sera très grave d'ici quarante ou cinquante ans, disent les directives données aux commissaires. La diminution des naissances anglaises est en grande partie voulue car les jeunes mères depuis vingt-cinq ans se sont abstenues d'avoir des enfants ou ils ont limité leur famille à un ou deux enfants. La tâche de la commission est de supprimer les causes qui, à première vue, semblent surtout économiques."

La commission se compose d'un vicomte, d'un chevalier, de deux dames de la noblesse, d'une mère de famille, de deux professeurs âgés et d'un historien.

Projectiles de 6 tonnes

Londres, 4 (C.P.). — Le ministère de l'aviation a révélé hier soir que la Royal Air Force emploie maintenant des bombes d'un poids de 12,000 livres, ou de 6 tonnes, contre les objectifs allemands. Les plus gros projectiles que l'on ait mentionnés jusqu'ici pesaient 4 tonnes.

Le communiqué officiel dit que la construction de projectiles de ces dimensions pose de nombreux problèmes techniques qui ont été résolus par les ingénieurs anglais. Le projectile de 6 tonnes ne sert que contre des objectifs particuliers et les aviateurs ont instruction de le ramener lorsqu'ils ne sont pas sûrs d'avoir repéré l'objectif ou qu'ils n'ont que des chances médiocres de l'atteindre. Sa puissance destructrice serait énorme et il aurait suffi de quelques-unes de ces bombes de 12,000 livres pour détruire la plus grande partie des grandes usines de moteurs d'aviation Gnome-Rhône, à Limoges, dans la nuit du 8 février.

Il y a au moins un mois que la Royal Air Force emploie ces gigantesques projectiles qui constituent jusqu'ici un secret militaire étroitement gardé.

Rumeurs de paix en Bulgarie

Londres, 4 (C.P.). — Une dépêche d'Istanbul, rapporte que la Turquie enverrait un représentant bulgare, qui entamerait des pourparlers de paix avec les Alliés.

Cet homme serait le professeur Sevov, un ami intime de l'ancien roi Boris, et la nouvelle ajoute que le professeur séjourne en Turquie depuis un mois environ, étudiant toutes les possibilités pour son pays de se retirer de la guerre. Du Caire, on rapporte aussi que l'anxiété est grande en Bulgarie, et qu'elle sera encore accrue à la suite de la fin de la guerre civile qui mettrait aux prises les troupes grecques. Ces troupes forment face maintenant à l'envahisseur. Un grand nombre de soldats bulgares sont cantonnés en Grèce.

Bombes près du Vatican

Londres, 4 (C.P.). — La radio de Rome a annoncé hier soir que des bombes sont tombées dans le voisinage du Vatican dans le cours de la journée. Le grand quartier général allié en Italie avait annoncé précédemment que des bombardiers lourds des Etats-Unis avaient attaqué de jour des gares de triage à Rome.

La radio de Rome a prétendu que des verrières de la basilique Saint-Paul avaient été endommagées. L'on avait retiré 40 cadavres des décombres et que l'on comptait quelque 200 blessés.

Avance des troupes étatsuniennes

Washington, 4 (A.P.). — Le grand quartier général allié dans le sud-ouest du Pacifique annonce que les troupes américaines ont avancé dans toutes les directions de leur tête de pont dans les îles de l'Amirauté après avoir repoussé des contre-attaques japonaises qui ont donné lieu à de furieux engagements.

Cargo coulé

Chungking, 4 (A.P.). — Les bombardiers américains ont coulé un cargo de 750 tonnes près de Monca, en Indo-Chine française, et ont allumé des feux au cours d'une attaque sur les ateliers de chemins de fer et les cours à charbon de Campha, annonçant les quartiers généraux alliés.

Les Allemands disent que des combats acharnés se déroulent dans la région de Narva où les Russes attaquent sans interruption. La radio de Berlin dit que toute l'opération de Narva n'a pour but que d'influencer la Finlande qui négocie actuellement une armistice avec la Russie et que les troupes russes n'ont réussi qu'à pratiquer quelques brèches locales dans les lignes allemandes. Les Russes soutiennent que leur tête de pont au delà de la Narva a 22 milles de largeur et 9 milles de profondeur.

Tribunal militaire à Alger

Alger, 4 (A.P.). — Un tribunal militaire extraordinaire qui vient d'entendre les premières causes de purge a trouvé hier 10 officiers d'un camp de concentration de Vichy coupables de meurtre et de brutalité et il en a condamné 4 à mort. Les procès portaient sur les traitements infligés à des antifascistes allemands, espagnols et polonais, membres de la Légion étrangère, internés à Colomb-Béchar après l'armistice, mauvais traitements qui auraient causé la mort de 3 détenus. Le lieutenant Xavier Santucci et le sergent-major Jean-Baptiste Finidoro, deux Corses, le sergent-major Raphaël Dauphin, un Français, et Otto Riepl, un Allemand, ont été condamnés à mort. Les autres accusés ont été condamnés à des peines allant de 10 ans d'emprisonnement à l'emprisonnement à vie comme dans le cas du lieutenant-colonel Raymond Viciot. Le commandant accusé, le colonel Félix Lupy, inspecteur général des camps d'internement, a été acquitté.

Les décisions du tribunal constituent une victoire pour le commissaire de la justice François de Menthon, qui a insisté pour que l'on suive les lois républicaines dans les procès contre les prétendus vichystes et elles posent un précédent pour le procès de Pierre Pucheu, ancien ministre de l'Intérieur de Vichy, qui doit répondre à une accusation de trahison devant le même tribunal aujourd'hui même.

Raids de jour au-dessus de Berlin

Londres, 4 (A.P.). — Des chasseurs de l'aviation des Etats-Unis ont exécuté dans la journée d'hier une démonstration au-dessus de Berlin pendant que des bombardiers lourds s'en prenaient à des objectifs dans le nord de l'Allemagne. C'était la première fois que des formations étatsuniennes survolaient la capitale allemande qui a été si souvent l'objectif de la Royal Air Force. Les premiers renseignements reçus n'indiquent pas que les chasseurs des Etats-Unis aient attaqué des objectifs à Berlin. On se demande si ce ne serait pas le prélude d'attaques massives de jour contre la capitale allemande dont on s'était abstenu jusqu'ici parce que l'on ne disposait pas de chasseurs à rayon de croisière suffisants pour escorter les bombardiers lourds.

On transporterait 250,000 gallons d'huile en Espagne

Philadelphie, 4 (C.P.). — Le journal *Philadelphia Record* dit aujourd'hui dans une nouvelle de première page que 250,000 gallons d'huile lubrifiante à haute teneur, transportée dans des conteneurs de 55 gallons, ont été embarqués dans un port de l'est des Etats-Unis et seront expédiés en Espagne d'ici quelques jours. Le journal affirme qu'il tient cette nouvelle d'une source "indiscutable", ajoutant que cela est en contradiction flagrante avec ce que l'on a appris au public à croire, relativement au secrétariat d'Etat.

A Washington, le secrétariat d'Etat a refusé de confirmer ou de nier la nouvelle, mais les autorités ont toutefois dit que la politique du secrétariat, rendue publique en janvier, mettait un embargo sur les envois d'huile venant des îles Canaries, à destination de l'Espagne.

Des sources britanniques ont pour leur part dit que cette nouvelle, si elle est vraie, pourrait bien vouloir dire qu'un accord est imminent entre l'Espagne, les Etats-Unis et l'Angleterre.

Les Grecs s'unissent

Le Caire, 4 (A.P.). — Une entente, mettant fin à la guerre civile, a été signée entre les deux groupes de Grecs qui se battaient. Les deux groupes ont décidé d'unir leurs forces contre les Allemands.

L'entente a été signée dans une retraite des montagnes grecques où les chefs des Ede et des Elaf étaient en négociations depuis le 10 février, avec l'aide des officiers de liaison britanniques et étatsuniens, qui ont également signé le traité.

Le pacte ordonne la cessation immédiate et permanente des hostilités et le relâchement de tous les prisonniers et otages.

Route Formose-Hong-Kong bloquée

Tchoungking, 4 (A.P.). — La marine et l'aviation alliées qui ont coulé neuf vaisseaux d'un total de 75,000 tonnes, ont forcé les Japonais à suspendre l'envoi de marchandises entre Formose et Hong-Kong, a dit un prisonnier anglais.

Le prisonnier a dit aux autorités que les envois de Formose à Hong-Kong ont été suspendus après que trois vaisseaux de 5,000 tonnes furent coulés. Les Japonais se servent maintenant d'une route détournée pour parvenir de l'un de ces endroits à l'autre, voyage qui demande trois mois.

Dangers d'une immigration massive après la guerre

M. Guy Vanier expose le problème au Conseil municipal — La situation du logement — Comité d'étude au sujet du projet de succursales de la bibliothèque

Le Conseil municipal a terminé hier sa séance régulière de mars; la réunion de l'après-midi s'est prolongée jusqu'à 8 heures du soir. A l'ajournement, les conseillers avaient signé une requête demandant à l'Exécutif de convoquer une séance spéciale et prochaine pour discuter de l'opportunité pour la ville de présenter un bill à la session actuelle de la Législature.

Les conseillers ont décidé de retourner à l'Exécutif pour plus ample étude des résolutions soumises au sujet de l'immigration.

Le conseiller Guy Vanier, qui est directeur des études à l'Université des sciences sociales de l'Université de Montréal, a montré comment l'industrie joue un rôle prépondérant dans la guerre actuelle, et que cela compliquera grandement le rajustement économique de l'après-guerre. Il a dit qu'avant l'ouverture des hostilités le Canada n'avait qu'une armée de mer de 10,000 hommes, qu'une armée de terre de 4,500 hommes et qu'une armée de l'air de 4,000 hommes; qu'aujourd'hui son armée de mer compte 70,000 hommes, son armée de terre 255,000 hommes et son armée de l'air 200,000; que 40,000 Canadiens, soit une sur vingt-quatre, sont aussi sous les armes.

Tout le monde qui l'on a arraché à la vie civile, il faudra le réintégrer dans la vie de la nation. Il faudra réadapter les paysans que l'on a, en les expédiant à l'étranger ou en les conduisant dans les villes, pour y travailler dans les usines, dégoûtés du travail de la terre. Il faudra rétablir l'équilibre terriblement compromis entre nos régions rurales et urbaines. Il faudra donner du travail à nos soldats démobilisés, à nos vétérans qui quitteront les usines de guerre. Il y aura du chômage à combattre.

Tous ces problèmes seront compliqués à l'extrême par l'immigration, si on l'autorise dans les proportions massives dont on parle aujourd'hui, a dit encore M. Vanier. Et il est facile de comprendre que les Polonais, les Tchèques, les Autrichiens, tous les Européens que la guerre a déracinés ne voudront plus recommencer une vie qu'on leur a faite trop dure chez eux; qu'ils n'auront pas de plus grand désir que d'immigrer dans des pays neufs comme le Canada. Notre pays a une réputation enviable à l'étranger. Elle est méritée. Cela fait tourner d'incompréhensibles yeux de notre côté. Et en sa qualité de métropole industrielle du Canada, Montréal a tout le cadre de l'immigration massive qui nous menace pour l'après-guerre. Sans condamner d'une façon définitive l'immigration au cours des premières années de paix, je crois sincèrement qu'elle ne viendra qu'aggraver chez nous le problème des villes sans atténuer la gravité de celui de nos campagnes.

M. Vanier ajouta que, pour toutes les raisons qu'il avait énumérées, il croyait qu'il était pas bon de prendre sur un sujet aussi important de décision à la légère.

Plusieurs conseillers ont protesté contre la situation du logement à Montréal. M. Côté a dit que le fédéral est responsable de la situation actuelle parce qu'il ne prête que pour la construction de cottages. Une telle politique a pour résultat que dans plusieurs quartiers de la métropole, Ottawa ne peut consentir de prêt parce que la construction de cottages ne s'y prête pas. Alors, comme un constructeur dans ce district ne peut se plier à cette exigence du fédéral, on lui refuse un prêt.

Le conseiller Savignac endossa l'opinion de son collègue et il ajouta que si certaines compagnies privées ne prêtent pas pour la construction de logements dans l'est de la ville, c'est qu'on y a transporté toutes les industries repoussées, tous les chemins de fer, et qu'on projette encore, par la voie de ceinture du C. N. R. un autre carrelage.

Le conseil s'est prononcé contre la présence de chiens dans les établissements de produits alimentaires, il a adopté une suggestion du conseiller Desmarais qu'une commission de quinze conseillers soit formée pour étudier la question de l'établissement de succursales de bibliothèques municipales dans diverses parties de la ville; ainsi qu'une motion du conseiller Lamar, priant le comité exécutif d'étudier l'opportunité de préparer les amendements nécessaires à la charte pour que soit prélevé un impôt sur le revenu en remplacement de la taxe foncière, des taxes d'améliorations locales en tant que sont concernés les égouts, les trottoirs et les pavages, de la taxe d'entretien des trottoirs, et de la taxe d'eau.

Paramuchiro bombardé

Washington, 4 (A.P.). — Le département de la Marine a annoncé hier soir que des bombardiers des Etats-Unis se sont attaqués à la base japonaise de Paramuchiro sans rencontrer de résistance sérieuse, qu'ils ont jeté cinq tonnes d'explosifs sur ses objectifs militaires et qu'ils sont heureusement rentrés à leurs bases d'opération. D'autres formations de l'aviation des Etats-Unis ont attaqué d'autres postes japonais dans les îles Marshall.

Le secrétaire de la marine, M. Frank Knox, a déclaré aux journalistes un peu plus tard que le silence des batteries antiaériennes aux îles Marshall indique que les garnisons japonaises commencent à manquer de munitions parce que leurs lignes de communication ont été coupées par les avances américaines.

Rapport des enquêteurs sur le différend du tramway

MM. Myron et Wilson recommandent la formation d'un conseil d'arbitrage — Blâme aux officiers de la C.B.R.E.

Québec, 4. (De notre envoyé spécial). — Les enquêteurs nommés par le gouvernement provincial pour faire enquête sur le différend survenu récemment entre les employés de tramways de Montréal et la compagnie, qui a provoqué la grève récente de 30 heures dans la métropole, viennent de faire connaître leur décision. Les enquêteurs, MM. Cyprien Miron et Bernard Wilson, blâment les officiers de la *Canadian Brotherhood of Railway Employees* pour la cessation du travail des employés de tramways de Montréal, tout en admettant que cet arrêt de travail, a été spontané et s'est produit hors de la connaissance de ces officiers et sans leur consentement préalable.

MM. Miron et Wilson recommandent la formation d'un conseil d'arbitrage pour décider du différend. On sait qu'en vertu de la nouvelle loi provinciale, les serveurs publics, dont les employés de tramways, doivent soumettre leurs disputes à un conseil d'arbitrage, que la sentence que rend ce conseil est impérative, sans appel, et que, de plus, les employés de tramways ne peuvent pas avoir recours à la grève dans le cas où la sentence arbitrale ne leur serait pas agréable.

Cette mésentente entre les employés de tramways de Montréal et leurs patrons est la première épreuve de la nouvelle loi provinciale, mieux connue sous son nom original de bill 2 qui concerne l'arbitrage obligatoire entre les services publics et les salariés à leur emploi et interdit la grève à ces derniers, de même que la contre-grève aux premiers.

Voici le texte du rapport, traduit de l'anglais, présenté au ministère du Travail par les enquêteurs Miron et Wilson:

Conclusions des enquêteurs

Sans entrer dans plus de détails, après avoir lu les mémoires soumis par les parties, et qui sont annexés comme exhibits A, B, C et D, et comme résultat de l'enquête que nous avons poursuivie dans d'autres domaines, nous en sommes venus aux conclusions suivantes:

(1) — Nous constatons que les conditions qui existent par suite de l'attente d'un contrat entre la compagnie et le comité qui a négocié le cessez-le-feu du travail et la réduction de l'état de tension existant entre la compagnie et ses employés. Nous recommandons, puisque nous sommes d'opinion que les parties n'en viendront pas à une entente, qu'un bureau d'arbitrage soit établi immédiatement en vertu de la loi des différends entre les services publics et les salariés à leur emploi et que la date de sa première session soit annoncée. A ce bureau d'arbitrage, les parties devraient présenter en discussion et toutes celles qui n'ont pas encore été considérées. Le bureau devrait recevoir du gouvernement provincial l'ordre de ne rien laisser intervenir dans la disposition rapide des questions qu'il doit régler.

(2) — Nous constatons que la rivalité et la propagande des autres organisations ouvrières désireuses de représenter les employés ont contribué au malaise et ont été l'étincelle qui a provoqué la cessation du travail. Les tactiques de ces groupes minoritaires continueraient d'affecter de façon défavorable les relations ouvrières tandis que les relations en vertu du contrat entre la compagnie et le groupe majoritaire ne sont pas réglées. La propagande provocatrice, comme il apparaît ci-après aux exhibits E et F, en excitant la crainte des employés au sujet des relations non réglées, a été une preuve supplémentaire de la base du différend. On peut dire que la propagande et la grève du 18 février sont les effets d'une cause fondamentale.

Nous avons l'impression qu'un rajustement soit effectué ou que la considération finale soit accordée aux changements que l'on désire

Remise des navires marchands français

Washington, 4 (A.P.). — Un bon nombre de navires marchands français qui avaient été réquisitionnés par les Etats-Unis et la Grande-Bretagne après la chute de la France seront rendus au Comité français de libération nationale et reprendront la mer sous pavillon français. La "War Shipping Administration" a annoncé hier soir un accord entre la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et les Français. C'est le Comité français qui fournira les équipages et qui assurera leur paie, "mettant tous ses navires marchands au service des Nations-Unies jusqu'à la défaite de la dernière puissance de l'Axe". L'accord couvre les six navires qui se trouvaient à la Martinique ainsi que ceux qui ont été mis à la disposition du général Eisenhower par les autorités françaises en Afrique-nord.

Surprise pour les contribuables

Ottawa, 4. — La date convenue pour rapport de l'impôt sur le revenu est le 30 avril prochain. Une grande partie des Canadiens ont payé leur impôt par déductions sur leur salaire. En principe on a perçu 95 pour cent de la somme

apporter au contrat, que le groupe numériquement supérieur, la Fraternité canadienne des employés de chemin de fer, ignorerait ou pourrait ignorer l'irritation à laquelle ils se sont butés. A ce propos, nous voudrions attirer l'attention des officiers de la Fraternité canadienne des employés de chemin de fer sur le fait qu'il est à peu près impossible pour la compagnie ou n'importe qui d'empêcher la distribution de la propagande d'organisation. Lors de notre enquête aux remises de la compagnie à Hochelaga, nous avons constaté que la compagnie s'est promptement efforcée de faire disparaître toute propagande au moyen de papillons, etc., qui ont irrité les membres de la Fraternité canadienne des employés de chemin de fer. Il est également opportun de faire observer, ici, que les unions ouvrières seraient les premières à ressentir une ingérence dans les efforts d'organisation.

Nous recommandons, et nous faisons un appel spécial à la minorité, de mettre fin à de telles tactiques qui ne peuvent que provoquer des réactions violentes et continuelles qui peuvent tourner permanentement à leur désavantage.

(3) — Nous constatons que le procédé de révision du plan de pension des employeurs a contribué à troubler les relations ouvrières.

Nous recommandons, sur ce point, que la compagnie et la *Mutual Benefit Association of Tramways Employees*, aidés des techniciens du département des assurances de la province de Québec, étudient avec attention cette affaire, de façon à en arriver à une décision sage et rapide.

(4) — Nous constatons que, alors que la compagnie et la *Canadian Brotherhood of Railway Employees* ont toutes les deux fait des concessions à l'égard de la friction entre les membres de cette organisation en refusant de travailler sur les tramways ou se trouvaient des employés appartenant à d'autres groupes, le dommage fondamental a été causé par un refus continu de travailler entre la compagnie et ses employés, mais aussi du fait de troubles entre les employés eux-mêmes.

Nous recommandons donc que, au cours de l'ajustement des relations présentes contractuelles entre la *Canadian Brotherhood of Railway Employees* et la compagnie, la *Canadian Brotherhood of Railway Employees* donne ordre à ses membres de reprendre les relations normales de travail avec les membres des autres groupes.

(5) — Nous constatons que les officiers de la Fraternité canadienne des employés de chemin de fer doivent porter la responsabilité des actes de leurs membres en cessant le travail même si nous croyons que la grève a été un événement spontané hors de leur connaissance et de leur consentement préalable.

Nous recommandons qu'ils insistent et donnent des instructions à leurs membres sur la nécessité d'une rigoureuse observance de la loi et de la discipline afin d'éviter que l'organisation perde à la fois la confiance de la compagnie et du public. Les membres doivent être avertis qu'il n'y a pas de provocation ou de raison suffisantes qui puissent servir d'excuses aux cessations de travail, et tout particulièrement dans leur cas parce que leur contrat ou la législation du travail existante leur donnent un recours par la procédure régulière en cas de griefs. Il est à noter que l'union, dans le mémoire qu'elle a soumis, a recherché un plus haut degré de reconnaissance de l'union, que celui qui existe en vue d'obtenir la coopération de la compagnie pour la discipline à imposer à ses membres. Il est inutile de faire des recommandations sur les moyens à utiliser dans les conventions collectives pour arriver à ces fins, étant donné que le problème peut être soumis au conseil d'arbitrage.

Respectueusement soumis.

(Signé) Bernard Wilson, C. Miron.

Il devrait donc rester 5 pour cent à percevoir. Plusieurs personnes seront surprises de constater que ce 5 pour cent est monté à 10 ou même à 20 pour cent. Ceci est imputable au fait que les taxes perçues à la source pendant le premier semestre de 1943 étaient basées sur les impôts de 1942.

Les confirmations

Les confirmations, pour les paroisses de la ville de Montréal, auront lieu dans la semaine du 16 avril. (Officiel).

Corps et âme

par JEAN BRIENNE
Poèmes de tous genres par un jeune poète français, aviateur en Angleterre.
Brochure de 96 pages.
Au comptoir .60s, par la poste .65s.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"



Directrice : Germaine BERNIER

Des carrières intéressantes et peu recherchées

Pour ceux qui ont les qualités de l'emploi ou pour mieux dire ceux qui ont la vocation, car c'en est une, le Service social professionnel offre des carrières intéressantes encore peu connues.

Intéressantes, pour le moment, penseront quelques-uns, mais après la guerre, aurons-nous tant besoin de Service social?

Malgré l'âge d'or que nous promettons pour cet après-guerre tant de généreux prophètes, il est à présumer, hélas! étant donné l'état actuel de la société et les réformes sociales projetées, et surtout, s'il n'y a pas de réformes, qu'en effet, les travailleurs sociaux seront de plus en plus en demande tout comme ils le sont présentement. Mais le nombre actuel ne répond pas à la demande, comme il a été démontré, il y a quelques semaines à une assemblée du Conseil canadien du bien-être social et de l'Association canadienne des auxiliaires sociaux, tenue à Ottawa.

Le docteur George Davidson, directeur du Conseil canadien du bien-être social, résumant la situation à travers tout le Canada, a estimé à 715 le nombre d'auxiliaires sociaux dont le pays aurait un besoin immédiat.

Un estimé approximatif des besoins de la province de Québec a été fait par le R. P. André-Marie Guillemette, O.P., directeur de la Commission diocésaine des œuvres de charité et de service social, autrefois nommé Conseil des œuvres de Montréal. Voici les chiffres et les services où ces auxiliaires sont requis: 50 pour services futurs de la protection de l'enfance; 50 pour les divers ministères provinciaux; 50 pour la Commission des accidents du travail; 25 pour les services de langue française de la ville de Montréal; 10 pour les Cours juvéniles de Montréal et de Québec. On sait l'immense besoin de travailleurs sociaux des usines de la province; nous en avons parlé ici même dans un article sur le service social industriel.

Les chiffres cités plus haut ont paru dans le bulletin du Conseil canadien du bien-être social d'Ottawa. Pour compléter ces données, on peut encore lire dans le résumé du rapport du R. P. Guillemette que nos œuvres familiales pourraient doubler leur personnel et ne suffiraient pas encore à la tâche.

Et qu'avons-nous pour répondre à cette grande demande? Environ 45 auxiliaires sociaux sortiraient des écoles de service social du Québec au cours des deux prochaines années. Les années suivantes, environ 75 seront diplômés de ces mêmes écoles. C'est clair qu'il y a pénurie et pourtant notre société ne peut plus se passer de cette classe de professionnels tout aussi utile, sinon davantage, que les médecins, les avocats, etc. Si notre Ecole de service social était plus âgée, autrement dit, si les Canadiens français s'étaient occupés plus tôt de cette importante question du service social, évidemment, nous serions davantage préparés à faire face à la situation. Mais ceci est d'un autre chapitre.

La guerre a doublé le nombre de nos problèmes sociaux dont les répercussions vont s'étendre, n'en doutons pas, bien après la date de l'armistice. L'enfance malheureuse, dont des enquêtes viennent de nous révéler de si navrants aspects, la jeunesse délinquante, qui augmente de façon terrible depuis la

guerre, la réintégration dans la vie civile, réintégration souvent laborieuse, de la masse d'hommes et de femmes mobilisés par l'armée et par l'industrie, les ménages, non seulement séparés, mais désunis par la guerre et qui auront toutes les difficultés à reprendre la vie en commun, comme cela se présente déjà, croient que toutes ces misères et ces détresses n'ont pas et n'auront pas besoin de l'aide secourable du Service social professionnel? Parce qu'il ne faut plus agir à tâtons, avec autant de bonne volonté que d'incompétence, de régler les difficultés des familles en les démembrant, en plaçant les enfants, comme on disait il n'y a pas si longtemps (et des frères et sœurs grandissaient dans des institutions différentes sans presque jamais se voir), en contournant ou en ignorant les exigences de la véritable éducation et en laissant de jeunes êtres sans préparation physique morale et mentale pour vivre une vie normale. Le Service social professionnel possède des techniques et des méthodes éprouvées que nous serions bien gênés de ne pas apprécier à leur valeur et employer à notre avantage. Cependant c'est ce qui arrive. Le rapport déjà cité dit quelque part: Le public, en général, ne reconnaît pas l'importance du service social, d'où la lente évolution du service social comme carrière et profession.

Cette importance du Service social saute pourtant aux yeux dès que l'on étudie un tant soit peu la misère moderne aux cent visages. Sans doute, on peut toujours nous répondre qu'autrefois, dans le bon ancien temps, on n'entendait pas parler de service social et que tout allait bien. Evidemment. Dans des villes infiniment moins peuplées, le nombre de désavantages et d'inadaptés, d'infirmités et de misères était si restreint que la charité privée ou la charité des institutions suffisait souvent à régler les cas. Les temps sont bien changés, les conditions de vie également, les problèmes d'assistance de même. Rien que pour conduire les nécessiteux dans le dédale des législations sociales de plus en plus nombreuses, que de services inappréciables peut rendre l'assistante sociale renseignée et prévoyante à la mère nécessiteuse, au vieillard isolé, à la femme du soldat éloigné de son foyer, à la femme abandonnée, à l'aveugle solitaire, etc., etc. Que de familles ont réussi à tenir le coup de l'adversité, que d'individus sont venus à bout de remonter la pente, grâce encore à l'aide efficace de l'assistante sociale qui éclaire, conseille, guide et contribue à diminuer et surtout à prévenir le désordre et la souffrance dans la société. Parce que là est le véritable rôle du Service social: prévenir. Quand il est encore temps évidemment. Quand la situation d'un foyer, d'une classe ou d'une société se traduit par chagrin, eh bien! inutile de dire que le Service social est encore davantage, plus précieux que jamais, indispensable. Sans doute, l'aumône a toujours son rôle à jouer dans le secours aux pauvres, mais pour les masses d'éprouvés des temps modernes, c'est l'assistance sociale qui aidera au plus grand nombre à reprendre conscience de leur dignité humaine et à faire l'effort nécessaire pour retrouver leur place utile et heureuse dans la société.

Germaine BERNIER

Ceux qui firent
notre pays

L'abbé H.-A. Verreau (1828-1901)

Parmi les amateurs d'histoire qui se sont dévoués courageusement à une époque où ce travail offrait un grand mérite, il n'en est peut-être pas qui ait apporté plus de désintéressement et de bonne volonté que l'abbé Hospice-Anthelme Verreau.

Il naquit à l'Islet le 6 septembre 1828, du mariage de Germaine Verreau, notaire, et d'Ursule Fournier. Il fit ses études classiques aux séminaires de Québec et de Sainte-Thérèse, après quoi il prit la soutane et fut ordonné à Montréal, le 3 août 1851. De son ordination jusqu'en 1857, l'abbé Verreau enseigna au collège de Sainte-Thérèse. Cette année-là il prit la direction de l'Ecole normale Jacques-Cartier qu'on venait de fonder à Montréal. Il occupa ce poste jusqu'à sa mort, en 1901.

L'abbé Verreau devait occuper jusqu'à la même date la présidence de la Société Historique de Montréal, fondée en 1858 par Jacques Viger. Ce dernier n'occupa qu'une année ce poste. Il eut comme successeur l'abbé Verreau.

En 1873, le gouvernement fédéral le chargea de faire un relevé des archives de France et de l'Angleterre, en rapport avec l'histoire de notre pays. Il fut, dit-on, le premier Canadien à accomplir une semblable tâche. Son rapport fut publié en 1874. Décoré des titres de docteur ès lettres de l'Université Laval et d'officier de l'Académie, il contribua, en 1882, à la fondation de la Société Royale.

Il a laissé quelques ouvrages, dont L'Invasion du Canada; Rapport sur les Archives de France, 1874; Les deux abbés Fénelon, 1898.

A sa mort, survenue le 15 mai 1901, à Montréal, il laissa à l'Université Laval la fameuse Sabarderie de Jacques Viger, contenant 48 cahiers de documentation. D'autres documents et ouvrages historiques furent confiés à la Société Historique de Montréal.

Pour les petits

"Les enfants disent", c'est le titre d'un récent ouvrage de Marius Barbeau. Que disent-ils les enfants? Ils disent ce qu'on leur enseigne: des chansons, des mots de berceuse, des rondes à danser, des formulettes à sauter. "Ventre de son, estomac de grue, etc." Pour les petits de 3 à 6 ans (d'autres séries s'en viennent pour les plus vieux) PAY-SANA vient d'éditer une série de ces souvenirs d'une tradition canadienne qu'il faut conserver et enseigner à l'enfance. Un livre de 90 pages, illustré de 18 dessins, avec de la musique notée. Un beau livre. 50s au comptoir, 55s. par la poste. SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR.

Confiance!

Le budget que nous préparons notre ministre des Finances se chiffrent, cette année encore, par des milliards! Il n'y a pas lieu de frémir, dit-on dans les milieux qui font profession de "jongler" avec les billions. Confiance donc aux "lumière" du noble et beau pays qu'est le Nord. Confiance, c'est le mot d'ordre, affirmant les gens "pratiques", qu'il faut accepter sans crainte. Confiance est aussi le mot d'ordre depuis longtemps accepté par les habitants de la maison de fourrures J.-F. Reid dans sa politique de qualité; sa principale caractéristique. Ses plus de vingt ans d'expérience — dans la fourrure — vous mettent à l'abri de toutes les expériences, il n'y a pas l'ombre d'un doute — 1473, Amherst.

consentir un prêt modique dont j'aurais payé l'intérêt annuel... Il interrompit pour dire:

— La souffrance avait desséché l'âme de mon oncle, mademoiselle, il ignorait la générosité. D'ailleurs, ajouta-t-il à l'apprenti, cette vertu ne m'est pas davantage familière. Je l'estime duperie pour qui l'exerce. Ghislaine se sentit devenir rouge puis pâle. Ce brutal aveu de dureté froissait en elle quelque chose de très délicat, de très sensible.

La prenait-il donc pour une mendiant et se défendait-il à l'avance contre une sollicitation qu'elle ne songeait pas à formuler?

Il reprit: — Cette ressource vous faisant défaut, que comptez-vous entreprendre? Vous êtes une dame, et le travail...

— Aucun travail honnête ne me rebutera, monsieur. Elle jetait ces mots d'un ton fier en se levant.

— Veuillez m'écouter encore, dit-il; je ne vous ai pas dit ce que j'ai à vous dire. Faire le bien pour le bien est évidemment une maxime très haute, mais je ne la pratique

Activités Féminines, Conférences, Réunions, etc.

Mlle Doré à la Société d'Etude

La conférence-concert qui aura lieu mardi prochain à la Société d'étude et de conférences, Mlle Annette Doré, dans une causerie qu'elle a intitulée: Notes en marge, présentera des réflexions qui prépareront une ambiance favorable à l'audition des trios de Beethoven et de Mozart que joueront Mlle Thérèse Rochette et MM. Victor Shenker, Wolfgang Gerson. La musique nous livre son message, il est à prendre en l'écouter. On ne peut rien ajouter à ce que dit la musique mais seulement se préparer à l'écouter en se rappelant ce qu'étaient ceux-là qui l'ont écrite et ce qu'ils avaient à dire.

Cette conférence-concert, la dernière des conférences hebdomadaires de l'année, aura lieu, comme d'habitude, dans le salon Prince de Galles de l'hôtel Windsor, à 3 h. 15 de public et 4 h. 30 de conférence. On est invité à rencontrer la conférencière et les artistes au salon.

Au couvent d'Hochelaga

Au couvent d'Hochelaga, une partie de cartes, sous la présidence de Mme René Pigeon, aura lieu mercredi, 4 mars, à 2 h. 30, au profit des missions et des enfants pauvres.

Invitation cordiale aux anciennes élèves et aux amies de l'institution.

Partie de cartes annuelle de la "Guilde" de la Famille

Mardi soir, le 15 mars, à 8 h. 30, aura lieu dans la salle de la Guilde de la Famille, située rue Rachel, entre les rues Papineau et Berthelot, la partie de cartes annuelle de la Guilde de la Famille au bénéfice des œuvres sociales de la Famille. Cette partie de cartes sera sous la présidence conjointe de M. le maire Adolphe Raymond et de Mme Raymond, de Mme Alfred Tribaudet et de M. le Dr Gaspard Fautoux et de Mme Fautoux. Pour renseignements, Mme Albert Lamer, AM. 5693.

Oeuvre de la soupe

La réunion de tous les lundis au bénéfice de l'œuvre de la soupe sera organisée le 6 mars au Ritz-Carlton, par Mmes Joseph Lamer, Albert J. Pigeon et Alcega Dagnon. Invitation pressante à toutes les amies de l'œuvre.

Pour les missions

Lundi, 6 mars, à 2 h. 30, aura lieu dans la salle des œuvres des franciscaines missionnaires de Marie, rue Laurier, la partie de cartes du Cercle missionnaire liturgique, dont les recettes sont consacrées à l'entretien des écoles pauvres dans les missions lointaines.

Les membres abonnés, les amies des missions sont cordialement invités.

Bazar pour les soldats et leurs familles

Les dames auxiliaires de l'aide aux soldats, Fusiliers Mont-Royal, organisent un grand bazar sous le patronage du major-général et de Mme E.-J. Renaud. Ce bazar aura lieu à l'arsenal de l'avenue des Pins, le 25 mars prochain, de 2 h. à 6 h.

Ces dames comptent sur l'encouragement de tous afin de continuer le beau travail qu'elles font auprès des soldats et de leurs familles.

Chez les employés de magasin

Assemblée générale de l'Association professionnelle des employés de magasin dimanche, le 5 mars, à 3 h. 30, dans la salle de la Fédération nationale St-Jean-Baptiste. Il y aura programme nouveau: genre et le programme musical sous la direction de Mlle Suzanne Gauthier.

Tous les membres et leurs amies sont cordialement invités.

Retraites pour les malades

Une retraite sera irradiée pour les malades et les amis de l'Archiconfrérie de N.-D. des Malades, du poste CHLT, Sherbrooke, à 2 h. 15, du 6 au 10 mars prochain. Invitation aux invalides, aux vieillards, aux souffrants de faire leur retraite annuelle en s'abaissant dans la prière comme dans la souffrance.

Amicale Notre-Dame du Mont-Carmel

Les anciennes élèves de l'Ecole Laurier sont invitées à la partie de cartes organisée par leur amicale, mardi soir, 7 mars, à 8 h., dans le sous-sol de l'église St-Denis, rue Laurier est.

Cercle Sainte-Marie

La réunion d'étude du Cercle Ste-Marie aura lieu, sous la présidence du R. P. Arthur Dubois, S.J., jeudi, 9 mars, à 8 h. 15, à la Fédération nationale St-Jean-Baptiste, 853 est, rue Sherbrooke. Cordiale invitation aux membres du cercle et à leurs amies.

Aux infirmières de l'Hôtel-Dieu

L'Assemblée mensuelle des membres de l'Association Jeanne-Mance aura lieu à l'Hôtel-Dieu, mercredi, 8 mars, à 8 h. précises. Il y aura présentation d'un film intitulé: Une visite à St-Jean de Dieu. Le Dr Ernest Brunet portera la parole. Cordiale invitation à toutes.

Partie de cartes

Lundi, 6 mars, à 2 h., sous la présidence de Mme Prime Prévoist, au no 4312 rue Papineau, aura lieu une partie de cartes au profit de l'œuvre de la Réparation à la St-Face Inc. Cordiale invitation à toutes les dames. Pour informations: FR. 9411.

Notes et pensées

L'amitié

L'amitié, c'est le désir continu, ou à peu près continu, de vivre dans la pensée d'un autre, et le désir qu'un autre vive continuellement dans notre pensée. C'est cela au fond. Toutes les manifestations pourrout être diverses, pourrout être d'une infinie variété, mais cela est le fond: aimer quel qu'un, c'est penser à lui, d'abord, c'est aussi désirer qu'il pense à vous. Il y a là comme une synthèse voulue de pensées réciproques, une synthèse voulue de considérations et de connexions réciproques. Voilà le fond même de l'amitié. En conséquence les conditions de l'amitié seront, ce me semble, celles-ci. Il y a bien longtemps que quelques écrivains anciens l'ont indiquée: il sera nécessaire

re, pour être ami, d'avoir les mêmes volontés, les mêmes désirs généraux, et, par conséquent, les mêmes sentiments généraux sur la marche des choses, sur la société, sur les destinées de l'humanité, etc.

C'est Salluste qui, très joliment, a posé l'axiome qui est celui-ci: "Vouloir les mêmes choses, repousser les mêmes choses; voilà l'amitié." Ce n'est pas l'amitié, c'en est une condition, c'en est, si vous voulez, une partie et une partie assez importante. Il faut, en amitié, avoir des goûts à peu près semblables sur la marche générale des choses; enfin, des sentiments qui concordent par eux-mêmes et sans que vous fassiez effort à les faire concorder. Et puis, comme en toute chose morale, vous le savez bien, ceci n'est pas tout à fait vrai et le contraire est un peu vrai aussi. Il ne faut pas que nos sentiments, dans l'amitié, soient exactement les mêmes, parce que... Il y a un très joli mot là-dessus, je ne sais pas qui l'a dit le premier, mais je l'ai entendu souvent répéter: "Il y avait deux amis qui étaient toujours d'accord; il arriva un moment où l'un dit à l'autre: — Contredis-moi donc quelquefois pour que nous soyons deux."

Ei, en effet, c'est précisément ce qui se passe. On est, on veut être un, et si l'on n'était absolument un, on s'ennuierait de sa propre compagnie, de cette compagnie unique et l'on demanderait un troisième, qui serait le second.

Emile FAGUET

Archiconfrérie N.-D. des-Malades
"Donner au Christ
Toutes nos souffrances"
CHLT vendredi, 25. 15. causerie aux malades. De 8 h. à 9 h. du soir, heure réparatrice à domicile, en ce premier vendredi du mois.

Chers malades,
Notre fête de Notre-Dame-des-Malades, en Carême, doit être préparée par des méditations bien simples, mais propres à nous faire du bien.

Marie souffrante: Cette femme, à la douleur sublime, et à la résignation plus noble, que nous remarquons au Calvaire, c'est Marie, que nous invoquons, nous, sous le titre de Notre-Dame-des-Malades. La laisserons-nous souffrir toute seule?

Moment propice: C'est en ce moment solennel où nous devenons des enfants, par une adoption douloureuse, pour elle, mais si heureuse

pour nous, ses privilégiés. Comme nous sommes empressés d'aller secourir un ami dans la peine et dans la douleur, ainsi le serons-nous envers Marie qui peine et qui meurt presque dans l'angoisse.

Parlons sa souffrance: Marie a tellement souffert au Calvaire qu'elle a reçu de l'Eglise le titre de Reine des Martyrs. Est-ce que nous la laisserions souffrir seule sans partager ses douleurs, sans prendre une large part de ses ennuis, nous qui sommes ses enfants?

Moyens pratiques: 1o Marie a tellement aimé Jésus que son cœur en fut déchiré; 2o Marie a reçu un point d'appui, dans l'amour que nous lui avons manifesté; 3o Que reste-t-il à faire pour nous?

Mot d'ordre: L'aimer plus que jamais, en sa fête de N.-D. des-Malades, en Carême, et toujours.

Zoë FRECHETTE, prie,
Hôp. St-Vincent-de-Paul,
Sherbrooke, P.Q.

Pomponette
Parfumerie, bijoux,
accessoires de toilette.
Venez nous voir
256 St-Catherine e. LA. 6933

Produits de la ferme:
BEURRE, OEUFS, FROMAGE
H. DUBOIS & CIE
PROVISIONS EN GROS
HA. 4274-5 - Bureau: HA. 4280
273-277 EST, RUE SAINT-PAUL

FOURURES DE CHOIX
FI. 6906
H. PAGEAU
1793 AVENUE DE L'EGLISE
COTE SAINT-PAUL

BISCUITS • GÂTEAUX • TARTES
Stuart
235 ouest, avenue Laurier - CR. 2167 - Montréal

PAIN de santé
PROPRIETES ALIMENTAIRES ET
DIETETIQUES INSURPASSABLES.
Jos. ROBIN & Fils
BOULANGERS
8300, boul. Saint-Michel DU. 6556
Le pain naturel Saint-Michel, fait avec du blé moulu dans nos propres moulins, est synonyme de santé, d'énergie et de sécurité pour tous.

Feuilleton du "Devoir"

La belle et la bête

par MARIO DONAL

(Suite)

— Vous êtes sortie de mon cabinet comme un oiseau effarouché par un oiseauleur brutal. Je n'ai pas eu le temps de vous retenir. Alors, je suis allé à votre recherche, car j'avais encore quelque chose à vous communiquer. Ne vous apercevant nulle part, je me demandais si vous n'étiez pas tombée dans quelque trappe. Ce vieux château est plein de mystère.

Elle ne répondit pas et se mit à marcher très lentement auprès de lui, un peu déconcertée, inquiète presque par ce brusque revirement de ton et d'attitude. Qu'avait-

il à lui dire? Devait-elle espérer qu'il avait réfléchi et résolu quelque chose pour le bien des enfants?

Lord O'Brian marchait avec tant de peine que la jeune fille fut un instant tentée de lui offrir son bras; mais elle craignit qu'il ne vit une avance, dans ce mouvement de compassion, et sa délicatesse en fut effarouchée. Ne croirait-il pas qu'elle s'efforçait de l'attendrir sur le sort précaire des orphelins?

Elle se raidit, au contraire, et détournait ses yeux pour ne plus voir le visage pâle et fatigué du châtelain.

Ils arrivèrent dans un petit salon

où ils s'assirent.
— Je vous écoute, monsieur, dit Ghislaine.

— Mademoiselle, permettez-moi de revenir sur la question à laquelle vous n'avez pas répondu tout à l'heure. D'elle, peut dépendre tout ce que j'ai à vous dire.

Ghislaine eut un moment d'hésitation. Sa fierté blessée par un soupçon odieux lui commandait le silence; l'intérêt des enfants lui conseillait d'expliquer franchement leur situation. Si leur riche parent consentait à les aider, il accomplirait, comme toute, un acte de justice. Avait-elle le droit de suivre l'impulsion de son orgueil? Pouvait-elle, sans devenir coupable, repousser le dernier moyen qui était offert de tenir son serment?

Sa réflexion eut la durée d'un éclair; elle expliqua:

— Vous désirez savoir ce que je venais demander à lord O'Brian. Voici. J'ai pensé, pour me procurer les ressources nécessaires aux enfants, à créer un petit collège français aux environs de Londres. J'aurais prié lord O'Brian de me

consentir un prêt modique dont j'aurais payé l'intérêt annuel... Il interrompit pour dire:

— La souffrance avait desséché l'âme de mon oncle, mademoiselle, il ignorait la générosité. D'ailleurs, ajouta-t-il à l'apprenti, cette vertu ne m'est pas davantage familière. Je l'estime duperie pour qui l'exerce. Ghislaine se sentit devenir rouge puis pâle. Ce brutal aveu de dureté froissait en elle quelque chose de très délicat, de très sensible.

La prenait-il donc pour une mendiant et se défendait-il à l'avance contre une sollicitation qu'elle ne songeait pas à formuler?

Il reprit: — Cette ressource vous faisant défaut, que comptez-vous entreprendre? Vous êtes une dame, et le travail...

— Aucun travail honnête ne me rebutera, monsieur. Elle jetait ces mots d'un ton fier en se levant.

— Veuillez m'écouter encore, dit-il; je ne vous ai pas dit ce que j'ai à vous dire. Faire le bien pour le bien est évidemment une maxime très haute, mais je ne la pratique

consentir un prêt modique dont j'aurais payé l'intérêt annuel... Il interrompit pour dire:

— La souffrance avait desséché l'âme de mon oncle, mademoiselle, il ignorait la générosité. D'ailleurs, ajouta-t-il à l'apprenti, cette vertu ne m'est pas davantage familière. Je l'estime duperie pour qui l'exerce. Ghislaine se sentit devenir rouge puis pâle. Ce brutal aveu de dureté froissait en elle quelque chose de très délicat, de très sensible.

La prenait-il donc pour une mendiant et se défendait-il à l'avance contre une sollicitation qu'elle ne songeait pas à formuler?

Il reprit: — Cette ressource vous faisant défaut, que comptez-vous entreprendre? Vous êtes une dame, et le travail...

— Aucun travail honnête ne me rebutera, monsieur. Elle jetait ces mots d'un ton fier en se levant.

— Veuillez m'écouter encore, dit-il; je ne vous ai pas dit ce que j'ai à vous dire. Faire le bien pour le bien est évidemment une maxime très haute, mais je ne la pratique

consentir un prêt modique dont j'aurais payé l'intérêt annuel... Il interrompit pour dire:

— La souffrance avait desséché l'âme de mon oncle, mademoiselle, il ignorait la générosité. D'ailleurs, ajouta-t-il à l'apprenti, cette vertu ne m'est pas davantage familière. Je l'estime duperie pour qui l'exerce. Ghislaine se sentit devenir rouge puis pâle. Ce brutal aveu de dureté froissait en elle quelque chose de très délicat, de très sensible.

La prenait-il donc pour une mendiant et se défendait-il à l'avance contre une sollicitation qu'elle ne songeait pas à formuler?

Il reprit: — Cette ressource vous faisant défaut, que comptez-vous entreprendre? Vous êtes une dame, et le travail...

— Aucun travail honnête ne me rebutera, monsieur. Elle jetait ces mots d'un ton fier en se levant.

— Veuillez m'écouter encore, dit-il; je ne vous ai pas dit ce que j'ai à vous dire. Faire le bien pour le bien est évidemment une maxime très haute, mais je ne la pratique

consentir un prêt modique dont j'aurais payé l'intérêt annuel... Il interrompit pour dire:

— La souffrance avait desséché l'âme de mon oncle, mademoiselle, il ignorait la générosité. D'ailleurs, ajouta-t-il à l'apprenti, cette vertu ne m'est pas davantage familière. Je l'estime duperie pour qui l'exerce. Ghislaine se sentit devenir rouge puis pâle. Ce brutal aveu de dureté froissait en elle quelque chose de très délicat, de très sensible.

La prenait-il donc pour une mendiant et se défendait-il à l'avance contre une sollicitation qu'elle ne songeait pas à formuler?

Il reprit: — Cette ressource vous faisant défaut, que comptez-vous entreprendre? Vous êtes une dame, et le travail...

— Aucun travail honnête ne me rebutera, monsieur. Elle jetait ces mots d'un ton fier en se levant.

— Veuillez m'écouter encore, dit-il; je ne vous ai pas dit ce que j'ai à vous dire. Faire le bien pour le bien est évidemment une maxime très haute, mais je ne la pratique

consentir un prêt modique dont j'aurais payé l'intérêt annuel... Il interrompit pour dire:

— La souffrance avait desséché l'âme de mon oncle, mademoiselle, il ignorait la générosité. D'ailleurs, ajouta-t-il à l'apprenti, cette vertu ne m'est pas davantage familière. Je l'estime duperie pour qui l'exerce. Ghislaine se sentit devenir rouge puis pâle. Ce brutal aveu de dureté froissait en elle quelque chose de très délicat, de très sensible.

La prenait-il donc pour une mendiant et se défendait-il à l'avance contre une sollicitation qu'elle ne songeait pas à formuler?

Il reprit: — Cette ressource vous faisant défaut, que comptez-vous entreprendre? Vous êtes une dame, et le travail...

— Aucun travail honnête ne me rebutera, monsieur. Elle jetait ces mots d'un ton fier en se levant.

— Veuillez m'écouter encore, dit-il; je ne vous ai pas dit ce que j'ai à vous dire. Faire le bien pour le bien est évidemment une maxime très haute, mais je ne la pratique

consentir un prêt modique dont j'aurais payé l'intérêt annuel... Il interrompit pour dire:

— La souffrance avait desséché l'âme de mon oncle, mademoiselle, il ignorait la générosité. D'ailleurs, ajouta-t-il à l'apprenti, cette vertu ne m'est pas davantage familière. Je l'estime duperie pour qui l'exerce. Ghislaine se sentit devenir rouge puis pâle. Ce brutal aveu de dureté froissait en elle quelque chose de très délicat, de très sensible.

La prenait-il donc pour une mendiant et se défendait-il à l'avance contre une sollicitation qu'elle ne songeait pas à formuler?

Il reprit: — Cette ressource vous faisant défaut, que comptez-vous entreprendre? Vous êtes une dame, et le travail...

— Aucun travail honnête ne me rebutera, monsieur. Elle jetait ces mots d'un ton fier en se levant.

— Veuillez m'écouter encore, dit-il; je ne vous ai pas dit ce que j'ai à vous dire. Faire le bien pour le bien est évidemment une maxime très haute, mais je ne la pratique



ALLONS. CANADIENS!

*Que ceux qui souffrent
n'attendent pas en vain!*

AUJOURD'HUI, c'est par centaines que nos blessés, au plus fort de la bataille, sont transportés d'urgence aux postes de premiers secours où ils reçoivent une transfusion du sérum sanguin de la Croix-Rouge canadienne. Ils seront sauvés, ils guériront et ils combattront encore, parce que nous les aurons aidés au moment critique. Tout blessé doit être secouru immédiatement. Partout où l'on se bat, il faut qu'il y ait des instruments de chirurgie, du sérum sanguin et des fournitures d'hôpital, qui sont d'importance vitale aux blessés.

Nous devons aussi entretenir l'espérance au cœur de ceux qui se sont courageusement battus pour nous et qui sont maintenant prisonniers de l'ennemi. Il faut aider la Croix-Rouge à expédier régulièrement à nos soldats prisonniers les colis de vivres essentiels à leur santé et à leur moral.

Des millions de civils en Europe ont aussi besoin de secours. La Croix-Rouge distribue des aliments aux enfants des régions envahies; elle abrite les sinistrés, prend soin des enfants infirmes, apporte les secours d'urgence. La Croix-Rouge compte sur vous pour accomplir sa tâche.

Donnez généreusement

Aidez et soutenez

LA CROIX-ROUGE CANADIENNE

Campagne du 28 février au 15 mars --- Objectif provincial: \$2,250,000

LA PUBLICATION DE CETTE PAGE A ETE RENDUE POSSIBLE GRACE AU GENEREUX CONCOURS
DES COMMANDITAIRES SUIVANTS :

Charbonneau Limitée

Biscuits et pâtes alimentaires — 1800 rue Nicolet — FA. 1116

Compagnie des Cuirs Industriels Ltée

2067, rue Beaudry — CH. 1194

J.-L. Guay & Frère Limitée

Entrepreneurs généraux — Spécialité : Couvents, hôpitaux, etc.
437, rue Guy — FI. 9693

Hôtel Plaza

446 Place Jacques-Cartier — MA. 9331

Jarry Automobile Limitée

4384, rue Saint-Denis

Laurentide Auto Elect. Reg'd

973, rue Saint-Georges

Machine Works Limited

1010, rue Saint-Alexandre

Pianos Lesage Limitée

Sainte-Thérèse, P.Q.

Victory Tool & Machine Co. Limited

Jos. Mathieu, président — 250 Rose-de-Lima

Un Ami du Journal

Ainsi va le monde...

A propos de l'Armistice de juin 1940

Le point de vue d'un Français

L'article suivant a été publié en France dans le *Journal de la Victoire*, journal gaulliste de New-York, le 29 janvier.

Cher monsieur de Kerillis,

Dans le numéro du 8 janvier, vous avez écrit un magnifique plaidoyer en faveur de la liberté de la presse. C'est au nom de cette liberté que je prends celle de répondre à votre article du 15 janvier: *Un point d'histoire*.

Le beau livre de Labarthe réserve à la majorité de ses lecteurs une surprenante révélation: celle des efforts de l'état-major français — celui de l'armistice — des fonctionnaires et des organisations civiles pour constituer et camoufler des dépôts d'armes et de matériel, entraîner des hommes de troupe et des cadres, établir des plans d'opération contre l'axe en vue d'une prise éventuelle de la guerre. C'est une tout autre version que celle des complaisances, des infiltrations de touristes allemands, des bases transférées en nids de sous-marins formés en nids de sous-marins dont nous a berné, pendant trois ans une certaine presse. Mais le livre de Labarthe montre également combien cette armée "était faible, dépourvue de tanks, de canons et de munitions". Une question vient naturellement à l'esprit et vous la posez: "N'était-il pas insensé de vouloir continuer la lutte envers et contre tout, après la défaite de la France?" Votre article a pour but de démontrer que la conclusion à laquelle incline le livre de Labarthe est erronée; que la guerre à outrance s'imposait; que les chefs militaires, faute de comprendre le "facteur immensité", ont failli en méconnaissant "la valeur stratégique de l'Empire africain"; que l'armistice a été "une faute tragique contre l'honneur et l'intérêt de la France".

On enseigne en logique qu'"analogie n'est pas raison". Or, toute votre démonstration consiste à conclure de ce qui s'est passé en Russie et en Angleterre à ce qui aurait pu se passer en Afrique. Les Russes ont perdu Smolensk, Kiev, Odessa, Sébastopol, Kharkov, Rostov, mais ils ont rétabli leur fortune à Stalingrad; pourquoi les Français, après avoir perdu Paris, Lyon, Bordeaux et Marseille, n'auraient-ils pu se rétablir à Ajaccio, Alger, Bizerte, Oran et Casablanca? Derrière Leningrad, les Russes avaient les formidables aciéries de l'Oural et de la Sibirie Centrale, Magnitogorsk et Kousnetsk, et pour assurer le transport des troupes et du matériel, des voies fluviales et ferroviaires. Derrière Ajaccio, les Français avaient le maquis; derrière Alger, Oran, Bizerte, Casablanca, les sommets neigeux de l'Atlas. L'analogie ne soutient encore moins appliquée à l'Angleterre. La Grande-Bretagne n'avait qu'une dérisoire petite armée, mais elle avait une aviation de chasse redoutable; et, derrière cette petite armée et cette aviation, il y avait, à pied d'œuvre, les usines de guerre de Birmingham, de Manchester, de Sheffield, de Coventry, etc. Ne vous en déplaise, les oasis de Colomb-Béchar, l'Ain-Sefra, de Biskra, de Touggourt et de Tozeur n'offraient rien de semblable. Une armée moderne n'existe qu'alimentée par des usines: d'usines de guerre, le Maroc, l'Algérie et la Tunisie n'en possédaient pas.

Mais l'Armistice, dites-vous, "grâce aux fenêtres ouvertes sur l'Angleterre et l'Amérique, était singulièrement plus facile à ravitailler par la mer qu'un Stalingrad ou un Caucase". Plus facile, à une condition expresse qui n'était aucunement remplie: c'est que les deux pays en question disposassent de matériel à livrer tout de suite aux Français: or, ils n'en avaient pas. M. Winston Churchill a déclaré publiquement qu'à ce moment, en Angleterre, il n'y avait pas cent tanks pour s'opposer à une invasion allemande!

Au moins, et c'est l'hypothèse que vous envisagez, l'Etat-Major français aurait pu évacuer du matériel lourd, à condition de s'y prendre à temps. Admettons cette possibilité. Le ma-

tiériel n'est rien, s'il n'est alimenté en munitions et en pièces de rechange. Or, par suite de la différence des calendriers et des unités de mesure, les munitions et les pièces de rechange anglaises et américaines ne s'adaptent pas au matériel français. Il aurait fallu de longs mois avant que les machines-outils adaptées aux mesures françaises aient pu commencer un cycle de fabrication. "L'aviation française, au moins douze cents avions, écrivez-vous, pouvait également passer la mer." Elle le fit: plus de mille avions, comme de grands oiseaux migrateurs, vinrent s'abattre "à court d'essence" sur la rive africaine. Seulement, c'était une aviation nue, sans bandes de mitrailleuses, sans torpilles aériennes, sans plaques photographiques, sans pièces de rechange; or, un avion ne peut guère faire plus de trois missions sans pièces de rechange, et, sans munitions, dites-nous donc ce qu'il peut bien faire?

Pouvait-on, du reste, procéder à l'évacuation des armées françaises avec "tanks et canons" par la vallée du Rhône, dès que "l'évacuation de Paris fut décidée" le 10 juin? A cette époque, l'armée française ne songeait pas à rompre le combat pour s'embarquer, mais à s'accrocher au sol pour contenir l'adversaire. Les deux voies ferrées "descendantes" de la vallée du Rhône étaient employées à "monter en ligne" les meilleures unités d'Afrique, et l'armée se regroupait sur le plateau de Langres. On ne s'embarquait pas à Marseille parce qu'on se battait en Champagne. Admettons, comme vous l'imaginez, qu'au lieu de procéder à l'Angleterre un répit suffisant pour armer ses côtes, instruire ses hommes-guards, organiser sa défense aérienne, l'armée française n'ait songé qu'à refluer vers les ports méditerranéens par la vallée du Rhône. Quelles imprécisions n'eût-elle pas soulevées; quelles accusations de félonie n'eût-on pas portées contre elle! Au lieu de cela, les artilleurs restaient cloûés à leurs pièces, l'infanterie et le génie organisaient partout les centres de résistance, des "bouchons"; et l'armée offrait à la patrie ce "baroud" d'honneur: l'holocauste de 145,000 tués, de 300,000 blessés en six semaines, plus que l'Empire britannique et les Etats-Unis n'en ont totalisé au terme de la quatrième année de guerre.

Admettons que nos armées, traquées par les blindés allemands, aient pu gagner les ports de la Narbonne, de la Provence: Port-Vendres, Sète, Marseille, Toulon. Du "Dunkerque du Pas-de-Calais" vous concluez à la possibilité du "Dunkerque méditerranéen". Ici encore, l'analogie vous abuse. De Dunkerque à Douvres, il y a vingt-cinq mille marins; et, malgré l'ombrelle d'avions dont on disposait, on ne put évacuer que les troupes, en abandonnant tout le matériel. Des ports méditerranéens aux ports africains, il y a un minimum, pour les canots, quarante-huit heures de navigation, ce qui veut dire, en juin, deux fois quatorze heures du jour.

En une demi-heure, un avion rattrape la distance parcourue par un cargo en dix heures. L'exemple du *Prince of Wales* et du *Repulse* dans le golfe du Bengale, du *Bismarck* dans l'Atlantique Nord, de la flotte néerlandaise dans les îles de la Sonde, montrent ce qu'il advient des plus puissantes unités qui n'ont pas une couverture suffisante d'avions. L'exemple de Pearl Harbor, et de Singapour, montre l'impuissance d'une base navale, si formidable soit-elle, à se défendre sans une force aérienne adéquate. Or, à cette époque, les Messerschmitts allemands rôdaient sur Marignane, Marseille était bombardée par les Capronis italiens, et l'on peut voir à l'Estaque les épaves de trois bateaux de munitions qui furent coulés, une heure après avoir levé l'ancre à destination de l'Afrique du Nord. Mesurez-vous l'espace et le temps nécessaires au transport terrestre, à la mise à quai, à l'embarquement de "cinq cent mille" ou "un million d'hommes" munis de leur équipement, avec le matériel lourd: tanks, batteries antiaériennes, canons lourds accompagnés de leurs parcs d'artillerie?

L'aviation allemande et italienne aurait eu tout le loisir de "punir" les bateaux que la chasse française, ayant perdu plus de la moitié de ses effectifs et ses meilleurs appareils, n'aurait pu suffisamment protéger. Les eaux bleues de la Méditerranée se fussent refermées sur une formidable armada.

Supposons que l'Etat-Major en eût pris le risque et en eût payé le coût effroyable.

Dans quelle situation aventureuse se seraient trouvées nos troupes sans usines de guerre en Afrique du Nord? Vous prétendez démontrer que les Allemands et les Italiens n'auraient pu les y poursuivre. Arrivés à Cadix et à Carthagène, les colonnes allemandes n'auraient eu qu'à faire demi-tour faute de bateaux pour les transporter. Vous oubliez qu'il y avait à cette époque, dans le Rif, les meilleures divisions motorisées espagnoles, encadrées d'officiers allemands, et que les troupes marocaines de Franco, au début de la guerre civile, n'avaient pas eu besoin de bateaux pour passer d'Afrique en Espagne; elles le firent en avion, comme les Allemands pour la conquête de la Norvège, de la Crète, de Tunis et de Bizerte. La traversée de l'Espagne n'eût pas attiré à l'armée allemande les mêmes déboires dont Napoléon eut à se repentir. Il n'était pas question avec Hitler de violer la neutralité de l'Espagne; un accord existait et le passage des troupes allemandes était non seulement toléré, mais attendu. L'Espagne n'entrevoit pas sa récompense aux dépens du Maroc français et le gouvernement de Franco en escam-

lait le relèvement de prestige du régime. Quant à la forteresse de Gibraltar, ses canons ne commandent pas le détroit et son port de guerre était neutralisé dès le début même des hostilités. Loin d'avoir à affronter une côte africaine hostile, les troupes allemandes y auraient disposé d'une spacieuse tête-de-pont défendue par onze divisions espagnoles. Vous oubliez, de l'autre côté de la ligne Mareh, les divisions de Graziani. Les troupes n'étaient pas à passer, elles étaient passées. Les débris de l'armée française, munitions épuisées, eussent été pris dans une pince immense occidentale de la Méditerranée eût été irrémédiablement perdu. La route de Tunis ouverte, le ravitaillement des divisions lybiennes et de l'Afrika Korps eût été singulièrement facilité, ce qui eût signifié la marche victorieuse sur Alexandrie et Suez; la main-mise sur la Palestine, la Syrie, l'Irak et l'Iran, avec leurs immenses réservoirs de pétrole. L'exemple de Singapour montre avec quelle facilité on peut perdre les bases navales les plus formidables par la terre; et, quand les troupes de Rommel s'avancèrent à 80 milles d'Alexandrie, la flotte anglaise dut se réfugier en mer Rouge. Il en eût été de même pour la flotte française à Bizerte.

Le problème stratégique fin juin 1940 était d'arrêter la progression des blindés allemands vers la mer, afin de neutraliser la Méditerranée et de sauver l'Afrique du Nord,

seule tête-de-pont où puissent débarquer les Alliés quand ils seraient en mesure de le faire. On comprend alors pourquoi quantité d'experts, américains et anglais, pensent actuellement à la lumière des expériences acquises, que, selon la parole du colonel Charles Sweney, "l'armistice a sauvé la guerre". L'armistice n'est pas sans doute à mettre au compte gloire de la France; mais il est sûrement au compte erreur de l'Allemagne. Il fut pour nous un malheur, mais il ne fut pas un péché. "En juin 1940, écrit André Labarthe, il y avait deux fautes d'aimer la France: l'aimer en préservant son honneur, l'aimer en préservant sa force. Deux actions militaires s'amorçaient. L'une conduisit à Bir-Hacheim, l'autre à la libération de Tunis et de Bizerte." Comme vous l'avez si bien écrit, pour exalter ceux qui rendirent possible Bir-Hacheim, il n'est pas indispensable d'abaisser ceux qui préparèrent "le retour au feu" de Tunisie; pour glorifier ceux du Pont du Fahs et de Sidi-Bouidj, il n'est pas indispensable d'abaisser ceux de Libye.

Quant aux questions disputées, l'histoire — non celle des propagandes, mais la vraie dont André Labarthe, avec une infinie discrétion, a soulevé un coin du voile — nous réserve bien d'autres surprises et nous départagera en fin de compte, en nous donnant sans doute une grande leçon de prudence et de tolérance.

Louis ROUGIER

"La Pologne nous met à l'épreuve"

Un article de M. Hilaire Belloc, l'écrivain anglais bien connu

"La phrase qui constitue le titre de cet article de fond est une phrase qui plus d'une fois a paru au-dessus de ma signature ainsi que de celles de mes collègues. De toutes les vérités politiques qui se rattachent à la guerre actuelle, elle en est la plus évidente et la plus importante, et aussi la plus difficile à comprendre pour le public de ce pays. Si les Alliés réussissent à rétablir une Pologne libre et forte, ayant accès à la mer par l'inclusion de certains ports dans son territoire, ils auront gagné la guerre. Cependant, si, par faute de compréhension de ce problème, ils acceptent d'importer quelle paix — aussi complète celle-ci puisse-t-elle sembler — mais qui laisserait le sort de la Pologne incertain, les Alliés auront certainement perdu la guerre.

Une nation polonaise libre et suffisamment indépendante est la garantie de l'influence occidentale civilisée dans l'Europe centrale. C'est le contrepoids nécessaire à l'âme prussienne qui ne cessa de vivre à l'est de l'Elbe, même si elle est extirpée du reste de l'Allemagne.

"Le premier partage de la Pologne a été le commencement de tous nos maux. Elle a ramené la barbarie au sein de la chrétienté; elle a admis pour la première fois dans notre histoire, sans honte et sans raison, le déni brutal de la loi internationale et du droit à l'existence d'une nation chrétienne. Les deux siècles de l'histoire étaient alors exactement les mêmes qu'aujourd'hui, le gouvernement russe d'une part, et une Prusse parvenue à l'apogée de sa puissance d'autre part. La Maison impériale de Vienne avait cédé aux pressions de ses conseillers et était devenue, bien qu'avec réputation, un des complices du crime. Toutefois cette dernière circonstance n'était pas sans quelque compensation car elle apportait au contrôle d'une partie de la Pologne une note civilisée, et autorisait au moins un vestige de liberté aux Polonais du haut bassin de la Vistule, où Cracovie est demeurée le symbole de

la vie politique polonaise. "Il est difficile de dire si la grande impérialisme chrétienne aurait pu se soustraire à cette complication, mais dans tous les cas elle ne refusa pas. Elle se contenta d'observer que la postérité paierait cher ce mépris de toutes les traditions européennes et chrétiennes. Elle avait raison. La postérité a payé chèrement, car sur les ruines de la Pologne s'est élevée la puissance de la Prusse, et c'est l'attaque dirigée sur la Pologne, plus que toute autre chose, qui a porté Berlin à croire que l'iniquité n'avait rien à craindre de la vengeance divine.

"Si l'on nous enseignait l'histoire, si notre classe gouvernante pouvait dans sa jeunesse se former une idée de ce qu'est l'Europe, comment elle a été créée et comment elle pourrait mourir, si on lui disait seulement que l'Angleterre est une province de la chrétienté et de l'Eglise et que, si l'Europe tombe, l'Angleterre sombrera fatalement dans la tourmente, l'importance capitale de la Pologne en ce moment serait comprise par ceux qui conduisent nos destinées. Mais malheureusement très peu se rendent compte de ce que représente la Pologne, sa religion et sa race, et ils connaissent les déficiences de sa faiblesse; ils ne savent rien de son héroïsme et de sa ténacité. Lorsqu'ils entendent le nom "Pologne", ils l'associent vaguement dans leur esprit avec une situation analogue à celle de l'Irlande et cela suffit.

"Le répète (et peu m'importe combien de fois je dois le répéter, puisque dans notre décadence urbaine seule la répétition peut s'imposer aux hommes modernes), notre succès, et la portée morale de notre cause dépendra de la résurrection de la Pologne.

"La Pologne est l'épreuve. La résolution de sauver la Pologne, qui est à la fois la résolution non seulement de vaincre la Prusse mais de chasser le communisme vil et meurtrier de Moscou, est la condition morale de la victoire. Si nous faiblissons, nous sommes perdus".

Au Manitoba

La "Free Press" et le Québec

du journal *La Liberté* et le *Parade*, de Winnipeg, numéro du 25 février:

Nous avions espéré que la mort de M. Dafoe, le journaliste qui a le plus contribué à tous les mouvements de désunion nationale au Canada, marquerait un changement de politique à la *Free Press*. Une accalmie de quelques semaines pendant laquelle l'un des rédacteurs du journal libéral avait même demandé dans un article éditorial que l'étude de la langue française se généralisât au Canada, nous confirmait dans notre espérance.

Mais, "chassez le naturel et il revient au galop". Au bureau de rédaction de la *Free Press* on semble avoir reçu comme consigne de se lancer dans une attaque à fond contre la province de Québec au moins deux fois le mois. S'il n'existe aucun événement pour justifier cette intervention, on en crée, ou, ce qui n'est pas beaucoup plus noble, on donne une importance exagérée à des incidents qui, de leur nature, sont ridicules.

Ainsi la semaine dernière, il y eut un échange de vues intéressant à la Législature de Québec entre le chef de l'opposition, M. Maurice Duplessis, et le député libéral de Saint-Louis, M. Harth, au sujet d'une lettre de la *Zionist International Fraternity*. Selon M. Duplessis, A. L. Roscovitz, qui fait partie de cette association juive, aurait communiqué au rabbin J. Schwartz, de Montréal, le projet suivant: "Notre association accordera son aide financière à tous les candidats libéraux qui promettent ouvertement ou secrètement d'appuyer à la Chambre des Communes des plans d'établisse-

ment pour 100,000 réfugiés juifs de l'Europe centrale sur des terres de la province de Québec".

C'est à la suite de la lecture de cette lettre qu'un débat s'engagea lequel a inspiré aux rédacteurs de la *Free Press* une vile attaque contre la province de Québec. On y sent le fanatisme de M. Dafoe; il n'y manque que son talent.

Voici donc ce qu'écrivaient les scribes du journal libéral:

"The Duplessis speech is proof of a sinister pattern developing in Quebec. The French Canadians have for generations been deeply concerned with protecting their rights as a minority group in Canada. Yet as a majority group within the province of Quebec they have developed irrational hatreds of their own minorities."

"Anti-Semitism has always existed in Quebec. But since the outbreak of war it has increased in alarming proportions. There was the pillaging of the Jews of Quebec City who sought to erect a synagogue. There have been anti-Semitic outbreaks in the French-language press."

"Very clearly, there is something seriously wrong with the health of democracy in Quebec when, in this fifth year of war, responsible political leaders succumb to the vile race doctrines of our enemies."

Nous n'avons pas tort d'affirmer que l'esprit de M. Dafoe préside toujours à la rédaction de la *Free Press*. Même fanatisme à l'égard de la province de Québec, même ha-

Choses d'Angleterre

Le Londres de l'avenir

Depuis 1940, les Londoniens ont assisté, dans leur ville, à bien des changements. Mais entre: à l'Académie Royale, à Burlington House, sur les parois, s'étaient les plans du Londres futur, conçus par les architectes et les ingénieurs qui ont travaillé pour le "Planning Committee" (Comité des plans) de l'Académie Royale.

Voici les principales suggestions que présentent ces projets: des quais et des jardins tout le long de la Tamise, de Putney jusqu'à Tower Bridge; les grandes gares de chemin de fer, Waterloo, la gare de London Bridge, King's Cross, déplacées du centre de la ville, et reliées toutes par une route périphérique et un métro de ceinture; le décongestionnement du quartier situé autour de Westminster Abbey; des parcs et des espaces libres dans l'est et le sud de Londres, des espaces libres autour des édifices importants, tels que le British Museum et la cathédrale de Saint-Paul. Ces plans n'ont pas pour but de construire un Londres entièrement nouveau, mais de tirer le meilleur parti possible du Londres actuel et d'utiliser les opportunités qu'offrent les quartiers détruits par les bombardements. Ainsi, en ce qui concerne le fameux "kilomètre carré" autour de Saint-Paul, les architectes désirent supprimer la route, jadis si affairée, de Ludgate Hill, percer une nouvelle voie d'accès, et aménager autour de Saint-Paul un espace verdoyant. De la Tamise, une large avenue conduirait jusqu'à la cathédrale qui, de cette façon, demeurerait visible de toutes parts, comme c'est le cas aujourd'hui. Plusieurs de ces suggestions sont extrêmement séduisantes. Si nous avons quelque peine à nous accoutumer à l'idée d'un Piccadilly Circus rectangulaire, en revanche nous accepterions volontiers celle d'un espace libre avec arcades du côté sud (Lower Regent street et Haymarket), où les gens pourraient flâner à loisir et où les fameuses marchandes de fleurs de Piccadilly pourraient offrir "des violettes, des délicieuses violettes". Non moins intéressant est le projet d'un centre musical et d'art dramatique dans le quartier de Covent Garden, centre comprenant le théâtre actuel de Drury Lane, avec un nouvel opéra, une salle de concerts, etc. Ce nouvel opéra doit bouleverser complètement la tradition du théâtre actuel, car il sera construit pour ceux qui viennent pour voir et

entendre, et non pour ceux qui viennent afin d'être vus et entendus. En traitant des problèmes techniques, tels que le décongestionnement et le règlement de la circulation, les auteurs des plans en question se sont basés sur le rapport important établi en 1938 par sir Charles Bessley et sir Edwin Lutyens, dans lequel le système de routes périphériques a été proposé pour la première fois.

L'exposition de Burlington House a suscité le plus grand intérêt, et des conférences explicatives sur ces projets sont données au public par les auteurs. Deux questions ont naturellement été posées: Combien de temps faudra-t-il pour mettre ces plans à exécution et combien cela coûtera-t-il? En ce qui concerne le

temps, les architectes prévoient un avenir lointain: "Un grand nombre d'années...". "Un siècle peut-être...". A dit l'un d'eux en plaisantant. Quant aux frais, les estimations sont vraiment modestes: "A peu près deux jours du coût de la guerre", c'est-à-dire environ 30 millions de livres sterling. Ce n'est pas un prix très élevé pour la cité magnifique que nous promettront les architectes. Mais un siècle, c'est beaucoup, et sans doute, ceux qui ont passé d'innombrables nuits sur les toits, montant la garde contre les incendies, qui ont lutté contre la destruction, déblayé les rues des moellons et des débris de verre, voudront voir la reconstruction de Londres en bonne voie avant de céder la place à une autre génération élevée dans les arts de la paix.

Le premier parlement du Canada-Uni se réunit à l'hôpital général de Kingston, le 1er juin 1841.

NOTRE

Special

★Autres grandes réductions fin-de-saison

PATTES de mouton \$189 5 LAPIN teint brun \$129

3 CHAT sauvage \$189 6 RAT musqué \$249

3 OPOSSUM \$149

American

P. A. ASSELIN ET SES FILS

1439 rue Amherst (près Ste-Catherine) CH. 9644

ANTIKOR-LAURENCE

Entrez

CORS VERRUES

DURILLONS

EFFICACE

SANS DOULEUR

Pharmacie LAURENCE 25

1007

CORR. 25

Parfum Tulipe Noire

30 — 60 et plus

flacons et étuis.

CANADA

DUNLOP CO.

MONTREAL

Poudre

TULIPE NOIRE

de CHENARD PARIS

Poudre fine, douce et parfumée, qui redonne à la peau son velouté naturel. 60 cents la boîte, avec échantillon de parfum Tulipe Noire.

Où l'on s'habille bien

Coupe spéciale à chacun

Facon soignée à votre disposition

Aussi "Valet Service" à votre disposition

ERNEST MEUNIER

MARCHAND-TAILLEUR

994, Rachel est - FR. 9343-9850

la marque de l'homme bien vêtu...

JOLY

TAILLEUR

760 St-Catherine

MONTREAL

LA TERRE DE CHEZ NOUS

est un hebdomadaire agricole qui appartient aux cultivateurs et qui défend leurs intérêts professionnels et coopératifs.

L'abonnement coûte un dollar par année et est payable à

La Terre de Chez Nous

515, avenue Viger, Montréal

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Où acheter?

LA LIGUE DE L'ACHAT CHEZ NOUS

parce qu'ils font leur part.

SARRAZIN

L'homme d'action qui souffre de l'hernie peut quand même accomplir son travail quotidien en toute sécurité grâce à une bande herniaire judicieusement choisie et scientifiquement ajustée. Venez consulter notre expert dès aujourd'hui à ce sujet.

Pharmaciens chimistes

921, rue Ste-Catherine est - PL. 9622

CHOQUETTE

CR. 2135

BEURRE-OEUF-PROVISIONS LOUSIGNANT

FRÈRES LIMITÉE

BEURRE de Crémérie

Première Qualité 37¢

Deuxième Qualité 36¢

Troisième Qualité 35¢

6312 rue ST-HUBERT

1121 rue MONT-ROYAL

2306 rue ONTARIO E.

3475 rue ST-LAURENT

6025 rue ST-HUBERT

2034 rue MONT-ROYAL E.

1374 rue ONTARIO E.

1584 rue STE-CATHERINE

2925 rue MASSON

4833 rue WELLINGTON

(crédit)

Nous fermons à 8 h 30 tous les jours excepté les vendredis et samedis.

CONSTIPATION

CE SOIR AU COUCHER

Une à deux tablettes

ROBOL

Résultat demain matin

25c la boîte

Cie Chimique FRANCO

Américaine Ltd.

1566, rue Saint-Denis, Montréal.

Veuillez m'envoyer un échantillon de ROBOL

Nom

Adresse

(72)

A TRAVERS LES LIVRES ET LES REVUES

Sur le dernier livre de John Gunther

Notes d'un Sud-Américain

Un Sud-Américain qui a joué dans son pays un rôle politique et social important nous adresse les notes suivantes:

John Gunther est le type du journaliste moderne, du correspondant qui sait donner de l'intérêt à ses chroniques. Ce qui paraît l'intéresser d'abord, c'est de satisfaire la curiosité de ses lecteurs, de leur raconter beaucoup de faits.

D'une façon générale, il me semble bien que Gunther donne une exacte impression des choses qu'il a vues. Il peut, de ci de là, exagérer un peu pour mousser l'intérêt de son récit; mais il n'invente pas. Il ne dit pas de choses chimériques.

Quand il vous raconte, par exemple, qu'au Nicaragua les gens sont «gais, bouillonnants, vaniteux et épanouis», qu'il y a deux cents équipes de baseball dans le pays et que le garçon de table vous met la main sur l'épaule et dit: «Vous voulez dîner, chef?» il trace une esquisse assez rapprochée de la réalité, et qu'on ne peut pas mépriser.

La description qu'il fait des différentes républiques, même si elle est très sommaire et d'un toucher peu appuyé, a quelque valeur, pourrait-on dire, pour la présentation des pays latins d'Amérique.

On peut ajouter aussi qu'en général Gunther donne une idée assez exacte des hommes politiques de gauche, qui paraissent être presque les seuls qu'il ait rencontrés ou dont il ait voulu parler.

Mais son livre suscite deux observations qui ne manquent pas d'importance:

1° L'auteur, pour avoir employé sept mois à parcourir les vingt républiques latines d'Amérique, croit que cela lui donne une autorité suffisante, non seulement pour raconter ce qu'il a vu, mais pour faire l'histoire et expliquer l'évolution politique, sociale et culturelle de ces républiques. Tâche impossible. Aussi bien, quand Gunther laisse le domaine du reportage, où il est assez exact, et prétend accéder à celui de l'historien, il se trompe du tout au tout. Sa présentation, par exemple, de Bolivar est mesquine. L'aperçu historique qu'il fournit de chaque nation, semble, en dépit de la bibliographie qui accompagne son livre, plutôt appris à une table d'hôte, des lèvres d'un interlocuteur quelconque, que tiré d'une puissante documentation.

2° Le parti pris de Gunther contre le catholicisme est évident. Quand il parle des questions économiques ou des relations politiques entre les diverses républiques, etc., il semble assez impartial. Dès qu'il se trouve en face de l'Eglise ou du catholicisme, il paraît immédiatement perdre ce sentiment d'impartialité et devient d'un sectarisme de mauvais goût.

S'il fait «un peu d'histoire» sur les origines des colonies d'Amérique, voici comment il présente l'œuvre admirable de la colonisation et de l'évangélisation de notre continent: «Les premiers conquistadores combattant sous le signe de la croix et baptisaient les Indiens par dizaines de milliers. Chaque fois qu'un nouveau territoire s'ouvrait à la colonisation, le clergé prenait une large part des meilleures terres et, dans la vie sociale, politique et économique, se trouvait à détenir d'importants intérêts. Les grands archevêques... gouvernaient comme des princes. Le clergé était leur armée et leur gendarme. L'Eglise fabriquait fabuleusement riche. Le Paraguay, par exemple, devint pratiquement une colonie des Jésuites. Le clergé, séculier et régulier, s'accroissait sans cesse, et ce fut au peuple comme un poids de plus. La puissance des Jésuites, et de la sorte complétement faussée.

Ne pas mentionner Tristan d'Althaus, au Brésil, ou Victor Andrés Bello, au Pérou, ou Guillermo Valencia, en Colombie, c'est tout simplement omettre les trois plus grandes figures de l'intelligence et de la culture d'Amérique, dans la première moitié de ce siècle.

Combien différente est la vérité! La vérité, c'est qu'après la découverte de l'Amérique, s'il y eut des conquistadores qui vinrent seulement pour s'enrichir, si la plupart des gens qui vinrent de l'Europe furent poussés par un esprit d'aventure ou par la soif de l'or, les missionnaires seuls vinrent avec l'idée de fonder de nouvelles nationalités. Leur plus grand désir était l'évangélisation des Indiens. C'est à l'Eglise, c'est aux missionnaires que les peuples de l'Amérique doivent leur conversion au christianisme, leur culture, la formation d'une conscience nationale.

Rapprochez des accusations de Gunther ces paroles du Juif autrichien bien connu, Stefan Zweig: «Les Jésuites sont les premiers qui ne veulent rien pour eux et ne songent qu'au pays. Ils apportent avec eux des animaux et des grains pour fertiliser la terre, ils apportent des

remèdes pour soigner les hommes, des instruments et des livres pour instruire les ignorants. Ils apportent leur foi et l'éducation morale disciplinée de leur chef, ils apportent surtout une idée nouvelle, la plus grande idée colonisatrice de l'histoire» (Le Brésil, terre d'avenir, page 50). Et ailleurs: «Si le but a été atteint (formation du pays dans l'esprit d'une seule religion, d'une seule langue, d'une seule idée), c'est grâce à ces premiers créateurs de l'idée d'Etat, et le Brésil leur a de cela une dette permanente de reconnaissance» (page 50). «Sans le travail régulier des Jésuites, le Brésil serait peut-être devenu un pays africain» (p. 80).

Ce que dit Zweig du Brésil s'applique pleinement, et à plus forte raison, au Paraguay. Où l'historien impartial trouve «une création admirable», la plus grande idée colonisatrice de l'histoire, «le plus riche apport de culture et de progrès», le reporter Gunther n'aperçoit que l'exploitation la plus vulgaire.

«Le clergé n'accroît nulle part ce qui fut au peuple comme une précaution...», dit Gunther. Et ceci paraît bien montrer que le clergé ignore que toutes les écoles, tous les grands collèges, ou furent formés plus tard les générations qui firent l'indépendance de l'Amérique, que tous les hôpitaux, que tous les hospices qui existaient au temps des colonies furent fondés par des religieux.

Si Gunther savait «un peu d'histoire», il saurait quelle part ont jouée dans l'émancipation américaine le collège du Rosaire de Bogota (fondé par les Dominicains), l'Université Xavérienne (fondée par les Jésuites en cette même ville de Bogota), l'Université de Saint-Marc (fondée par les Dominicains à Lima), il saurait que ce furent les religieux qui introduisirent en Amérique la première imprimerie. Il aurait en outre appris que cent ans avant la fondation de la première université des Etats-Unis (Harvard, 1638), les Dominicains jetèrent les bases de l'Université Saint-Thomas, à l'île Saint-Domingue, et que, bien avant la fondation de la première université des Etats-Unis, il y avait cinq universités en Amérique latine, toutes fondées par des religieux (Saint-Domingue, Lima, Mexique, Bogota, Guatemala).

Pour Gunther, la cinquième colonne au Mexique c'est l'Action catholique. Pour lui, la cause de la misère des Indiens du Pérou, c'est l'Eglise, même si l'on vient de raconter toute la richesse du Pérou, sauf le guano, se trouve dans les mains des compagnies anglaises, américaines, italiennes et allemandes. Il accuse l'Eglise d'avoir appuyé au Pérou le coup d'Etat de Sanchez Carro, ce qui est absolument faux. Et comme il se trouve face à face avec l'Université de Saint-Marc, il parle avec mépris des vieilles universités qui n'étaient que des «cathédrales de la réaction».

En outre, Gunther dédaigne de mentionner, à moins qu'il ne les ignore, les grandes figures catholiques de l'Amérique latine. Il ne parle que des hommes politiques de gauche. Quand il découvre un catholique dans un gouvernement, il doit mentionner le fait, il dit alors comme du ministre des Affaires étrangères du Paraguay, le Dr Luis A. Argana, que c'est un fanatique, et la raison qu'il en donne, c'est «qu'il va tous les jours à l'Eglise».

La physionomie culturelle de l'Amérique latine que donne Gunther se trouve de la sorte complétement faussée.

Ne pas mentionner Tristan d'Althaus, au Brésil, ou Victor Andrés Bello, au Pérou, ou Guillermo Valencia, en Colombie, c'est tout simplement omettre les trois plus grandes figures de l'intelligence et de la culture d'Amérique, dans la première moitié de ce siècle.

Expressions courantes

analyses

par JOSEPH PROULX, prof.

Cet ouvrage, unique en son genre, est exactement ce qu'il vous faut pour vous familiariser avec la langue anglaise dans ses idiomes, ses expressions quotidiennes, etc.

Vous y trouverez près de 4.000 expressions présentées sous une forme simple et dans l'ordre alphabétique.

Au comptoir: \$0.75. Par la poste, \$0.80. SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR.

Librairie J.-A. PONY Ltée

554 EST, RUE STE-CATHERINE - Tél.: HA. 2577 - MONTREAL

«ILES DE BEAUTE» est le dernier ouvrage d'Alain Gerbault

dont les livres ont le charme à nul autre pareil d'avoir été entièrement écrits, avant d'être écrits. Les pages d'ILES DE BEAUTE se lisent avec un enthousiasme croissant. Sous la plume de l'auteur, les paysages s'animent, les habitants de ces archipels de récifs de corail, de ces îlots polynésiens, vivent d'une vie intense qu'Alain Gerbault peint sans voiles parce qu'il les connaît. Il parle leur langage, il pénètre leur cœur tout autant que leur esprit. Faites un merveilleux voyage avec Alain Gerbault en visitant les Iles Galapagos, Marquises, Gambier.

Prix du volume: \$1.25

Par la poste: \$1.35

Gallimard, Paris

(Réimprimé par Pony)

Librairie J.-A. PONY Ltée

554 EST, RUE STE-CATHERINE - Tél.: HA. 2577 - MONTREAL

«ILES DE BEAUTE» est le dernier ouvrage d'Alain Gerbault

dont les livres ont le charme à nul autre pareil d'avoir été entièrement écrits, avant d'être écrits. Les pages d'ILES DE BEAUTE se lisent avec un enthousiasme croissant. Sous la plume de l'auteur, les paysages s'animent, les habitants de ces archipels de récifs de corail, de ces îlots polynésiens, vivent d'une vie intense qu'Alain Gerbault peint sans voiles parce qu'il les connaît. Il parle leur langage, il pénètre leur cœur tout autant que leur esprit. Faites un merveilleux voyage avec Alain Gerbault en visitant les Iles Galapagos, Marquises, Gambier.

Prix du volume: \$1.25

Par la poste: \$1.35

Gallimard, Paris

(Réimprimé par Pony)

Librairie J.-A. PONY Ltée

554 EST, RUE STE-CATHERINE - Tél.: HA. 2577 - MONTREAL

«ILES DE BEAUTE» est le dernier ouvrage d'Alain Gerbault

dont les livres ont le charme à nul autre pareil d'avoir été entièrement écrits, avant d'être écrits. Les pages d'ILES DE BEAUTE se lisent avec un enthousiasme croissant. Sous la plume de l'auteur, les paysages s'animent, les habitants de ces archipels de récifs de corail, de ces îlots polynésiens, vivent d'une vie intense qu'Alain Gerbault peint sans voiles parce qu'il les connaît. Il parle leur langage, il pénètre leur cœur tout autant que leur esprit. Faites un merveilleux voyage avec Alain Gerbault en visitant les Iles Galapagos, Marquises, Gambier.

Prix du volume: \$1.25

Par la poste: \$1.35

Gallimard, Paris

(Réimprimé par Pony)

Librairie J.-A. PONY Ltée

554 EST, RUE STE-CATHERINE - Tél.: HA. 2577 - MONTREAL

Nos bibliothèques

Saint-Sulpice et ses origines

Les origines de la Bibliothèque Saint-Sulpice remontent au siècle dernier. Conçue et fondée par les Messieurs de Saint-Sulpice, en 1915, cette bibliothèque n'est en somme que la continuation de l'œuvre des Bons Livres, créée en 1843. Antérieurement, seules, les associations de bibliothèques et des confréries religieuses assuraient la diffusion du livre. C'est en septembre 1844 que l'œuvre des Bons Livres, considérée comme la première bibliothèque française de Montréal, s'installa au No 8, Place d'Armes, dans l'ancienne chapelle des Morts attenante au cimetière, et ouvrit ses portes au public, avec, en rayons, 2.400 volumes. Son développement fut si rapide qu'il fallut bientôt lui annexer une section anglaise, qui porta le nom de *Montreal Institute for circulating good books*.

Plusieurs œuvres vinrent, dans la suite, se greffer sur l'œuvre des Bons Livres, notamment celle du Cabinet de Lecture Paroissial, fondée en 1857, et qui avait pour but de promouvoir l'instruction, l'enseignement et la diffusion des sciences religieuses et morales et la connaissance des arts, au moyen de la circulation des livres et journaux et de lectures ou discours publics. On y donna régulièrement des cours publics sur la philosophie, l'histoire, la littérature et l'économie politique.

En 1860, l'œuvre des Bons Livres, à cause de l'exiguïté de son local qui ne répondait plus à ses besoins, transporta sa bibliothèque dans un nouvel immeuble, rue Notre-Dame. A partir de ce moment, la société ne fut plus connue que sous le nom de *Cabinet de Lecture Paroissial*. Les travaux de ses membres et les comptes rendus des conférences étaient publiés dans l'*Echo du Cabinet de Lecture*, une revue du *Cercle Littéraire*, fondée par les Messieurs de Saint-Sulpice. Cette revue avait pour mission de neutraliser l'influence sans cesse grandissante de l'*Institut Canadien*. Si le Cabinet de Lecture a connu plus tard le déclin, du moins avait-il réussi à battre en brèche l'*Institut Canadien* et les doctrines de l'*Avenir* et de la *Ruche Littéraire*, tout en donnant naissance au *Cercle Littéraire*, à l'*Institut Canadien* français, à l'*Union Catholique* et à des journaux orthodoxes comme l'*Ordre* et l'*Echo du Cabinet de Lecture*.

Le Cabinet de lecture, nous dit J.-B. Meilleur, dans son *Mémoire de l'éducation*, publié en 1860, «est un véritable athénée où de jeunes gens, ambitieux de la renommée et de la gloire littéraire, s'assemblent pour combattre dans la noble arène des arts et des sciences». On y traitait de peinture, de sculpture, de musique, de poésie, sans oublier les mathématiques, la philosophie et l'histoire. Le Cabinet de Lecture était alors considéré, nous dit encore M. Meilleur, «comme une institution littéraire de premier ordre dans le genre diactique».

Le *Cercle Littéraire*, qui s'était développé en marge du Cabinet de Lecture, eut une vie plus brève pour disparaître et rentrer quelques années plus tard, soit en 1880, sous le nom de *Cercle Littéraire Ville-Marie*. Son expansion fut telle qu'il finit par absorber à son tour le Cabinet de Lecture et fut considéré, nous dit Mgr Olivier Maurault dans un article de la *Revue Trimestrielle Canadienne*, «comme une filiale de l'Université Laval». Il ne fut plus question que du *Cercle Ville-Marie* et les livres furent estampillés à son nom. La bibliothèque comprenait alors 15.000 volumes. Enfin, en 1909, le *Cercle Ville-Marie*, après avoir connu d'heureux jours, perdit son éclat et finit par rentrer dans l'ombre pour renaître plus tard, vers 1915.

L'envahissement du vieux Montréal par le commerce, l'industrie et la finance, de même que l'exode de la bourgeoisie vers les quartiers résidentiels, posèrent un nouveau problème aux Messieurs de Saint-Sulpice. Ils songèrent, une fois de plus, à transporter ailleurs leur bibliothèque. Le quartier Saint-Jacques, avec son université et ses filiales, était tout indiqué. Bientôt on vit s'élever, rue Saint-Denis, à deux pas de la rue Ontario, le magnifique immeuble qui, depuis 1914, en fait l'ornement.

Telle est la genèse des éléments et des faits qui ont concouru à la naissance de la Bibliothèque Saint-Sulpice.

A la séance d'inauguration, le 12 septembre 1915, Mgr Paul Bruchési, alors archevêque de Montréal, rappela fort à propos que les Messieurs de Saint-Sulpice, après s'être consacrés pendant plus d'un siècle à l'enseignement primaire des enfants de Montréal, n'avaient pas renoncé à leur mission. «Depuis qu'ils ne dirigent plus les écoles», dit-il, «ils ont fondé le Collège de Montréal, l'Université Laval, l'Ecole Sacerdotale et, pour couronner dignement cette longue carrière dans le domaine de l'enseignement, une bibliothèque publique».

En fondant la bibliothèque qui porte leur nom, les Messieurs de Saint-Sulpice ne faisaient donc que continuer l'œuvre commencée par M. l'abbé Collin, un de leurs plus remarquables supérieurs. Comme elle était, en somme, un complément à notre université et à ses chaires d'enseignement, la bibliothèque conserva son caractère de bibliothèque d'étude et devint le rendez-vous de nos historiens, de nos économistes, de nos littérateurs et de nos savants.

Pour atteindre le but que s'étaient proposé les Messieurs de Saint-Sulpice, la bibliothèque avait réuni un très grand nombre de matériaux de l'histoire canadienne et de grandes collections historiques, littéraires et scientifiques, parlementaires, artistiques, encyclopédiques dont on pouvait avoir besoin pour se documenter.

C'est ainsi qu'une Société, vouée, depuis la fondation de l'enseignement et de la culture au Canada français, continuait son auguste tradition, en développant chez les nôtres le goût des choses de l'esprit.

Malheureusement, la Bibliothèque Saint-Sulpice fut obligée de fermer ses portes en juillet 1931. Et, pendant une décennie, les trésors qu'elle recelait dans son sein ne profitèrent plus à personne et demeurèrent en proie à l'action du temps et de la poussière, après avoir joué un rôle utile dans la vie intellectuelle de notre nation.

Mais une telle anomalie ne pouvait éternellement durer. Comme il convenait de lui restituer une vie durable, le Gouvernement de notre Province, conscient de son rôle de protecteur des Arts et des Lettres, en fit l'acquisition en vue de le mettre de nouveau à la disposition du public. Afin de connaître toutes les richesses que cette bibliothèque contenait, il fit dresser un inventaire, en 1939, par M. René Garneau, licencié en lettres de la Sorbonne, conservateur-adjoint et directeur technique de la Bibliothèque de la Législature de Québec. M. Garneau rédigea un rapport élaboré dans lequel il souligna tous les trésors qu'elle possédait et qui comprenaient des ouvrages et des collections d'une valeur bibliophilique et d'une importance bibliographique unique dans notre pays.

En décembre 1942, le gouvernement de Québec, sur l'heureuse initiative du Secrétaire de la province, l'honorable Hector Perrier, décidait de rouvrir la Bibliothèque Saint-Sulpice. Pour succéder au regretté M. Aegidius Fauteux, dont l'érudition et la culture

avaient honoré les lettres canadiennes, et pour réorganiser, sur de solides bases, une bibliothèque fermée au public depuis au delà d'une douzaine d'années, il fallait trouver, en dehors de toute coterie et en dépit des influences occultes qui ne manquent point de s'exercer en marge de tous les gouvernements démocratiques, quelqu'un en qui on pouvait avoir confiance pour mener à bien une tâche qui s'avérait compliquée, longue, difficile et qui représentait maints problèmes à résoudre. Le choix tomba sur M. Jean-Marie Nadeau, n'ayant pas encore atteint la quarantaine, on peut dire de M. Nadeau «qu'il appartient à ce petit nombre de Canadiens français qui dirigent sans en avoir l'air, et surtout sans le dire, l'évolution intellectuelle de notre pays».

Afin de lui faciliter la tâche, un directeur technique lui fut adjoint dans la personne de M. Gérard Malchelosse. M. Malchelosse, dont l'érudition en Canadienne est fort connue chez ceux que l'histoire intéresse, est un historiographe dont les travaux ont été publiés dans différentes revues. Compilateur des Œuvres de Benjamin Sulte, il nous a appris à connaître l'homme à travers l'écrivain. M. Malchelosse a publié, en collaboration avec M. Francis-J. Audet, aujourd'hui décédé, un dictionnaire des pseudonymes canadiens. Le nouveau directeur technique de la B. S. S. est membre fondateur des *Diz*, dont il est le secrétaire perpétuel, et membre de la Société Historique de Montréal.

M. Casimir Hébert, chef du Service des Documents publics, est membre de la Société Historique de Montréal et de la Société de Généalogie canadienne-française. Helléniste et latiniste, ancien professeur de langues et de matières classiques, M. Hébert est également une autorité en Canadienne. Au cours de sa déjà longue carrière, il fut tout à tour journaliste, libraire et éditeur. Bibliophile distingué et averti, M. Hébert s'est fait le compilateur d'ouvrages éparses ou manuscrites et il a préfacé plus d'une vingtaine d'ouvrages dont la plupart représentent des études concernant notre histoire.

Les membres du personnel sont diplômés de l'Ecole des Bibliothécaires de l'Université de Montréal. Il convient de mentionner tout particulièrement le nom de Mlle Gécile Lagacé, professeur à cette école, et qui, par une précieuse acquisition, ayant été aide-bibliothécaire à Saint-Sulpice, de 1914 à 1931. Après avoir installé sur un plan moderne la bibliothèque du Gesù, de 1933 à 1938, son expérience fut mise à contribution à la Mucipale, où elle fut aide-bibliothécaire, de 1938 à 1943. On ne pouvait faire un choix plus judicieux en confiant à Mlle Lagacé la classification des livres de Saint-Sulpice.

Dès son entrée en fonctions, le 1er décembre 1942, le nouveau conservateur présida à l'inventaire du fonds catalogué de la bibliothèque et fit faire un relevé sommaire des ouvrages non classifiés, dont le nombre s'élevait à environ 50.000, y compris les incunables canadiens, les fascicules et les revues. Il fallut d'abord étudier les différents catalogues de la bibliothèque et se rendre compte de l'état dans lequel ils étaient. M. Nadeau fit reprendre le rangement topographique, nécessaire par la remise à l'Université de Montréal des volumes lui appartenant, retirer des catalogues plusieurs milliers de fiches, compléter les inventaires, faire un relevé de toutes les fiches secondaires, enfin reviser l'ordre alphabétique des fichiers.

Tout en effectuant ce travail d'inventaire, il fallait, en prévision de l'ouverture prochaine de la bibliothèque, acheter des ouvrages de fond, compléter des collections de revues et magazines, réorganiser le département des journaux et des documents officiels, inventier et classer des acquisitions nouvelles provenant de bibliothèques particulières ou représentant des dons, enfin acheter des ouvrages de publication récente.

De plus, il fallait faire relier les brochures en voie de détérioration, lesquelles représentaient plusieurs milliers de volumes. Or, si la classification et le catalogue comportent environ seize opérations différentes pour chaque volume, par ailleurs, l'envoi d'un volume à la bibliothèque et la comptabilité-matière en nécessitent une quinzaine.

Relativement à l'orientation de la bibliothèque, deux principes ont guidé le Ministère et la Direction: conserver à la Bibliothèque Saint-Sulpice son caractère originaire de centre de Documentation, et encourager les études postcoloniales, de façon à ce que la bibliothèque demeure un atelier de travail pour l'intellectuel et le chercheur, le professeur et l'étudiant.

Pour obtenir ce double but, la bibliothèque a organisé un office de documentation distinct du service de la lecture sur place. Elle a simplifié la consultation de ses catalogues et établi, afin de faciliter les recherches du lecteur, le plus grand nombre possible de fiches-sujets. Enfin, on a groupé, dans des sections distinctes, les documents et les périodiques.

Il convient d'ajouter que la B. S. S., pour être en mesure de répondre à sa destination, fait partie de l'*American Library Association* et collabore à un Institut bibliographique canadien qui vient d'être fondé à Toronto et dont le rayonnement s'étendra à travers le pays. D'après le conservateur, M. Nadeau, «une participation active au travail de ce nouvel organisme permettra de coordonner la bibliographie encore éparsée des ouvrages canadiens d'expression française». Et, comme corollaire indispensable, l'établissement d'un catalogue collectif des ouvrages canadiens les plus importants que l'on trouve dans nos bibliothèques particulières et publiques, facilitera cette tâche. D'ailleurs, ce travail a déjà été commencé par le Secrétariat de la Province qui dirige, depuis quelques années, une enquête permanente sur les disponibilités de nos bibliothèques.

Comme on peut s'en rendre compte, la Bibliothèque Saint-Sulpice se fera un devoir de continuer la tradition sulpicienne de culture et d'information scientifique de manière à en faire, pour me servir d'une expression de M. Nadeau, «une institution vivante, adaptée aux exigences impérieuses de l'époque contemporaine». C'est ainsi que cette bibliothèque a été et demeure un centre de documentation indispensable aux économistes, aux sociologues, aux historiens, aux étudiants qui préparent une thèse, enfin à tous ceux qui s'intéressent aux manifestations de l'esprit et aux problèmes d'actualité.

Philippe LA FERRIERE

N. B. Dans un prochain article, nous parlerons des nombreuses acquisitions qui sont venues enrichir la Bibliothèque Saint-Sulpice, depuis sa réorganisation, et nous offrirons une nomenclature succincte des richesses bibliographiques qu'elle possède.

Samedi prochain: La querelle des manuels.

Samedi prochain: Nouvelles pages sur Ludwig.

La formation du caractère⁽¹⁾

La formation du caractère, tel fut le sujet-cible du congrès de l'enseignement secondaire, tenu à Montréal, en juin 1942. On a jugé bon — par besoin de rayonnement surtout — de colliger une dizaine de ses travaux et de les offrir à la méditation des professeurs alors absents mais désireux de les relire à tête reposée. Et ne conviendrait-il pas de donner une enveloppe de pérennité aux bonnes choses qui autrement risqueraient de pirouetter dans l'oubli?

La formation du caractère se présente en un volume de 162 pages. D'inégal intérêt, d'inégale valeur et d'inégale portée pratique.

Trop longtemps, nous semble-t-il, s'est-on arrêté à certains aspects généraux du problème. Aspects déjà familiers au public auquel on les adressait. Que de livres à la portée de la main, dans nos bibliothèques — la bibliographie sur le sujet couvre cinq pleines pages du volume en question — pour répondre aux doutes et aux hésitations du jeune professeur — le vieux n'a plus de ces scrupules (?) — sérieux et consciencieux jusqu'à vouloir marcher dans la lumière d'une saine pédagogie! Nous grinchons les organisateurs du Congrès d'avoir péjoré le carré de terre de tout le monde. Combien d'autres petits coins à peine colonisés et autrement intéressants! L'élève peut-il réformer son caractère pour acquérir un caractère à l'école des classiques? Comment? à l'école des chiffres? comment? à l'école du géographe, de l'historien, des sciences? et toujours comment?

Deux conférenciers se sont arrachés à l'emprise des généralités — du moins c'est la notre sentiment après la lecture du document.

Montpetit y va d'une mise au point très actuelle et cruellement opportune: l'éducation et le caractère sont frères jumeaux; le caractère et l'érudition — ou spécialisation prématurée — n'appartiennent pas à la même famille. Une tête pleine — grains de sable entassés — même — ne vaudra jamais une tête bien faite — mosaïque artistique — où tout chante la hiérarchie, l'ordre, la clarté, la force et la beauté. Quelle puissance au monde pourrait se mesurer avec l'armée disciplinée de nos bacheliers, tous «têtes bien faites»? Hommes de caractère, inébranlables dans leurs convictions chrétiennes et humanitaires, indifférents au miroitement de l'argent, dédaigneux de toute flatterie, maîtres d'eux-mêmes, maîtres chez eux, l'esclave de personne tout en étant au service de toute la communauté! Hélas! nous finissons du classique ne forment qu'une «grosse» armée. Soldats nombreux, soldats «de papier» comme les baptiseraient Démétrios dans son langage énergique et imagé (Père Philippique), soldats anonymes, soldats perdus dans le cadre des forces britanniques en Sicile et en Italie — quel rapprochement vrai! Réalité par trop humiliante! Aussi en face de devoirs pénibles, dans l'alternative de sacrifier le bien particulier à la grande cause de la religion, de la patrie, de la famille, de la race, les surpris-ont esquissant le geste facile mais ignoble de l'âme sans caractère. Echec lamentable que nous payons avec des compromis, des aplousissements, des trahisons. Nos quarante collèges classiques devaient nous fabriquer des hommes. Vous pouvez compter sur les doigts d'une main les caractères, ou mieux, les chefs que s'élèvent dans l'apât de l'or, ni l'attrait des places lucratives — attrait de sirène — ni la couleur politique, ni les patins de l'enceinte ni d'autres platitudes rapetissantes, avilissantes. A peu près l'idée maîtresse qui se dégage du discours de l'auteur ou du moins ce qu'on en peut dégager.

L'abbé Yvon Charron, P.S.S., veut aussi la formation du caractère. A

même le cours classique. Bravo! Formation à puiser dans l'analyse logique d'abord, et dans l'analyse littéraire au cours de la seconde période (p. 138). Deux fois bravo! Bon, M. l'abbé vous touchez là un point d'importance. Vous y mettez un fort accent et comme vous avez raison! et je vous en félicite et suis tout prêt à vous pardonner l'interminable et agaçante théorie de vos adverbies en «ment» plutôt disgracieux.

La formation du caractère, synthèse substantielle de ce qu'aucun professeur du classique ne doit ignorer. Nous y mettons les restrictions soulignées plus haut.

Le prochain Congrès — les bonnes choses chez nous ont très rarement un lendemain — ne pourrait-il pas donner une réponse à la question suivante: «Comment, par les disciplines du classique, réussir à former un caractère?»

Didace DUMOUCHEL
(1) Publié par l'Enseignement secondaire, Université Laval, Québec.

Le Canada, puissance internationale

(André SIEGFRIED)

Quel est le rang du Canada, pays neuf, jeune, à côté des autres puissances du monde?

Pour répondre à cette question, André Siegfried a plus d'un titre. En 1915, il a servi d'interprète dans l'armée canadienne en France. Après l'armistice de 1918, il a fait partie d'une mission française auprès du gouvernement canadien. Par trois fois, en 1914, en 1919, en 1935, il a traversé le Canada de l'Atlantique au Pacifique, de Québec à Victoria.

«Sur les champs de bataille de la Grande Guerre en 1914... écrit André Siegfried, le Canada a acquis, conquis pourrait-on dire, un statut international que confirme son entrée, à titre d'unité politique distincte, dans la Société des Nations. C'est cette position nouvelle, non plus seulement américaine ou britannique comme dans le passé, mais internationale, que je voudrais étudier dans ce livre... Je n'entreprends de faire ni une géographie, ni une histoire, ni un inventaire économique, ni une description politique. Le sujet que j'envisage est à la fois plus restreint et plus large, puisqu'il s'agit de préciser la position internationale du Canada dans l'équilibre économique et politique du XXe siècle, c'est-à-dire ses contacts géographiques, son équilibre ethnique, sa place comme producteur et comme consommateur dans les échanges internationaux, ses possibilités dans le domaine de la culture, son rôle singulier d'intermédiaire entre les Etats-Unis et l'Angleterre, et finalement ses chances, non encore pleinement assurées, de servir comme entité nationale indépendante».

Voici une passionnante étude, entièrement différente de tous les livres écrits jusqu'ici sur le sujet. Elle montre bien la complexité d'un pays géographiquement américain, politiquement britannique, largement français par son origine et international, d'autre part, du fait de ses préoccupations économiques. Ce livre nous fait voir la prodigieuse ascension du Canada vers le progrès et la puissance.

Service de Librairie du Devoir
Un volume de 260 pages, (grand format), illustré, \$1.50.

On a instauré en 1928 la tenue d'un fichi central des cas de tuberculose dans notre ville. Le Dr Filatrault de la Ligue antituberculeuse est chargé de sa tenue.

La seule IMAGE (2 1/2 x 4 1/4)

(lithographie-couleurs)

pour la

CONFIRMATION

Même, en CERTIFICAT (8 x 11)

(lithographie-couleurs)

Même, en nouveau CADRE souvenir (3 3/4 x 5 1/2)

sans vitre, suspension et chevalet

PRIX de GROS

(a) Image - - - 90c le 100

La Vie Musicale

L'opéra à bon marché: le luxe et le nécessaire —
Ce qu'on en dit à New-York — Une note sur
Oscar Straus — Regard en arrière et
en avant — Remerciements

Dans sa chronique hebdomadaire du *Herald-Tribune* (27 février 44) Virgil Thomson étudie la question du coût de l'opéra et conclut qu'on peut donner de l'opéra à \$2.00 le fauteuil à certaines conditions. Il se base sur ce qu'on fait dans le nouveau Centre municipal dont l'architecture est l'ancien Mecca Temple, dont les sièges sont à peu près au même nombre qu'à notre Théâtre Saint-Denis (ici: 2386 places; là-bas: 2500). A pleine capacité, le théâtre de New-York donne une recette de \$4,000.00, si l'on admet qu'un certain nombre de places peuvent n'être pas toujours prises.

L'article de M. Thomson mériterait d'être reproduit en entier; il est malheureusement trop long. Aussi faut-il se contenter d'en citer les principaux passages.

Il juge possible l'opéra à bon marché relatif, si l'on fait la distinction entre ce qui est un niveau artistique et un niveau de luxe. Au Metropolitan par exemple, on a un rideau doré, des tas de décors qui coûtent très cher, un gros chœur, des étoiles du chant renommées et un répertoire énorme; c'est du luxe. Mais, ajoute-t-il, aucune loi de l'art ne dit que pour être bon, l'opéra doit avoir ce luxe avec un répertoire hors de toute proportion avec la longueur de la saison. Le Metropolitan a un effectif de 100 chanteurs et chanteuses, dont plusieurs ne chantent jamais et d'autres, très rarement. Pour 20 semaines, on a décidé de monter 31 opéras. De plus il est rare qu'un opéra soit donné avec la même distribution qu'à la première représentation de la saison, ce qui implique avec une préparation toujours changeante des répétitions nouvelles, mais pas suffisantes en nombre. Pour 20 semaines il suffirait de 20 ouvrages et 50 chanteurs et chanteuses pourraient se charger de tout le répertoire.

La comparaison avec le City Center montre qu'on peut faire aussi artistique avec absence de luxe. L'orchestre que dirige Laszlo Halasz, est excellent, le chœur exceptionnel et les décors ne sont pas des peintures de Salon. Pour trois opéras, on a emprunté les décors à Saint-Louis et le transport, aller et retour, n'a coûté que \$500. Laszlo Halasz fait toutes les répétitions et jusqu'ici n'a laissé sa place à des invités que deux fois.

M. Thomson conclut qu'il n'est pas besoin d'avoir des meubles antiques, une armée de serviteurs et des théâtres en argent pour bien recevoir ses amis.

M. André Bachand, boursier du gouvernement en étude à New-York, me transmet les renseignements suivants au sujet de succès de M. Wilfrid Pelletier au Metropolitan.

Dans le *Times* du 5 février *Olin Downes* écrit (on me pardonnera de ne pas traduire, mes lecteurs ayant certainement cette supériorité d'entendre l'anglais):

When an opera is given a full-planned interpretation (il s'agit d'Aida) by a strong cast and by an artistic direction which is in the earnest, there is the opportunity to realize the full grandeur and power of a masterpiece and this was the case when Aida was given last night in the Metropolitan. Wilfrid Pelletier conducted the orchestra and he was a propulsive agent to be reckoned with. Sometimes he was precipitate, always he led with intensity, excitement and effect.

A la même date, dans le *Herald-Tribune*, Virgil Thomson a écrit: For all the vocal grandeur that the stage offered that night, the opera could not possibly have been the exciting show it was had not Wilfrid Pelletier paced the whole thing superbly and kept all the musical elements of it firmly in his hand all the time.

Le 17 février au Metropolitan, concert au bénéfice des réfugiés danois en Suède: Alexandre Brailowsky dans le Concerto de Grieg, chef d'orchestre, Wilfrid Pelletier; ovation à celui-ci autant qu'au pianiste. What's sauce for New-York ganders might be sauce for Montreal geese!

Une note sur Oscar Straus. Il commença d'abord par écrire de la musique grave et profonde, puis de la musique moins profonde et pas du tout grave. Rêve de Valse en 1907, puis le *Soleil de Chocolat* en 1908 obtinrent un succès énorme qui ne s'est jamais apaisé. Ce qui lui fit dire: "Cela ne vaut rien d'écrire pour les intellectuels". Sa voix était trouvée et il l'a toujours suivie; ce qui le brouilla avec son maître, Max Bruch, qui lui avait fait jurer de ne jamais écrire de valses.

Il y eut un temps qui n'est pas encore très lointain où le *Montreal Orchestra*, alors vieux de quatre ou cinq ans, eut soudain un concurrent dans celui des Concerts Symphoniques. Pendant encore cinq années, ils se firent non pas une lutte, mais une concurrence dans un domaine différent: le premier gardait l'Ouest anglophone, le second s'établissait dans l'Est gallophone.

Le second n'avait qu'une salle assez petite, qu'il a sagement gardée; le Plateau a une capacité inférieure à 1,400 sièges; le *Majesty's*, siège du premier, en compte, de plus, près de 600. Le *Montreal Orchestra* pouvait se payer le luxe de ne demander

rance. La comparaison peut déplaire: elle n'en demeure pas moins exacte.

Radiomonde s'est souvenu d'un centenaire musical canadien en confiant à M. Eugène Lapierre, son chroniqueur musical, la tâche de commémorer le souvenir de Roméo-Octave Pelletier dont je suis fier d'avoir été le fils; ce dont on inférait avec raison que je ne pouvais moi-même m'acquiescer. Roméo-Octave Pelletier, né le 9 mars 1843, est mort le 7 mars 1927.

L'article de M. Eugène Lapierre dans le journal du 26 février est sympathique dans sa vérité objective et, il me sera bien permis de le dire, magnifique. Aussi je répète publiquement le merci sincère que je lui ai tout de suite adressé par lettre.

Nous, les musiciens, n'avons pas tant de centenaires à commémorer que nous négligions de les noter quand ils arrivent. En même temps que sa famille, le directeur de *Radiomonde*, à qui elle n'en avait pas soufflé un mot, s'est souvenu du musicien décédé il y a dix-sept ans à l'âge de 85 ans.

Que le journal et son chroniqueur veuillent bien accepter l'expression de ma reconnaissance pour ce témoignage de confraternité.

Frédéric PELLETIER

4-III-44

Concert Symphonique lundi soir

Sir Thomas Beecham reviendra à Montréal pour diriger un concert de musique symphonique de grande classe lundi 6 mars, à l'église St. James United, 463 ouest, rue Sainte-Catherine.

Chacun conserve le souvenir de l'audition triomphale du Messie en l'église Notre-Dame le mois dernier et un intérêt insinué se fait sentir en tout ce qui a rapport à l'illustre chef d'orchestre. La pensée que sir Thomas de retour à la Société des Festivals, l'idée du recrutement d'un grand nombre de membres fut particulièrement heureuse. Grâce à cette initiative, la Société est en mesure d'offrir des concerts symphoniques en tous points remarquables aux amateurs de musique de toute catégorie. Le programme pour lundi soir est le suivant:

Ouverture, Sonate d'une nuit d'été, Mendelssohn; 3e Symphonie, fa majeur, Brahms; Suite Amari-lis (arr. T. Beecham), Handel; Oratorio, (poème symphonique), Alexander Brit; Ouverture La Gazza Ladra, Rossini. (Comm.)

A l'Ecole Supérieure de Musique d'Outremont

Le sixième concert annuel de l'Ecole supérieure de musique d'Outremont aura lieu le samedi 11 mars à 3 heures de l'après-midi.

Les artistes au programme sont: Cécile Préfontaine, pianiste, Anita Williams, violoncelliste, George-ette B. Turcotte, soprano.

On y entendra aussi le petit ensemble choral de l'Ecole sous la direction de Roger Filiatrault, titulaire de la classe de chant.

Le Quatuor Alouette

Le Quatuor Alouette donnera un récital public à l'auditorium du Plateau, mardi, le 14 mars prochain. Il est composé de MM. Roger Filiatrault, André Trotter, Jules Jacob et Emilie Lamarre, sous la direction de M. Oscar O'Brien.

"Revue de l'Université d'Ottawa"

Livraison de janvier-mars 1944

SOMMAIRE

L'encyclopédie "Mythi Corporis Christi" par Jean-Charles Laframboise, O.M.I., supérieur du séminaire universitaire; *Nosseigneurs Paquet et Roy*, par Georges Simard, O.M.I., membre de la Société royale; *Le centenaire de l'arrivée des Oblats à Bytown (Ottawa) 1844-1944*, par Henri Morisseau, O.M.I.; *L'homme à la conquête du temps*, par Louis Bourgois, I.C., professeur titulaire à l'Ecole polytechnique de Montréal; *Sed Contra*, par Jean de Stavelot; *Pourquoi il est bon de croire*, par Rodrigue Normandin, O.M.I., professeur à la faculté de philosophie; *Célébration du 50e anniversaire de l'encyclopédie Froidenstius Deus: Allocution*, par Son Exc. Mgr Ildebrande Antoniutti, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve; *The Providentissimus Deus*, by Mgr William L. Newton, P.D.; *The Divine Authorship of Holy Scripture*, by Donat Poulet, O.M.I.; *La conversion philosophique d'après les dialogues de Platon et la 7e lettre*, de l'empirisme à la philosophie, par Pierre Ricour, *Chronique Bibliographique*, *Recension des revues*.

Revue de l'Université d'Ottawa; Revue trimestrielle. Edition complète (incluant la section spéciale) 768 pages, \$35 franco. Edition partielle, 596 pages, \$75 franco. Service de Librairie du Devoir.

"PARADIS PERDU" AU ST-DENIS

Micheline Presle et Fernand Gajoy dans une scène du film célèbre "Paradis perdu", qui prendra l'affiche aujourd'hui au Saint-Denis.

Avec les Prêtres des Missions-Etrangères

La préfecture apostolique de Lintung —
(Par Mgr Edgar Larochelle, P.A.)

La Préfecture apostolique de Lintung occupe le nord-est de la Chine, en Mandchourie, sur les confins de la Mongolie intérieure. Elle est située sur la mappemonde, entre les 43 et 46 degrés de latitude nord et les 118 et 122 degrés de longitude est. Dès lors, nous pouvons nous faire une idée du climat de cette région. C'est celui de l'Ouest canadien, avec la différence qu'il est encore plus sec en hiver. Les froids y sont tout aussi rigoureux, mais il ne tombe pas ou presque pas de neige. La terre gèle jusqu'à six pieds de profondeur.

A l'est de ce territoire, qui a une superficie d'environ 40,000 milles carrés, s'étend une immense plaine couverte seulement d'herbages et de broussailles et communément appelée "la Steppe mongole". L'ouest et le nord sont traversés par la chaîne des monts Hsing-Ngan, pics abrupts et complètement dénudés. Il n'y a aucune forêt; aussi, le bois de chauffage et surtout le bois de construction sont très rares et très dispendieux. Les habitants du pays construisent leurs maisons avec de la terre et se chauffent soit avec des herbes, soit avec de la fiente séchée des animaux des prairies.

Moyens de transport

Aucune ligne de chemin de fer ne sillonne encore le pays. Les transports et les voyages se font à dos d'âne, de cheval et de chameau. Ils se font également en chariot sans ressorts tirés par des bœufs et des mules, attelés l'un devant l'autre et dirigés par le commandement ou le bruit du fouet. Depuis quelques années, les camions automobiles ont fait leur apparition, mais à quel prix fabuleux et par quels chemins accidentés il faut parfois voyager!

Habitants du pays

Jusqu'en 1908, cette région n'était habitée que par les Mongols du clan ou de la bannière du Bairin, peuple pasteur et nomade qui ne s'adonna jamais à la culture de la terre. C'était le fief que, vers le XIIe siècle, un fameux guerrier, Gengis-khan, leur avait conquis et donné en héritage. Ils l'avaient conservé depuis avec une rare jalousie. Ils n'avaient même jamais consenti à la division de ces terres, qui étaient restées propriété commune sous l'administration du chef de cette bannière. Individuellement, les Mongols ne possédaient que leurs troupeaux et leur yurt, tente faite avec des peaux de cheval ou de chameau qu'ils pouvaient démanteler vers de nouveaux pâturages. Dès qu'ils réalisaient quelque argent, ils achetaient immédiatement de nouvelles têtes de bétail. Quand on leur demandait la valeur d'un objet, ils répondaient: "Il vaut un, deux, cinq, cent, cinq cents chevaux, bœufs, chameaux ou moutons", selon la valeur de l'objet. Peuple simple, vivant au grand air, amateur de courses à chevaux, de voyages et de chasse, à laquelle se livraient non seulement les hommes et les jeunes gens, mais aussi les femmes et les jeunes filles. Sans aucun autre souci que celui de faire paître leurs troupeaux, ces gens vivaient heureux. La population cependant, au lieu d'augmenter, allait en diminuant chaque année. C'est qu'il y avait dans leurs us et coutumes des pratiques qui empêchaient leur propagation naturelle.

Tout d'abord sur deux garçons qui naissaient dans une famille, un devait être, dès son bas âge, consacré pour la vie au célibat dans un monastère de lamas, moines bouddhistes qui avaient la charge difficile des dieux. Souvent un autre garçon pouvait être donné par son père au célibat. Le résultat était qu'il y avait dans le pays autant de célibataires que d'hommes mariés. Toutes les lamaserias regorgeaient de sujets. Aujourd'hui encore, quelques-unes comptent jusqu'à mille lamas. De plus, non seulement la polygamie était-elle en usage, mais même la polyandrie.

Enfin, sous leur yurte d'un espace plutôt restreint, les familles vivaient dans la plus grande promiscuité, sans aucun souci de propreté et d'hygiène, privées de secours médicaux. La maladie et les épidémies y avaient beau jeu et elles exerçaient leurs ravages, anéantissant parfois en quelques jours des familles entières.

Témoins du dépérissement de ce peuple, des voisins, tels que les Chinois, qui sur leur sol avaient résolu le problème d'un surcroît considérable de population, ne pouvaient s'empêcher de jeter les yeux sur ces immenses plaines incultes et pourtant propres à la culture. Une suite de circonstances

LA COMPAGNIE NORTHERN ELECTRIC
présente
DEUX ACOUSTIQUES FAMEUX
Telephone... Audiphone...
par la même compagnie renommée
Western Electric

L'Audiphone est une réalisation des ingénieurs du téléphone Bell. Toute leur expérience y a été mise. Ils ont produit les acoustiques les plus efficaces au monde. Vous pouvez conséquemment vous fier aux représentants de Western Electric. Service partout au Canada et aux Etats-Unis.

Revivez! Donnez à votre personnalité la chance qu'elle mérite. Subissez un examen de l'ouïe et procurez-vous TOUT DE SUITE votre appareil.

Reynolds Earphone Co.

1253, Ave MCGILL COLLEGE (suite 410) tél. LA. 0594

Service courtels à la clientèle canadienne-française.

C'est à cet endroit qu'on érigea la première chrétienté. L'année suivante, une quarantaine de familles chrétiennes allèrent s'établir sous la direction du Père Van Haeysan. On fonda la belle importante chrétienté de Ta-Yagize, qui compte aujourd'hui plus de 2,800 fidèles, et qui est située à six milles de la ville préfecturale chinoise de Linsihien. Quelques années plus tard, grâce à une semblable immigration, s'ouvrirent les postes de Hobédou et d'Ounibouta, dans deux vallées parallèles à 50 milles environ au nord de Ta-Yagize. Ces deux chrétientés comptent respectivement aujourd'hui 1500 et 1200 chrétiens. Enfin, vers 1920, le Père Daelman,

recteur de Ta-Yagize, voyant l'augmentation de ses chrétiens et l'impossibilité de les établir aux environs, résolut d'acquiescer quelques lopins de terre dans la jolie vallée de Toungh-Ho, à 25 milles de Ta-Yagize, et d'y fonder un nouveau groupe de chrétiens. L'organisation en était commencée et tout annonçait un franc succès, quand une bande de brigands mongols assaillirent les colons déjà établis, détruisirent leurs établissements et dispersèrent tous les chrétiens.

(A suivre)

LA CAMPAGNE DE LA CROIX-ROUGE



OLIVIER LEFEBVRE



NORMAN CLELLAND

Présidents conjoints de la division métropolitaine dans la province de Québec pour la campagne nationale de \$10,000,000 de la Croix-Rouge, qui sera tenue du 28 février au 15 mars.

Vente au Clergé et aux Institutions seulement

détail:

5c

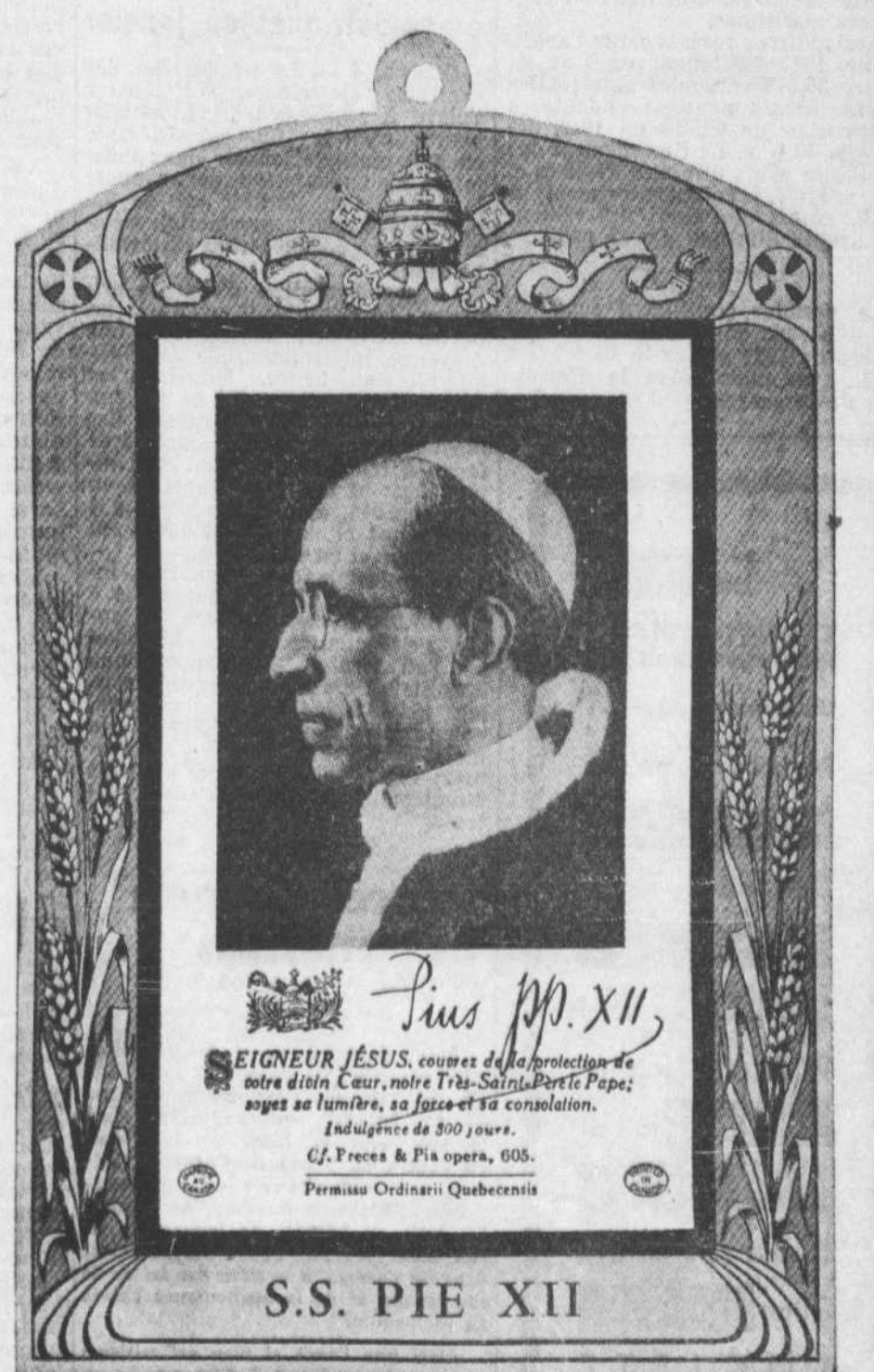
cadre-souvenir
— carton solide
— 2 couleurs

avec prière
indulgentielle
pour

**LE
SAINT-
PERE**

en ces temps
bouleversés
par la guerre.

PRIX:
100 : \$3.50
500 : \$15.00



(grandeur naturelle : 7 x 4 1/2)

Office Central Catholique

"La maison d'articles religieux"

1251 Parc LaFontaine

Tél. Frontenac 6167

MONTREAL

et chez GRANGER FRERES, 54 Notre-Dame ouest

COMMANDEZ SANS DELAI...

... Chacun de vos fidèles se doit de posséder ce cadre et de prier pour le SAINT-PERE...

ACHETEZ VOS
FLEURS ICI
**La Patrie
Fleuriste**
168 est. S.-CATHERINE
Livrables partout direct-
ement de notre ser-
vice.
PL. 1786-1787

Scoutes
le LUNDI
CH.L.P.
12 h. 15
12 h. 30

COMMERCE et FINANCE

Au congrès des Building Products

Le Canada a besoin de 500,000 maisons

On a discuté des produits ainsi que des marchés d'après-guerre lors de la réunion du congrès de clôture des Building Products Limited tenue ces jours derniers en l'hôtel Mont-Royal. Au cours de la réunion de la matinée, M. N. J. Reynolds, gérant de la section de l'exportation et de la circulation, a parlé des marchés de l'hémisphère occidentale et d'outre-mer alors qu'à la seconde séance, M. L. S. Odell, directeur des recherches, a donné quelques aperçus des matériaux de construction que l'on emploiera dans l'après-guerre.

M. Reynolds a signalé que le Canada avait non seulement besoin actuellement de 500,000 maisons d'habitation. Il a ajouté qu'il existe un marché immense pour les habitations nouvelles en Europe, en Asie et en Amérique du Sud, et que si le Canada ne peut fournir la main-d'œuvre pour ces habitations, il peut au moins fournir une immense quantité des principaux matériaux de construction.

M. Odell, pour sa part, prévoit qu'on manquera de beaucoup de bois de construction après la guerre à la suite des besoins d'outre-mer et parce que les prix du bois de construction seront très élevés. Ceci aura naturellement pour effet d'inciter les constructeurs à employer de nouveaux produits, dit-il.

Le financement des autos

Ottawa, 4. — En janvier cette année, il s'est financé au Canada 2,063 véhicules automobiles neufs et usagés d'une valeur de 1,020,575, soit une augmentation de 32 p.c. en nombre et de 93 p.c. en valeur comparativement aux 1,558 véhicules financés pour \$529,088 en janvier l'an dernier. Le total comprend 151 voitures de tourisme, camions et autobus neufs financés pour \$168,041 contre 51 en janvier 1943 d'une valeur de \$40,420. Bien que le volume du financement des véhicules automobiles soit moins considérable en janvier qu'en tout autre mois depuis février 1943, l'augmentation par rapport à janvier l'an dernier est la première que l'on constate dans les comparaisons faites avec les mois correspondants pendant une longue période.

La majeure partie du financement continue de se concentrer dans le domaine des véhicules usagés. En janvier il se finança 1911 véhicules usagés pour \$852,534, augmentation de 27 p.c. en nombre et de 75 p.c. en valeur comparativement aux 1507 véhicules automobiles financés pour \$488,685 en janvier 1943. L'augmentation de la valeur moyenne des véhicules financés est une caractéristique de cette comparaison. Cette moyenne n'était que de \$325 en janvier l'an dernier, alors qu'elle est de \$446 en janvier cette année. Les statistiques régionales révèlent que le financement de véhicules automobiles usagés augmente dans toutes les parties du pays, sauf dans les provinces maritimes.

Les chiffres révisés pour l'année civile 1943 indiquent qu'il se finança 39,572 véhicules automobiles neufs usagés pendant l'année, à rapprocher de 66,910 en 1942, déclin de 40 p.c. Le financement des véhicules neufs diminue de 85 p.c. en volume, comparativement à 1942, tandis que celui des véhicules usagés diminue de 35 p.c.

Le premier contingent canadien qui débarqua en Angleterre dans la nuit de 1914 arriva le 15 octobre 1914, deux mois après la déclaration de la guerre.

Confiscation de 9,413 livres d'aliments

Faire pénétrer l'hygiène dans tous les milieux, protéger la famille et la paroisse contre les maladies transmissibles et infectieuses, supprimer le plus possible les dépenses que ces fléaux entraînent, faire disparaître les mauvaises conditions sanitaires des habitations et des établissements publics, obvier à la pollution des cours d'eau, à l'absence ou à la déficience des égouts, en un mot assurer la propreté et le respect des prescriptions de l'hygiène dans les bougeries, épiceries, restaurants, boulangeries, marchés publics, laiteries publiques, beurrieres et fromageries, usines de pasteurisation, tel est, en notre province, le rôle des unités sanitaires dans le domaine de la salubrité publique.

Aussi, durant le mois de décembre, les inspecteurs sanitaires de nos 55 unités sanitaires ont-ils visité 463 restaurants, 241 boulangeries, 1002 épiceries, 1337 bougeries et 135 marchés publics. La surveillance des denrées alimentaires a amené la confiscation de 9,413 livres d'aliments impropres à la consommation.

Afin d'assurer à la population des produits laitiers conformes aux exigences de l'hygiène, les mêmes inspecteurs, durant la même période, ont visité 23 beurrieres et fromageries, 160 laiteries publiques, 123 usines de pasteurisation, 464 vacheries et laiteries du producteur.

De plus, ils ont exercé leur surveillance sur 44 aqueducs et 88 égouts; ils ont visité 212 écoles, 165 salons de coiffure, 47 salles publiques et plusieurs autres établissements.

Une brochure sur l'élevage du lapin

Depuis la guerre, l'élevage du lapin a pris beaucoup d'expansion dans notre province et nombreux sont les fermes aujourd'hui où la cyniculture marche de front avec l'agriculture. Pour répondre au désir d'une foule de cultivateurs et de villageois, le ministère provincial de l'Agriculture a pris l'initiative de publier un nouveau bulletin sur l'élevage du lapin. Il en a confié la rédaction à M. Paul-Emile Bernier, agronome, professeur d'agriculture et de génétique à l'école supérieure d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière. Cette brochure destinée à la classe agricole vient de sortir de presse.

Dans un texte de 48 pages, abondamment illustré, l'auteur a résumé les principes et les pratiques d'élevage à la lumière des données les plus récentes. L'éleveur débutant ou expérimenté, y puisera des conseils précieux dont il aura tout de suite profit. Nul doute que cette brochure enrichira leur bibliothèque. Le bulletin n° 158, intitulé: *L'élevage du lapin*, est en distribution gratuite à la section des publications, ministère de l'Agriculture, Québec.

Production des centrales électriques en janvier

Ottawa, 4. — La production des centrales électriques en janvier s'élève à 2,528,858,000 kilowatts-heure; c'est la plus considérable en tout mois de janvier dans l'histoire. L'augmentation par rapport à janvier l'an dernier est de 9.5 p.c., alors que la production s'élevait à 3,226,644,000 kilowatts-heures.

La consommation d'énergie primaire au Canada, y compris les pertes de ligne, augmente à une moyenne quotidienne de 102,820,000 kilowatts-heure, laquelle n'est dépassée que par celle de novembre. Les moyennes n'ont pas été ajustées de façon à tenir compte des cinq dimanches et des cinq samedis en janvier 1944, comparativement à 4 dimanches et quatre samedis en novembre et en décembre.

La consommation d'énergie intermittente au Canada augmente à 132,137,000 kilowatts-heure en janvier cette année contre 129,985,000 l'an dernier. Les exportations aux États-Unis en janvier augmentent à 209,289,000 kilowatts-heure, comparativement à 203,579,000 le mois correspondant de l'an dernier; cette augmentation a trait uniquement à l'énergie intermittente.

Lettres de mon moulin

par ALPHONSE DAUDET

Récits de tendresse et de sensibilité, pétillants d'esprit, de sel gaulois. Qui ne se rappelle la brave chèvre de M. Seguin, qui se battait toute la nuit avec le loup, de la "Mule du Pape", du "Curé de Cucagnan", de tous ces chefs-d'œuvre de cet ensorcelleur d'Alphonse Daudet, "enthousiaste, épris de beauté, de lumière et de ciel bleu, prêt à bondir joyeusement dans les champs, à la suite des lapins de son moulin et de la malheureuse chèvre de M. Seguin?"

Ainsi que l'écrit si bien un critique, vous sentez en lisant Daudet comme un pincement au cœur, l'émotion vous étreint. Vous vous retrouvez à vingt ans, l'âme neuve, tendant les bras à la vie et refusant de croire à la fausseté de son enlacement. Daudet récréé en un tournoisement l'univers qui nous semblait perdu.

Cette publication des Éditions Bernard Valiquette sera d'autant plus appréciée qu'elle a été très soignée et revêt une élégance et un goût qui rappellent sous plus d'un aspect la collection classique des éditions de Cluny. Elle figurera avec honneur dans les plus riches bibliothèques.

"Lettres de mon Moulin", par Alphonse Daudet, est en vente au prix de \$1.00, (\$1.10 par la poste).

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Dans le monde ouvrier

Mise au point au sujet de l'imbroglio du tramway — Le secrétaire général de la C.T.C.C. à Sorel — L'activité de la C.C.F. — La Journée syndicale promet d'être fructueuse

Mise au point de M. Chagnon

M. J.-A. Chagnon, agent d'affaires du Syndicat des employés de tramways, nous communique: "Contrairement à ce que laisse entendre M. Corbeil, dans les journaux ces jours-ci, le sujet de l'Assemblée du 9 février 1944, tenue à l'Assistance publique, nous déclarons M. Lalonde, président, et moi-même, que, depuis la grève de mars 1943, le Syndicat des employés de tramways s'est toujours abstenu de faire de la propagande chez les employés de tramways.

"Car la C.B.R.E. promettait aux employés de tramways le résultat des négociations de jour en jour. Comme le Syndicat voulait le bien des employés, il passa donc l'entière liberté à la C.B.R.E. de démontrer sa puissance à régler les problèmes des employés de tramways et par là remplir les promesses qu'il avait faites lors de la grève de 1943. M. Corbeil fait mention d'une assemblée à l'Assistance publique pour le fonds de pension en date du 9 février 1943, et insinue à ce sujet que le Syndicat n'a pas vu d'un bon oeil l'adoption d'une proposition en vue de retarder le vote qui devait être tenu le 15 février 1943 pour l'adoption d'un nouveau plan de pension. Nous déclarons que lors de cette assemblée, nous avons démontré hors de tout doute que M. Lalonde et moi-même n'avions aucune objection au retard de ce vote et même l'avons approuvé afin de permettre aux employés de tramways de mieux comprendre le plan qui leur était présenté. M. Lalonde et moi-même avons même tenté par de nombreuses questions d'apporter les éclaircissements nécessaires sur cette importante question et ceci de la part de M. Geo. Lafrance, qui avait bien voulu venir donner les explications de ce plan.

"Nous espérons que ces quelques remarques suffiront à éclairer ceux qui seraient tentés de croire que les récents troubles qui nous ont vus à la chapelle Notre-Dame de la Pitié, de l'église Sainte-Catherine, angle Robin et Amherst. Après la messe, déjeuner à l'édifice des Syndicats, 1231 est, rue Demontigny.

La première réunion publique est à 10 h. Le sujet concernant le salaire familial et les allocations familiales. Le conférencier est M. F.-A. Angers, de l'École des hautes études et collaborateur au journal *Le Travail*. La discussion se continuera par comités et un rapport sera présenté à la fin de la séance. Chacun est libre d'aller prendre le dîner dans sa famille. A 2 h., dans l'après-midi, seconde réunion publique. Le sujet comporte l'épargne et les Caisses populaires. La séance se poursuivra sous forme d'un forum avec échanges d'opinions. La seconde partie comprend les coopératives avec M. J.-A. Dionne, vice-président de la Famille. La séance se termine à 5 h. 30. Le comité a fait parvenir aux officiers des Syndicats une lettre d'invitation avec un programme détaillé de la journée. Nous espérons que tous répondront à cette invitation par leur présence aux séances d'études. Les questions traitées au cours de la journée sont certainement d'intérêt général et nul doute que tous en retireront un réel profit.

Conférence de M. Gérard Picard

Sorel, 4. — Il semble à l'heure actuelle que la politique ouvrière du gouvernement canadien soit en évolution. Autrefois, le gouvernement avait tendance à protéger le patron. Aujourd'hui il porte plutôt le poids de son autorité du côté de l'ouvrier. Il ne reste plus qu'à trouver la stabilité et l'équilibre avant que la vie économique ne soit menacée. La solution à ce problème réside dans l'organisation professionnelle.

Voilà ce qu'a déclaré au cours d'une conférence, ces jours derniers, M. Gérard Picard, secrétaire et organisateur général de la Confédération des Travailleurs catholiques du Canada, et membre constitutif du Conseil national du travail. M. Picard parlait devant plus de 70 ouvriers de la région de Sorel, réunis par les soins du syndicat de Sorel, à la salle paroissiale de Notre-Dame. MM. Louis Bilodeau, Alcide Salvail et Emil, respectivement directeur des relations ouvrières à Marine Industries Ltd., Sorel Industries Ltd et Sorel Steel Industries Ltd., présidaient cette réunion.

M. Picard fut présenté par M. Bilodeau et remercié par M. Salvail. Le R. P. Jacques Cousineau, S.J., aumônier général du syndicat de Sorel, tira les conclusions de la réunion.

M. Picard expliqua à ses auditeurs l'évolution de la politique du salaire et du bon de vie chère et fit quelques commentaires en marge du nouveau code de travail édicté par le gouvernement central. L'incorporation du bon de salaire fut l'objet de remarques judicieuses de la part du conférencier: il signala entre autres choses que cette mesure présentait une grave difficulté dans le calcul du salaire à la pièce. Le code national de travail, dit-il, est dans l'ensemble une excellente législation; sauf quelques inconvénients, il est acceptable.

Selon les termes de la nouvelle législation, a conclu le conférencier, l'ouvrier ne sera protégé qu'en tant qu'il sera organisé. Le gouvernement ne veut entrer en pourparlers qu'avec les unions groupant la majorité des employés d'une industrie: le salut de l'ouvrier réside donc dans l'organisation ouvrière. Toutefois, pour réussir, l'union doit être guidée par des chefs possédant une doctrine, la compétence technique suffisante et des organisateurs permanents. M. Picard invite alors les ouvriers à "s'occuper de leurs affaires", selon le mot de Mgr Courchesne.

Assemblées ouvrières de la C.C.F. Le parti C. C. F. poursuit sa campagne d'assemblées dans les quartiers ouvriers et les comités canadiens-français de Montréal.

Ce dimanche-ci, à savoir, le 5 mars prochain, ce sera au tour de l'historique comté de Sainte-Marie, baromètre de la température politique de cette province, de recevoir la visite des orateurs C.C.F. Cette assemblée aura lieu à la salle Boquet, 2573 est, Ontario, coin Frontenac, à 2 h. 30 de l'après-midi. Maisonneuve-Rosemont, Saint-

Henri et Saint-Denis ont eu de telles assemblées C.C.F. depuis le début de l'année et tous les comités de Montréal y passeront tour à tour.

De plus, ces assemblées sont toutes suivies de la fondation de clubs, de sorte que les candidats C.C.F. pourront bientôt être choisis et la plupart seront naturellement des chefs ouvriers.

Le journal français du parti C. C. F., "Le Canada Nouveau", paraîtra la semaine prochaine et dans une quinzaine de jours sera inauguré à la radio, "Le quart d'heure C.C.F.", à être entendu chaque semaine à la même heure.

La convention provinciale du parti C.C.F. aura lieu à Québec, durant la fin de semaine de la St-Jean-Baptiste, pour le choix d'un chef et l'adoption d'un programme. La semaine dernière, Rouyn et Val d'Or ont fondé des Clubs C.C.F. après la tenue d'une grande assemblée C.C.F. à Rouyn.

L'on compte sur une assistance particulièrement nombreuse à l'assemblée de Sainte-Marie, dimanche prochain, et les principaux orateurs seront Jacques Casgrain, organisateur en chef; Guy Desaulniers, vice-président du conseil provincial C.C.F.; R.-L. Calder, c.r.; R.-J. Lamoureux, organisateur des U.S.W.A. (C.I.O.) et autres orateurs invités.

A l'Union nationale du vêtement

L'Union nationale du vêtement de Montréal est à préparer pour le samedi 25 mars prochain une soirée-dansante. Cette soirée aura lieu à la salle Montcalm, angle des rues Delorimier et Saint-Zotique, pour le bénéfice du service d'hospitalisation et d'aide médicale des membres de cette union.

Programme de la Journée syndicale

Voici le programme de la journée syndicale de demain, 5 mars, tel que communiqué par le comité d'organisation. A 8 h., le matin, messe basse à la chapelle Notre-Dame de la Pitié, de l'église Sainte-Catherine, angle Robin et Amherst. Après la messe, déjeuner à l'édifice des Syndicats, 1231 est, rue Demontigny.

La première réunion publique est à 10 h. Le sujet concernant le salaire familial et les allocations familiales. Le conférencier est M. F.-A. Angers, de l'École des hautes études et collaborateur au journal *Le Travail*. La discussion se continuera par comités et un rapport sera présenté à la fin de la séance. Chacun est libre d'aller prendre le dîner dans sa famille. A 2 h., dans l'après-midi, seconde réunion publique. Le sujet comporte l'épargne et les Caisses populaires. La séance se poursuivra sous forme d'un forum avec échanges d'opinions. La seconde partie comprend les coopératives avec M. J.-A. Dionne, vice-président de la Famille. La séance se termine à 5 h. 30. Le comité a fait parvenir aux officiers des Syndicats une lettre d'invitation avec un programme détaillé de la journée. Nous espérons que tous répondront à cette invitation par leur présence aux séances d'études. Les questions traitées au cours de la journée sont certainement d'intérêt général et nul doute que tous en retireront un réel profit.

Est-ce une raison cependant pour laisser durer un régime qui est un pur mépris des principes de l'urbanisme, de l'hygiène, de la morale et de psychologie sociale? Il faut absolument y apporter une solution radicale: supprimer graduellement l'emprise du prolétariat en permettant la libre accession du plus grand nombre à la propriété!

L'Union économique d'habitation se livre à cet énorme travail. Elle veut grouper tous les hommes — de la classe moyenne ou de la classe ouvrière — qui aspirent à posséder leur bien! La Cité-Jardin du tricolore est une vivante preuve de ce que peut la convergence des efforts des individus.

L'Union économique est une association canadienne-française sans but lucratif qui, encouragée par les autorités civiles et religieuses, tente de réaliser dans le domaine concret les enseignements sociaux de l'Eglise.

(Pour renseignements, s'adresser à la permanence de la Cité-Jardin, avenue des Mèlèzes, près Viau, ou, par téléphone, CL. 3858).

Lettres au "Devoir"

Nous ne publions que les lettres si elles ont des communications accompagnées d'une lettre signée et adressée authentiquement. Le "Devoir" ne prend pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

La taxe sur les repas

Montréal, le 3 mars 1944. Au directeur du journal *Le Devoir*, Montréal.

Monsieur le directeur, A Québec ces jours derniers, notre trésorier provincial annonçait un surplus de \$255,000 pour l'exercice en cours et prévoyait pour le prochain exercice (1944-45) un autre surplus de \$275,000.

De plus, M. Mathewson, faisant part à la province du dégrèvement de la taxe de vente sur certains articles d'usage courant et la disparition de la taxe spéciale sur les liquides doux.

Fier de ce résultat, le gouvernement proclamait avec satisfaction qu'au point de vue financier, la province de Québec pouvait envisager l'avenir avec courage et confiance.

En présence de cette situation, nous jugeons le moment opportun, croyons-nous, de renouveler notre demande de l'an dernier au sujet de la réduction de la taxe sur les repas.

Rappelons que la loi créant la "taxe d'hôpital" fut sanctionnée il y a dix-huit ans, soit le 24 mars 1926. Depuis cette date, nous savons que les prix des repas ont sensiblement augmenté. Par ailleurs, l'autorisation accordée aux restaurateurs d'exiger un supplément pour les breuvages, constitue, à notre sens, une aggravation de la situation. Le prix du breuvage, par exemple, qu'on ajoute à un repas de 30 cents rend celui-ci sujet à la taxe et l'augmente automatiquement de 7 cents. La question intéresse, il va de soi, une forte proportion de la population, car très nombreux sont ceux qui, pour des raisons diverses,

L'habitation

Une solution radicale s'impose à Montréal

(Communiqué de l'Union économique d'habitation)

Le problème de l'habitation se pose d'une façon grave à Montréal. Un fonctionnaire de la haute fonction fédérale a même déclaré, récemment, que la métropole offre le pire tableau qui soit à ce point de vue au Canada. Ce n'est certes pas à l'honneur d'une ville qui se réclame de plus grands titres!

Voici la situation ainsi que l'établissent les statistiques disponibles: 1o Moins de 11% des chefs de famille de Montréal sont propriétaires de la maison qu'ils habitent. 7,255 familles occupent des maisons à logement unique (cottage, plain-pied, etc.) et 5,871 autres familles louent des maisons du genre. A ces 13,255 privilégiés, quelques centaines de petits propriétaires ou inscrits comme tels — se ajoutent en des retraits temporaires, ne répondant pas aux exigences sanitaires.

2o Le reste de nos familles — plusieurs centaines de milliers d'âmes — s'entassent en 69,665 logements, appartements, garnis ou chambres. Et l'on estime à 25,000 ou 30,000 le nombre de logements considérés comme taudis.

Le fait est brutal. Les chiffres parlent par eux-mêmes. Ils démontrent que, sur plus d'un million de population, 13,000 familles — ou approximativement 70,000 personnes — vivent en des conditions convenables et que guère plus de 7,000 citoyens sont propriétaires d'une maison du type familial.

De plus, une bonne partie des appartements sont fermés aux familles trop nombreuses; les réduits que l'on laisse à celles-ci sont, ou anti-hygiéniques ou, par les loyers exorbitants, hors la portée d'un revenu modeste; enfin, 35,000 familles émigrent chaque année d'un district à l'autre de la ville.

Ces derniers faits impliquent une instabilité qui nuit non seulement au progrès familial, mais au développement des quartiers. La population, croyons-nous, ne doit pas subir de trop violents courants intérieurs de migration. Si Montréal, comme Toronto, comptait ses propriétaires dans la proportion de 60%, nous aurions certes une plus grande stabilité — et cette stabilité du foyer est une condition fondamentale de la stabilité familiale. L'homme a tout intérêt à vivre dans sa maison — c'est son bien, il fera tout pour la conserver.

Mais d'où vient cet état de prolétariat avancé qui plane sur la métropole française du continent? D'un fait psychologique d'abord: nous ne possédons pas suffisamment l'amour du home; ils construisent surtout en vue de s'assurer un revenu; certains ont même poussé jusqu'à l'excès de la spéculation et, en second lieu, les exigences de la vie quotidienne et la médiocrité du salaire ont empêché la plupart de nos ouvriers de se lotir. Enfin, beaucoup ont manqué de prévoyance et de courage. C'est là que se trouve le mal.

Est-ce une raison cependant pour laisser durer un régime qui est un pur mépris des principes de l'urbanisme, de l'hygiène, de la morale et de psychologie sociale? Il faut absolument y apporter une solution radicale: supprimer graduellement l'emprise du prolétariat en permettant la libre accession du plus grand nombre à la propriété!

L'Union économique d'habitation se livre à cet énorme travail. Elle veut grouper tous les hommes — de la classe moyenne ou de la classe ouvrière — qui aspirent à posséder leur bien! La Cité-Jardin du tricolore est une vivante preuve de ce que peut la convergence des efforts des individus.

L'Union économique est une association canadienne-française sans but lucratif qui, encouragée par les autorités civiles et religieuses, tente de réaliser dans le domaine concret les enseignements sociaux de l'Eglise.

(Pour renseignements, s'adresser à la permanence de la Cité-Jardin, avenue des Mèlèzes, près Viau, ou, par téléphone, CL. 3858).

Lettres au "Devoir"

Nous ne publions que les lettres si elles ont des communications accompagnées d'une lettre signée et adressée authentiquement. Le "Devoir" ne prend pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

La taxe sur les repas

Montréal, le 3 mars 1944. Au directeur du journal *Le Devoir*, Montréal.

Monsieur le directeur, A Québec ces jours derniers, notre trésorier provincial annonçait un surplus de \$255,000 pour l'exercice en cours et prévoyait pour le prochain exercice (1944-45) un autre surplus de \$275,000.

De plus, M. Mathewson, faisant part à la province du dégrèvement de la taxe de vente sur certains articles d'usage courant et la disparition de la taxe spéciale sur les liquides doux.

Fier de ce résultat, le gouvernement proclamait avec satisfaction qu'au point de vue financier, la province de Québec pouvait envisager l'avenir avec courage et confiance.

En présence de cette situation, nous jugeons le moment opportun, croyons-nous, de renouveler notre demande de l'an dernier au sujet de la réduction de la taxe sur les repas.

Rappelons que la loi créant la "taxe d'hôpital" fut sanctionnée il y a dix-huit ans, soit le 24 mars 1926. Depuis cette date, nous savons que les prix des repas ont sensiblement augmenté. Par ailleurs, l'autorisation accordée aux restaurateurs d'exiger un supplément pour les breuvages, constitue, à notre sens, une aggravation de la situation. Le prix du breuvage, par exemple, qu'on ajoute à un repas de 30 cents rend celui-ci sujet à la taxe et l'augmente automatiquement de 7 cents. La question intéresse, il va de soi, une forte proportion de la population, car très nombreux sont ceux qui, pour des raisons diverses,

sont obligés de prendre leurs repas hors de leur domicile.

La révision d'une taxe sur une nécessité de la vie telle que les repas s'impose et devrait être l'objet, estimons-nous, d'une attention particulière de la part de nos législateurs.

Aussi nous demandons que le prix minimum (30 cents), exempté du 5%, soit porté à 50 cents, ce qui, à nos yeux, représente encore le prix d'un repas modeste.

Puisque le gouvernement consent à l'abattement de certains impôts, vu l'excellence de nos finances, il serait justifiable, croyons-nous, de faire au présent exposé l'accueil qu'il mérite.

Nous invitons donc les citoyens que la question intéresse, à écrire à leur député, à ce sujet, et pour les raisons déjà invoquées, nous croyons l'occasion exceptionnellement propice à une telle demande.

Avec mes remerciements, je vous prie, monsieur le directeur, de recevoir l'assurance de mes sentiments dévoués.

William MILETTE, 420 terrasse Ahuntsic, Montréal.

La protection de nos forêts

La population de la province de Québec et celle des autres provinces du Canada se font dépeupler chaque année de plusieurs millions de dollars par l'action néfaste de saboteurs inconscients, qui parcourent nos forêts.

Parmi ces saboteurs, les plus coupables sont les gens négligents, qui font du feu dans les bois. Des tisons ou des étincelles, provenant d'un feu de camp ou bien encore d'une allumette éteinte, jetés sans précaution, près d'un campement ou dans un portage, peuvent provoquer la destruction de tout être vivant dans un rayon de plusieurs milles.

Que dire ensuite de la perte de millions de pieds de bois d'une grande valeur commerciale et de la perte de salaires par les ouvriers de la forêt?

Que penser du gibier à plume et des animaux à fourrure qui, chassés de leur habitat coutumier par le feu destructeur, cessent de se reproduire parfois pendant plusieurs années? Et tout cela souvent par la faute d'une seule personne.

Les lacs et les rivières se couvrent de cendre et de tisons; les rives ne portent que des troncs calcinés. Tout cela est nuisible aux poissons, qui vivent dans ces lacs et ces rivières, ainsi qu'aux oiseaux, qui nichent habituellement près de ces étendues d'eau.

Combien de lacs de notre province ne sont-ils pas entourés de dévastation, quand ils devraient être des joyaux dans des nids de verdure?

Il est toutefois consolant de voir que des milliers de jeunes Canadiens s'efforcent à l'idée du danger qui nous menace. Les scouts, les louveteaux, les guides, les clubs 4-H, et les jeunes membres de l'Association des pêcheurs sportifs ont compris la gravité de la situation et secondent les efforts de leurs aînés.

Des milliers de Canadiens, hommes et femmes, ont abandonné la pêche, la chasse et d'autres sports en plein air, pour combattre un ennemi qui veut nous enlever ces privilèges, mais ceux qui restent au pays ont le devoir de combattre un ennemi toujours présent et toujours menaçant au milieu de nous: l'incendie de forêt.

Chacun peut faire sa part. L'Association des pêcheurs sportifs de la province de Québec ne poursuit aucun but lucratif. Elle s'efforce tout simplement d'éduquer la population en vue de conserver nos forêts, nos poissons et notre gibier. Elle s'efforce de développer l'esprit sportif chez les pêcheurs et les chasseurs; de stimuler et d'appuyer nos gouvernements, pour obtenir des lois réellement protectrices pour la conservation du gibier, etc.

Chacun peut contribuer à sauvegarder nos ressources en faisant partie de cette association. Plus les membres seront nombreux, plus l'Association sera forte et plus elle obtiendra de résultats bénéficiaires à la province.

Aux anciens Frères de l'Instruction chrétienne

Réunion générale de tous les membres des amicales des anciens élèves des Frères de l'Instruction chrétienne, dimanche, le 5 mars, à l'école de Saint-Pierre-Claver, à 2 heures de l'après-midi.

Conférence par le R. P. P.-E. Beaudoin, S.J.: "La centralisation administrative des commissions scolaires", et forum.

L'assemblée prendra en outre une attitude au sujet de l'œuvre des terrains de jeux, et des personnalités marquantes viendront discuter de cette question qui intéresse tous les pères de famille qui ont des enfants en âge de fréquenter les terrains de jeux.

A la Société d'Etude et de Conférences

A la conférence-concert qui aura lieu à la Société d'Etude et de Conférences, mardi prochain, Mlle Annette Doré a intitulé "Notes en marge" la causerie qu'elle présentera. Mlle Thérèse Rochette et M. Victor Shenker et Wolfgang Gersom exécuteront le Trio de Beethoven en do mineur, Op. 1, n° 3, et le Trio de Mozart en sol majeur K-564. Cette réunion aura lieu dans le salon Prince de Galles de l'hôtel Windsor, à 3 heures 15.

La campagne de secours aux Grecs

La vie n'est pas des plus roses en Grèce occupée. Pour ceux qui peuvent s'en procurer, les vêtements sont à des prix d'une fantaisie troublante: un complet masculin, \$2,600 pour un complet masculin. Ceux qui sont capables d'aider les Grecs pourront remettre leurs articles à un *Paul's Service Store*, ou à un *Rand's Service Store*, ou au dépôt central, à 207, avenue Bernard.

Rome-Vatican

Causerie du R. P. Arthur Geoffroy, c.f.s.

Lundi soir, 6 mars, à 8 h. 30, le R. P. Arthur Geoffroy, de la Congrégation de la Fraternité Sacerdotale, donnera une causerie intitulée "Rome-Vatican", aux invitées de la section Immaculée-Conception de la Société Saint-Jean-Baptiste, en la salle paroissiale, située au numéro 1903 est, rue Rachel, près de la rue Bordeaux.

</

LA VIE SPORTIVE

Les Habitants joueront deux fois contre les Leafs de Happy Day

Ce soir, dans la Ville Reine, le Bleu Blanc Rouge en viendra aux prises avec les Torontois et demain soir, au Forum, les deux mêmes clubs se disputeront de nouveau la palme dans les séries de la Ligue Nationale de Hockey — Gettiffe et Harmon seront inactifs ce soir — Les autres joutes du circuit Dutton en fin de semaine

Il est vrai que la question du championnat de la Ligue Nationale de Hockey est maintenant une affaire réglée et que le Canadien s'est déjà assuré le titre en l'emportant sur tous ses rivaux du circuit Dutton, mais les prochaines parties de nos professionnels ne suscitent pas moins un intérêt tout particulier car il s'agit de savoir quels seront les clubs qui se feront la lutte dans les premières joutes pour la Coupe Stanley, et ce qui intéresse le plus les amateurs montrealais c'est de savoir si le Bleu Blanc Rouge sera capable de conserver son record intact en ce qui concerne les parties locales, et si de nouveaux records seront établis par les hommes de l'instructeur Dick Irvin.

Les joutes de fin de semaine pour le Canadien établiront probablement des records d'assistance car les dépêches reçues de la Ville Reine nous apprennent que tous les billets réservés pour la rencontre de ce soir entre le Tricolore et les Leafs, à Toronto, sont déjà vendus et que plusieurs milliers d'amateurs ne pourront trouver place ce soir à la patinoire où se disputera cette joute, et il en sera de même pour demain soir alors que les Torontois viendront de nouveau disputer la palme aux protégés de la Canadian Arena Co.

M. Tommy Gorman, gérant-général du Forum, nous déclarait hier au cours de l'assemblée de la Province de Québec Racing Association, que plus de quatre mille personnes étaient en ligne dix-huit heures hier matin pour se procurer des billets en vue de la partie de demain soir et qu'à midi tous les sièges réservés étaient retenus.

Les joueurs du Canadien sont partis hier pour Toronto et, à la gare, on a pu constater que Glen Harmon et Ray Gettiffe n'étaient pas au nombre des équipiers qui devaient faire le voyage dans la Ville Reine, mais Dick Irvin nous a déclaré que ces deux joueurs seront disponibles pour demain soir et qu'ils s'aligneront avec le Bleu Blanc Rouge. Ces deux équipiers se ressentent des blessures reçues lors de la dernière joute et ils sont

restés ici sous les soins du Dr McKay.

Les Canadiens seront sûrement affaiblis par l'absence de Harmon et de Gettiffe, tout particulièrement car cela obligera Irvin à changer une ligne d'attaque. Irvin croit cependant que son club sera encore assez puissant pour vaincre les Leafs. Durrant sera assuré dans la cage, tandis que Bouchar, Lamoureux et McMahon joueront à l'arrière-garde. Filioi remplacera Gettiffe sur la deuxième ligne tandis que le trio Lach-Blake-Richard restera intact. La troisième ligne sera celle de Jean-O'Connor-Heffernan, O'Connor et Heffernan ne furent pas tellement brillants au cours des récentes parties à cause de blessures mais ils devraient être à leur meilleur ce soir. O'Connor est tout particulièrement rentable, semblait-il, à effectuer un brillant retour, qui rappellera son brio de la première partie de la saison.

Les Canadiens ont un avantage sur les Leafs dans les parties jouées jusqu'ici mais ces derniers livreront aux champions une lutte farouche, ce soir et demain.

Dans les autres parties de la fin de semaine les Bruins et les Rangers en viendront deux fois aux prises, à Boston ce soir et à New York demain. Ces deux joutes sont les moins importantes de la fin de semaine puisque les deux clubs sont d'ores et déjà éliminés. Les Bruins ont encore une chance mathématique de se qualifier pour les séries de la coupe Stanley, mais elle est tellement mince qu'ils sont déjà considérés comme éliminés.

Les Esperviers Noirs et les Ailes-Rouges joueront aussi deux parties ensemble en fin de semaine, ce soir à Detroit et demain à Chicago. Les Esperviers doivent gagner ces deux parties pour conserver une chance de terminer en deuxième position, mais leur tâche ne sera sûrement pas facile.

Jendi prochain les Canadiens joueront à Chicago et ils reviendront à Montréal pour recevoir Detroit, dimanche, le 12 mars.

Quatre joueurs ont accepté les conditions

La direction du club de baseball Montréal, de la Ligue Internationale, a fait parvenir les contrats aux joueurs qui doivent porter les couleurs du club local lors de la prochaine saison du circuit Shaugnessy, et les Royaux se montrent assez généreux mais, par contre, les candidats ne semblent pas pressés à retourner ces contrats car actuellement quatre joueurs seulement ont accepté les conditions offertes par le président Hector Racine.

On a appris que deux nouveaux joueurs, Stan Andrews, un receveur, et Roy Sanner, un lanceur, avaient tous deux accepté les offres du Montréal et qu'ils avaient bien hâte de se rapporter au camp d'entraînement à Bear Mountain.

On ne peut dire la même chose de plusieurs autres joueurs, parmi lesquels on compte les anciens Wes Flowers, Al Sherer, Tom Sunkel, Gilly Brack, Red Barahart qui tous, à ce qu'il paraît, exigent plus d'argent qu'aujourd'hui pour jouer au baseball. La situation est assez facile à expliquer. Les joueurs ont tous trouvé des positions lucratives au cours de l'hiver et ils n'ont pas l'intention de quitter ces positions et revenir au baseball pour gagner un peu plus le même salaire et peut-être moins.

Comme nous le disions hier, le Royal n'ouvrira son camp d'entraînement que le 27 mars, cela afin de permettre à plusieurs des joueurs qui travaillent actuellement dans des industries essentielles de pouvoir demeurer à leur travail le plus longtemps possible. Le club local n'aura donc que 23 jours d'entraînement avant d'ouvrir sa saison régulière à Newark, le 20 avril. Espérons d'ici là que tous les anciens joueurs décideront d'accepter les offres qu'on leur a faites.

Au festival des écoles supérieures

Au Forum cet après-midi, au festival annuel des écoles supérieures, Armand "Bolder" Landry, virtuose du lasso, ex-cow-boy des grands cirques internationaux et vedette de films du Far-West, présentera dans deux entractes les numéros les plus sensationnels de son prestigieux répertoire.

Les nombreux spectateurs qui ont eu la satisfaction de le voir évoluer comme principal figurant du rodéo, l'automne dernier, ne tarissent pas d'éloges sur son spectacle.

Les deuxièmes rencontres des éliminatoires

Les éliminatoires de la ligue Junior se continueront ce soir, au Forum alors que de nouveau les quatre clubs du circuit Lloyd McGowan seront au programme. Ces éliminatoires ont débuté mercredi dernier quand le Royal a battu le Verdun par 8 à 3 et que le Concordia a vaincu le Canadien par 3 à 2, dans les premières parties des séries semi-finales de deux de trois.

Dans la première partie, ce soir, on assistera à une joute éblouissante entre le Concordia et le Canadien car le club de Wilf Cude espère toujours remporter le championnat de la ligue Junior et il lui faudra tout d'abord venger l'échec subi mercredi contre le club de Mantha pour arriver à ce but. Les joutes de Cude sont accablées au mur et s'ils sont défaites ce soir ils deviendront par le fait même éliminés. Dans le camp du Concordia on est bien confiant de pouvoir répéter la victoire de mercredi et Mantha espère que ses jeunes as, avec en tête le sensationnel Jean-Paul Denis et le non moins sensationnel gardien Yves Nadon pourront remporter une belle victoire pour mériter de s'attaquer au fort club Royal de Lorne White en finale pour le championnat de cette ligue organisée, à plus vieille au monde.

ROYAL-VERDUN

Le Royal fera face au Verdun dans la seconde joute au programme et il semble avoir d'excellentes chances d'éliminer le club d'Arthur Therrien en joutes consécutives mais peut-être que les Terriers n'ont pas encore dit leur dernier mot et peut-être surprendront-ils en faisant subir au club de Lorne White une de ses rares défaites de la saison.

A l'Arena Saint-Laurent

Le comité du spectacle de la Ligue Dépression dirigé par MM. Jacques Archambault, Pierre Bourgois, Bernard Archambault et Maurice Rinfrel, nous annonce un programme qui ne manquera certes pas d'intéresser au plus haut degré les spectateurs du festival de la Ligue Dépression, lundi soir à Saint-Laurent.

Comme ouverture, des artistes bien connus de Montréal donneront des numéros d'acrobaties sur patins; suivront ensuite les courses des gardiens de buts et d'as de la vitesse. La reine du festival fera ensuite une apparition triomphale dans un cérémoniel que tous ne manqueront certes pas d'applaudir. Les Grads et les Hobos se feront ensuite la lutte dans la partie finale pour la conquête de la coupe Camirand, emblème du championnat de la Ligue Dépression, joute qui promet des sensations. Durant les intermissions, des numéros de patinage de fantasia divertiront les spectateurs, parmi les vedettes, mentionnons: Mlle Eleanor Lanthier, du Montréal Figure Skating Club et autres du même club, Dumas et Cie, F. St-Arnaud, Pauline Strachan, J. Giseler; les comédies sur patins promettent de faire rigoler les spectateurs à leur goût. Le festival débutera à 8 h. 15 précises et se terminera à 11 heures. L'on pourra se procurer des billets à l'entrée.

LE HOCKEY

HIER	Date libre.
CE SOIR: LIGUE NATIONALE	
Canadiens à Toronto.	
Rangers à Boston.	
Chicago à Detroit.	
LIGUE AMERICAINE	
Buffalo à Cleveland.	
Rockford à Hershey.	
Providence à Pittsburgh.	
LIGUE JUNIOR	
(Semi-finale)	
Concordia vs Canadiens	
(Deuxième partie d'une série de 2 de 3.	
Concordia même à 7 h.	
DIMANCHE	
LIGUE NATIONALE	
Toronto à Canadiens	
Boston à Rangers	
Detroit à Chicago.	
LIGUE AMERICAINE	
Cleveland à Boston	
Providence à Pittsburgh	
LIGUE SENIOR	
Commandes à Québec	
LIGUE MONTREAL INT.	
(Finale)	
Valleyfield vs Cyclones	
(Valleyfield même 2 parties à une: série de 4 de 7)	
POSITION DES CLUBS	
LIGUE NATIONALE	
J. G. P. N. P. C. P. G.	
Canadiens	42 31 4 7 159 88 60
Detroit	42 21 15 6 176 146 48
Toronto	44 20 20 4 185 154 44
Chicago	42 20 18 4 183 158 44
Boston	43 16 23 4 181 218 36
Rangers	43 9 34 3 142 262 15
LIGUE SENIOR	
J. G. P. N. P. C. P. G.	
Québec	17 16 1 0 119 49 32
Royals	15 7 2 2 80 78 32
Commandes	17 6 9 2 79 78 32
U. de M.	15 1 14 0 41 105 2

Tournoi de billard au LaFontaine

L'ouverture du grand tournoi de billard pour le championnat du Canada a eu lieu dimanche après-midi, le 27 février. Une foule a rempli les salons et nous a prouvé, hors de tout doute, que le sport du billard est tout à l'honneur, qu'il vivra comme jadis et que de plus il y a progression chez les joueurs.

La partie d'ouverture mettait en lice le champion actuel, M. Delvica Allard et Maurice Labelle, du cercle Saint-Pierre. Le représentant du Conseil LaFontaine, Del. Allard, triompha par 200 à 111.

Lundi soir, Noël De Tilly, ancien champion du Canada, avait comme adversaire M. Labelle. Le résultat fut de 200 points pour De Tilly contre 178 pour M. Labelle.

La prochaine partie aura lieu

La décision est accordée à Montgomery

New-York 4. — Bob Montgomery, de Philadelphie, a recouvré le championnat mondial de l'univers en remportant une décision partagée sur Beau Jack hier soir au Madison Square Garden devant près de 20,000 personnes. Un juge se prononça en faveur de Beau Jack pendant que l'autre juge et l'arbitre Young Otto votèrent en faveur de Montgomery.

Montgomery est le troisième boxeur de la catégorie des poids-légers à recouvrer le championnat en battant le boxeur qui lui avait enlevé son titre. Lou Ambers fut le premier à accomplir cet exploit. Beau Jack l'accomplit en remportant la décision sur Montgomery le printemps dernier et Montgomery lui-même s'est mis en évidence hier soir en battant le boxeur qui lui avait enlevé son championnat.

Par cette victoire, Bob Montgomery s'est assuré un autre combat de championnat mondial, le 31 mars prochain alors qu'il rencontrera Sammy Angott, reconnu comme champion par la National Boxing Association, dans un combat qui fournira un champion incontesté de cette catégorie ou deux champions ont existé depuis une couple d'années.

En dépit de sa défaite, Beau Jack sera opposé à Al Bunny Davis, au Garden, dans deux semaines. La rencontre a été une des plus serrées et des plus furieusement disputées encore vues au Madison Square Garden depuis très longtemps. Les deux boxeurs ont bataillé avec ardeur durant les quinze rondes et à la fin de chaque ronde, il y avait fort peu à choisir entre les deux boxeurs. Un juge a accordé 8 rondes à Beau Jack et 7 à Montgomery pendant que l'autre juge et l'arbitre accordèrent 8 rondes à Montgomery, 6 à Beau Jack et une nulle.

Montgomery, qui avait perdu son dernier combat par mise hors de combat contre Bunny Davis, au même Garden, il y a quelques semaines, alors que Davis l'envoya au plancher trois fois à la première ronde pour remporter la victoire, a livré une magnifique combat et a justifié l'opinion de ses supporters, qui ont déclaré que Montgomery fournissait toujours un combat sensationnel après en avoir fait un pitoyable.

Celui-ci a été presque continuellement à l'attaque bien que le champion ait déclenché plusieurs offensives. Montgomery a toutefois porté les meilleurs coups et à maintes reprises a mis son adversaire en détresse avec de solides droites. Beau Jack s'est montré fort courageux en résistant à la tempête pour attaquer à son tour immédiatement après.

À la septième ronde, Montgomery accusa Jack aux câbles et le martela sans merci pendant plus de deux minutes, à la tête et au corps sans que le champion ait paru pouvoir se soustraire à ses coups. Il devait être étourdi car à certains moments il aurait facilement pu se tirer de cette impasse en se glissant de côté sur les câbles pour ensuite se placer au centre de l'anneau.

Montgomery a fait le meilleur de son travail dans le corps. Il a concentré son attaque au côté gauche de son adversaire et le fit plier à plusieurs reprises avec des solides droites en-dessous du cou pour ensuite le redresser avec des directs et crochets à la mâchoire. Les deux hommes ont fait preuve d'excellente condition en évoluant à toute vitesse pendant quinze rondes alors que l'action fut soutenue du commencement à la fin. Vers le milieu de la rencontre Montgomery a semblé faiblir et a ralenti pendant une couple de rondes, mais par reprendre des forces par la suite et échangeait coup pour coup avec Beau Jack lorsque ce dernier tenta un ralliement à la fin.

Le championnat au collège Roussin

Le collège Roussin en remportant deux victoires sur le Saint-Jacques par 2-2 et 6-1, s'est assuré le championnat junior B de la division de Montréal. Cette ligue, affiliée à la Q.A.H.A. était sous la présidence du grand sportif, un ancien professionnel du Canadien, M. Georges Milne. Les équipes St-Jacques, Milne-End, Boutis, Lefebvre et le collège Roussin en faisaient partie.

La victoire revient au Roussin, en plus de décrocher le trophée, en n'ayant perdu aucune partie de la saison. Nombre des jeunes étonnés qui composent le Roussin promettent pour l'avenir.

Fort de son succès et de son audace, le Roussin attend avec confiance la rencontre du vainqueur de la Ligue Mont-Royal Jr. En dépit de la décision encore assez récente du président Walker, M. Alphonse Thérien nous assure que le champion de cette ligue devra nous visiter avant de s'assurer le championnat junior, série B de l'île de Montréal.

Dimanche le 5 mars, à 1 h. 30, le trophée du maire Eugène Fortin, I.C., sera présenté au Roussin. Le président de la ligue, M. Geo. Mantha, ancien élève glorieux du collège, remettra le trophée en présence du donateur.

La continuation de la série

La quatrième joute de la série finale pour le championnat de la ligue Montréal Intermédiaire sera disputée demain après-midi entre les Cyclones de la Canadian Wright et les Braves de Valleyfield, à l'Arena de Lachine.

Après avoir gagné la première partie par le résultat de 3 à 2, les Cyclones furent défaites par le même résultat et le lendemain déclassés par le résultat de 7 à 3 à Valleyfield. Si les Braves remportent la victoire demain, ils seront alors favoris pour remporter la série par quatre victoires contre une, car la partie suivante aura lieu sur leur glace.

Le snoutchou naturel avait été adapté à plus de 35,000 usages avant la période de guerre.

L'inauguration de la saison à Mont-Royal

Les officiers de l'Association de Courses de la Province de Québec se sont réunis hier au bureau de l'association afin de choisir définitivement les dates des réunions qui doivent avoir lieu dans notre province au cours de la prochaine saison du turf et les représentants des divers clubs du circuit ont décidé de faire l'inauguration à la piste Mont-Royal alors que le King's Park Jockey Club donnera son premier meeting. La saison 1944 commencera le 3 juin à la piste Mont-Royal et se clôturera le 11 septembre au même endroit après avoir eu des réunions à Blue Bonnets et à Ottawa.

On fit remarquer, au cours de la réunion, que c'est la première fois que les dates sont annoncées aussi tôt et que les clubs ainsi que l'association sont prêts pour la prochaine saison. Il fut aussi définitivement décidé que le contrôle des courses ne changera pas de mains. Tommy Gorman, propriétaire de Connaught Park, sera gérant général du meeting en cet endroit en août. Lou Caruso aura l'entier contrôle de Mont-Royal et Eugène Lajoie sera président du Montreal Jockey Club. Ces trois hommes sont propriétaires de chevaux et de tous les meetings de courses dans la province.

Il fut décidé de faire les réparations et les améliorations nécessaires aux écuries de Mont-Royal et de Blue Bonnets dès le premier avril pour qu'elles soient ouvertes aux propriétaires de chevaux le 15 de ce mois, ce qui permettra aux turfmen locaux d'entraîner leurs chevaux plus tôt.

Les dates ont été fixées de façon à donner à chaque club trois samedis, puisque les meetings s'ouvriront le samedi pour se terminer un lundi.

La démission de Walter Richey comme juge au départ fut acceptée et plusieurs applications pour cette position, y compris celle de Tom Rowe, ancien employé des pistes ontariennes, furent discutées. Le meeting annuel de la P.Q.R.A. sera tenu en avril alors que la liste des officiels pour la prochaine année sera annoncée.

Des représentants seront envoyés à différents centres de courses pour faire les arrangements nécessaires en vue de l'envoi de chevaux à Montréal et accepter les applications pour des places d'écurie.

Voici la liste des dates officielles: King's Park à Mont-Royal, samedi, 3 juin, à lundi, 19 juin. Montreal Jockey Club à Blue Bonnets, samedi 24 juin, à lundi 10 juillet. Valleyfield à Blue Bonnets, samedi, 15 juillet à lundi 31 juillet. Connaught Park à Connaught Park, samedi 5 août à lundi 21 août.

Manifestation Watson-Bouchard

C'est demain soir que le Canadien recueille pour la dernière fois la visite des Leafs de Toronto. Point n'est besoin d'insister sur l'intérêt que soulève cette rencontre, qui de toute évidence, restera mémorable dans les annales du hockey à Montréal. Au surplus, la foule des spectateurs assistera à une grandiose manifestation en l'honneur des joueurs Phil Watson et Emile Bouchard, de l'équipe du Canadien.

Cette manifestation a été organisée conjointement par la Chambre de commerce de Longueuil, les employés de la Fairchild, les anciens du Plateau et les anciens du collège Laval.

Les rapports qui existent entre nos deux joueurs et les divers groupes ci-haut mentionnés ne sont peut-être pas connus de tous. Voici quelques renseignements pour le bénéfice des lecteurs qui ne seraient pas encore au courant. Watson et Bouchard sont des citoyens de Longueuil. Le premier est un ancien du collège Laval de Saint-Vincent de Paul; le second, un ancien du Plateau. Watson est employé à la Fairchild.

L'activité intense déployée par le comité d'organisation, nous autorise à assurer que cette soirée remportera le plus franc succès.

Pour la circonstance, l'harmonie du collège Laval fera les frais de la musique.

De magnifiques cadeaux seront présentés aux deux héros de la soirée par les autorités de chaque groupe.

Nombreux sont les Mongols qui ne se baignent pas, de la naissance à la mort.

REPARATIONS ELECTRIQUES

Tél. PL. 5565 973 St-Georges MONTREAL

LAURENTIDE AUTO ELECTRIC REG'D

Réparations électriques et mécaniques

PAUL BROSEAU, prop.

REPARATIONS MECANQUES LEFEBVRE

FRERES Limitee REPARATIONS MECANQUES ET SOUDURE Téléphone: PL. 9011 968-988 de Bullion - Montréal

Cartes Professionnelles

ASSURANCES	COMPTABLES
HORACE LABRECQUE COURTIER EN ASSURANCE Nous invitons les Communautés Religieuses à se prévaloir de nos services d'ailleurs. 441, St-François-Xavier - Montréal Tél. Marquette 2383-2384	Hurtubise & Hurtubise Léon-A. Hurtubise C.P.A. Gérard Hurtubise C.P.A. Comptables publics licenciés 60, St-Jacques O. - Montréal Téléphone: HArbour 1553

AVOCATS	de Varennes & Vézina
Alfred Tourigny, C.R. AVOCAT 266 ouest, rue Saint-Jacques HA. 6205 Montréal Bureau à Magog.	Comptables agréés 10 ouest, St-Jacques, Montréal J. de Varennes, C.A. A. Vézina, L.L. C.A. Tél. MA. 8587

AVOCATS	LUCIEN-D. VIAU, C.A.
Vanier & Vanier AVOCATS 57 ouest, rue Saint-Jacques Tél. HArbour 2841	COMPTABLE AGREE 4643 avenue Verdun, VERDUN YOrk 0642

BREVETS D'INVENTIONS	MA. 1339 Dom. CL. 5723
Le Manuel de l'Inventeur et formule de preuve d'invention 10\$ écrit par ALBERT FOURNIER PROCEDEUR DE BREVETS D'INVENTION 934 St-CATHERINE EST, MONTREAL	Lucien VIAU, C. G. A. COMPTABLE PUBLIC LICENCIE Specialité: Impt sur le revenu 57, St-Jacques ouest - Montréal

INVENTIONS	MEDECIN
Protégées en tous pays Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc. MARION & MARION Fondée en 1892 761, Ste-Catherine ouest, Montréal	Dr Maxime Brisebois L.M.C. F.R.C.S.C. De la Faculté de Médecine de Paris. Maladies rénitales, endocriniennes, urinaires, digestives, circulatoires, respiratoires. FRontenac 5252 816 Sherbrooke est

COMPTABLES	NOTAIRE
Chartré, Samson, Beauvais, Gauthier & Cie Comptables agréés - Chartered Accountants Maurice Chartré C.A. Maurice Samson C.A. A.E. Beauvais C.A. J.P. Gauthier C.A. E. Harry Knuth C.A. Léon Côté C.A. Gérard Marceau C.A. Paul-E. Trudel C.A. Lucien-P. Bélier C.A. Lionel Roussin C.A. Jacques Ancelet C.A. G.P. Rafferty C.A. Dolard Huot C.A. Jean Gauthier C.A. Raymond Fortin C.A. Jean Lacroix C.A. Guy Bernard C.A. Percy Auer C.A. H. Bourquin C.A. J.-Paul Talbot C.A. Marc Ancelet C.A. Roger Roy C.A. Montréal Québec Rouyn	Résidence: 735, avenue Outremont CALUMET 8303 PAUL-A. BLONDIN NOTAIRE Greffes: G.-A. BOURDEAU L.-A. DEROME 112 ouest, St-Jacques, Montréal HArbour 5797

COMPTABLES	OPTOMETRISTES OPTICIENS
CARON & CARON Comptables Agréés - Chartered Accountants Edmond Caron P.A. L.S.C. C.A. Henri Caron P.A. L.S.C. C.A. 59, rue St-Jacques HArbour 3635 MONTREAL 159, rue Alexandre TROIS-RIVIERES	Spécialités: HArbour 5514 EXAMEN DE LA VUE AJUSTEMENT DE VERRES A. PHANEUF-A. MESSIER OPTOMETRISTES-OPTICIENS 1767 St-Denis - Montréal

COMPTABLES	Examens des yeux
P.-A. GAGNON & CIE P.-A. Gagnon C.A. René Gagnon C.A. Comptables agréés Chartered Accountants IMMEUBLE DES TRAMWAYS 159 OUEST RUE CRAIG Tél. HArbour 5990	Réparation de lunetterie Service postal Léo-Paul TROTTIER, o.d. OP. OMETRISTE et OPTICIEN MANUFACTURIER 1658 est. av. Mont-Royal FR. 1635

ASSURANCES	REMBOURSEURS MATELASSIERS
Compagnie d'Assurance sur la Vie NARCISSE DUCHARME, PRESIDENT Cartes d'Affaires DACTYLOGRAPHES MEUBLES	Achetez chez Marcotte, C'est être dans la note Du meuble en général C'est l'endroit idéal. A.-E. MARCOTTE 3906, ONTARIO EST (près Orléans) CH. 9628

DACTYLOGRAPHES	REMBOURSEURS MATELASSIERS
44 DU NOUVEAU 44 Assortiment complet Underwood Remington Royal Portatif et Stand ard Machines à Addition ner Calculatrices Protec- teurs de Chèques Punitres et etc. Canada Dactylographe Enr. Nouvelle adresse: 44 St-Jacques O HAr 9568 R-T armand not	REMBOURSEURS MATELASSIERS BOYER LIMITEE Spécialités: matelas et matelas sur commode ainsi que réparations Estime gratuit sur demande 3886 Henri-Julien - PL. 1112

DACTYLOGRAPHES	REPARATIONS ELECTRIQUES
N MARTINEAU & FILS 1019 rue BLEUVE DE 2318 Entre les rivi. VITTE et LAVAL LAITERIE CH. 6988-2385 Hott. ROSEMONT LAITERIE Rosemont LAITERIE canadienne-française P. PATENAIDE propriétaire	Réparations électriques sur automobiles Service vente et ré- parations de mo- teurs, générateurs transformateurs radio 4350, PAPINEAU AM 2141 Geo. DAIGNEAULT, Ltée

ENCADREURS	HOTEL PLAZA
Wisintainer & Fils 908 BOULEVARD ST-LOUIS LES ENCADREURS MANUFACTURIERS Moultures Cadres - Miroirs Réparations de cadres et miroirs Lancé 2664	Cuisine recherchée Vin et Bière Alex. JULIEN propriétaire 446 Place Jacques-Cartier MA 9331

Essayez El Pietto Londres

GRANDEUR NATURE

11c

FRAIS ET DOUX A FUMER

Manufacturé, ainsi que le cigaro populaire DODGE, par
J.-E. PIETTE & FRERE, 4355 Orléans, Montréal - HA. 6718

Les Cercles des Jeunes Naturalistes

Affiliés à la Société canadienne d'Histoire naturelle

et reconnus d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec

Adresse : Secrétariat de la S.C.H.N., Jardin botanique, 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal

663

4 mars 1944

Société zoologique de Québec

Notre concours se poursuit

Résultats du troisième groupe de questions

Ceux qui avaient prédit un succès relatif au concours de zoologie que nous lançons au début de janvier devaient en faire leur deuil! Les dernières copies de la troisième série de questions nous sont arrivées le 12 février, le tout formant un joli mince paquet de papier d'environ 450 copies! Avons-nous une note initiale présente à notre jeunesse? une belle preuve d'endurance et que les concurrents ont bons papiers, bonnes jambes, bonne tête et bonne plume! Nous tenons à exprimer encore une fois nos sincères remerciements à tous ceux qui veulent bien accumuler sur notre bureau chaque quinzaine ce ballot de copies à corriger! Nous éprouvons à cette tâche qui pourrait paraître fastidieuse à plus d'un, un réel plaisir, celui du vieux professeur qui peut ainsi toucher du doigt le travail personnel de ses élèves, leurs progrès, leurs efforts pour sortir de la médiocrité, pour augmenter leur bagage de connaissances utiles.

Ce n'est pas sans émotion que nous lisons ces copies écrites d'une main incertaine, de cette main que nous avions à huit ou dix ans! Nous imaginons facilement le spectacle de ces jeunes têtes blondes en conférence autour de la table familiale ou dans une salle de classe discutant très sérieusement pour savoir "à quoi servent les poils du castor", ou "quelle est la principale nourriture de l'ours blanc"? Ces problèmes paraissent sans doute futiles, au vulgaire; que l'on se garde bien cependant de mésestimer le travail réel de formation qui s'accomplit, grâce à cette initiative, dans les jeunes intelligences. Le contact avec la grande nature est toujours fécond pour notre jeunesse; il corrige ce que notre enseignement a de trop livresque, il met l'âme de l'enfant, au moment où elle est le plus réceptive, en contact avec la réalité. Il lui enseigne ces lois immuables qui régissent l'humanité; le monde inférieur pour sa part suit indistinctement ces données et nous donne le spectacle de l'ordre et de l'harmonie. Si les humains n'avaient pas déserté cette école de bon sens et d'équilibre, nous ne serions pas aux prises avec la pire turberie dont fasse mention l'histoire de notre pauvre terre.

Toutes ces leçons, nos jeunes, les puisent, soyons-en certains, se pencher doucement sur le beau visage de la Nature laurélienne. Encourageons-les donc à continuer, ne fût-ce qu'en leur accordant l'appui de notre sympathie et de nos conseils.

Les gagnants

Voici les noms des huit gagnants de cette troisième série de questions: ils ont été tirés au sort par le président de la Société Zoologique, M. Georges Maheux:

1. Gabriel Gagnon, Mont-Joli, Matane.
2. Marguerite Saint-Marie, Ecole Normale, Saint-Jérôme, Terrebonne.
3. Thérèse Huard, Saint-Raymond, Portneuf.
4. Claire Larivière, 268 Fraser, Québec.
5. Hubert Saint-Pierre, Collège Saint-Laurent, Saint-Laurent, Montréal.
6. Léon Michel, 38 rue Young, Waterloo, Shefford.
7. Pierre Proulx, Collège Sainte-Anne de la Pocatière.
8. Louise Brassard, Charlesbourg, P. Q.

Questions et réponses

(Série I, No 3)

Nous empruntons à Mlle Marguerite Saint-Marie, l'une des gagnantes de cette semaine, les réponses aux questions proposées.

21. L'ours blanc passe-t-il l'hiver dans un état de torpeur?

— Non. C'est le seul ours qui n'hiverné pas dans un état de torpeur.

22. L'ours noir s'attaque-t-il à l'homme?

— L'ours noir s'attaque-t-il à l'homme?

— L'ours noir n'attaque jamais l'homme. Il fuit dès que son odorat très fin lui révèle la présence de l'homme.

23. L'ours blanc, à sa naissance, est de la grosseur d'un rat. Vrai ou faux?

— Vrai.

24. En temps normal, l'ours noir est-il végétarien ou carnivore?

— C'est un animal plus végétarien que carnivore et ce n'est qu'exceptionnellement qu'il mange des moutons.

25. Quelle est la principale nourriture de l'ours blanc?

— L'ours blanc a pour principale nourriture le phoque.

26. Quel pays renferme la plus forte population d'ours noirs qui soit au monde?

— C'est notre pays, le Canada.

27. En quelle saison naissent les ours noirs?

— Les ours noirs naissent durant la saison de l'hiver.

28. Quelle maladie soigne-t-on avec la graisse de l'ours?

— La graisse de cet animal est employée comme remède contre les rhumatismes.

29. Comment les Peaux-Rouges admiraient-ils l'ours noir?

— Les Peaux-Rouges admiraient la sagesse de l'ours noir et lui rendaient après sa mort une sorte de culte.

30. Quel est le sens qui est le plus développé chez l'ours blanc?

— Le sens le plus développé de l'ours blanc est son odorat qui peut évaluer une proie à une dizaine de milles.

Conclusions

Quelques concurrents oublient encore de mettre leurs noms et adresses à l'en-tête de leurs copies. L'on comprendra facilement qu'il nous est bien impossible de faire dans chaque cas une enquête comparative des écritures, auprès de l'auteur! D'autres candidates, appartenant de jeunes élèves de Montréal, se sont entendues pour ne répondre qu'à une seule question du concours, l'ensemble des réponses couvrant cependant les dix questions. Cette façon de procéder entraîne malheureusement l'élimination de ces copies. Les concurrents doivent répondre à l'ensemble des questions.

Certains correspondants nous font part de leurs impressions sur le concours. Voici une lettre prise au hasard:

Arvida le 9 février 1944.

Ci-attachées, les réponses à votre concours No 3 de la première série.

Vous ne sauriez croire quel intérêt vous suscitiez chez les enfants.

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

Visions nocturnes!

Des missionnaires très renseignés ont raconté longuement ce que l'on mange, ce que l'on boit au pays noir; pour moi je vais vous apprendre comment on y dort, ou plutôt comment on n'y dort pas. La prière du soir est terminée. Je rentre de la chapelle à ma chambre. Il n'y a que cinq cents pieds à parcourir. Pourtant certains soirs, la lassitude me ferait bien souhaiter un trottoir roulant; mais il n'y en a pas encore en Ouganda.

Me voilà arrivé: ma clef, une allumette, mon livre et une chaise. Voyons un peu le sujet de méditation pour demain. Bon! C'est sur la patience: j'en ai bien besoin. "Il n'est pas possible, dit mon auteur, que deux hommes vivent ensemble sans être plus ou moins l'un pour l'autre un sujet d'épreuves". Ça c'est le revers de la médaille; mais il faut aussi en considérer la face: "Quel bonheur et quelle joie pour des frères d'habiter ensemble, et de ne former qu'un seul cœur dans celui du Divin Maître!" C'est plus consolant!

Serpents et sphynx...

Mais qu'est-ce que j'aperçois de blanc là-bas, dans ce coin? Allons voir. Une peau de serpent, et une peau qui a trois pieds de long! En voilà une idée de reptile de prendre ma chambre pour un vestiaire. Sans compter que l'individu est peut-être encore chez moi. Vite mon bâton. Et me voilà cherchant de tous côtés, remuant tables, caisses... rien! Regardons dans les couvertures: les serpents aiment la chaleur: rien encore, absolument rien! Allons, la respire; la bête aura fait peau neuve dans la paillasse du toit et le vent aura fait tomber sa veste sur le sol. Bon voyage, et pas au revoir, s'il vous plaît.

C'est égal, ça vous jette un froid, ces visites-là. Je sens que j'aurai du mal à m'endormir et que je vais rêver serpents le reste de la nuit. Mais j'y pense, l'animal doit être en chasse à cette heure-ci: son opération lui ayant terriblement creusé l'estomac. Bonsoir la compagnie et je souffle ma chandelle.

J'ai à peine pris possession de ma natte que j'entends un branle-bas parmi mes abelles; car je dois vous dire qu'elles ont fait tomber juste au-dessus de mon lit. Je les en avais délogées; elles sont revenues. J'ai alors essayé de les enlever: peine perdue. Heureusement, elles ne m'ont jamais piqué. Quel bruit elles font ce soir! Pour sûr il pleuvra demain; ou bien c'est le sphynx qui va paraitre. La pluie, ça m'est égal, mais le sphynx...

Mon petit de 8 ans a fait les recherches nécessaires pour les réponses dans le petit volume de la Société Zoologique de Québec que le Dr Brassard m'avait remis personnellement en 1934.

C'est donc au nom de mon petit que je vous soumetts ses réponses.

Toutes mes félicitations pour votre initiative.

Votre très dévoué,

Paul-E. Berthiaume.

Nous ne saurions mieux terminer ces quelques réflexions écrites à la hâte que par les paroles toujours d'actualité, de celui qui fut chez nous l'un des pionniers des sciences naturelles, le frère Marie-Victorin: "Mettre l'âme de l'enfant, au moment où elle s'entrouvre, en contact avec l'âme des choses, la situer dans le réel, c'est l'assainir et l'équilibrer, c'est la préparer à accéder au plan des harmonies morales, des valeurs spirituelles et des visions divines."

Louis-Philippe AUDET, de la Société Zoologique de Québec, directeur du Concours.

BOITE AUX QUESTIONS

Q.—Je désirerais avoir des informations sur les grands herbiers existant au Canada et leur importance.

(Dr L. R., Montréal)

R.—L'Herbier National du Canada à Ottawa compte probablement quelque chose comme 150,000 spécimens. L'Herbier de l'Université de Montréal (y compris l'Herbier Marie-Victorin qui lui est adjoint) atteint probablement 250,000 spécimens. L'Université de Toronto et l'Université Queens ont des herbiers d'environ 30,000 chacun.

Il y a un herbier d'environ 30,000 spécimens à la Ferme Expérimentale d'Ottawa. Mentionnons aussi les herbiers mycologiques privés de Jackson (10,000 Urédinales) et de Dearness (30,000).

L'Université Laval possède l'Herbier de l'abbé Ovide Brunet et le Musée provincial de Québec, l'Herbier de St-Cyr. L'Université Acadia possède l'Herbier d'Alfred de Hay et l'Université de Mount Allison, les collections de Lawson.

Il y a aussi des herbiers d'une certaine importance dans quelques écoles spéciales et maisons d'éducation: Institut Agricole d'Oka, Ecole d'Agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, etc.).

Ces notes sont fort incomplètes, mais elles donnent une idée de l'importance (ou de la pauvreté) de notre documentation floristique.

Frère MARIE-VICTORIN

Q.—Quel est le bois le plus employé pour faire des barils?

(M. A., Montréal)

R.—C'est le Frêne (Frêne d'Amérique et Frêne noir).

En 1917, il s'en coupait aux Etats-Unis trente millions de pieds pour cet usage seulement.

Frère MARIE-VICTORIN

groupes de Noirs en tuniques blanches, des négresses avec leur bébé à califourchon sur le dos, maintenu par une écharpe à bandes blanches et bleues, des enfants la main dans la main, des bracelets de cuivre aux poignets, la tête rasée, selon la mode du pays. Or, tout ce monde fêchait le genou en passant devant le Saint Sacrement, et défilait comme une théorie de premiers communants.

A mesure que les gens arrivent, toujours de plus en plus nombreux, la nef semble s'allonger. L'autel s'éloigne, les murailles s'écartent, la voûte s'élève. Par des fenêtres en ogive la lumière glisse, légèrement tamisée par des claires. Le Père Supérieur s'avance alors en surplis et procède au baptême solennel des pieux assistants. On présente d'abord les tout petits, les enfants à la mamelle, qui tendent leurs menottes vers la lampe du sanctuaire dont la belle flamme rouge monte en papillonnant sur l'huile de palme. Sur le front luisant des bébés coule l'eau sainte et le sel bénit se fond sur leur langue. Le sel pour les Noirs est comme le sucre pour les enfants du Canada. Tous ici en raffolent, et semblent dire à l'officiant: "Encore! encore! afin que nous devenions sages et très sages!"

Puis vient le tour des enfants plus grands et des adultes. Parmi ces derniers j'aperçois un musulman, notre professeur de langue indienne, et notre vieux chef de province au visage tatoué de bleu. La cérémonie terminée, les cloches s'ébranlent de nouveau dans leur jolie tour à jour, faisant luire au soleil les délicates ciselures de leur bronze. Les néophytes sont debout, l'harmonium prélude au chant du Te Deum. Un harmonium? oui un vrai! D'où sort-il? Je l'aperçois à droite du choeur, et assis sur un haut tabouret, le Frère Aloys rajoué — on le serait à moins — promène ses doigts sur le clavier d'ivoire. Son visage amaigri par tant d'années de labeur reflète un sourire de jubilation, et l'entraîne une mélodie qu'il tire de son instrument rempli d'église, tandis que des centaines de voix lui font un écho merveilleux.

Au-dessus de l'autel, dans l'attitude de la prière, se tiennent les Bienheureux martyrs de l'Ouganda, leurs palmes tendues vers l'Eternel; et la fumée de l'encens s'échappe en volutes bleutées de minuscules encensoirs balancés par une douzaine d'enfants de choeur, parés pour la circonstance. Le chant fini, la messe commence. C'est notre bien-aimé Vicaire Apostolique qui pontifie à l'autel. Après l'évangile, le Père économe gravit les degrés d'une chaire et, devant un auditoire très recueilli, rappelle les péribles débuts de la mission, les préjugés que les missionnaires ont dû vaincre, enfin, le développement magnifique de la chrétienté.

Chose curieuse! Les difficultés de la langue indienne se sont évaporées pour moi. Je saisis toutes les paroles du sermon et pourrais même en répéter les principaux passages. Le Credo est chanté avec âme et, la messe achevée, la bénédiction pontificale couronne cette splendide cérémonie. La foule s'écoule ensuite aux derniers sons de l'harmonium, pendant que les enfants chantent le cantique: "Je suis chrétien", traduit en leur langue.

La joie rayonne sur tous les visages. Des cases de tous néophytes émanent le parfum culinaire des grands jours: riz et poissons mijotent dans les marmites, avec un copieux assaisonnement d'huile rouge. Pas de bonheur parfait, dit-on, si le corps n'en a sa part! Une partie de foot-ball va maintenant s'organiser entre jeunes gens. Je m'élançais pour donner le signal, et... Patatras! je tombe de mon lit et m'éveille en sursaut. Adieu cloches, chapelle, harmonium, chrétiens et ballon! tout cela n'était qu'un beau rêve, et me voilà revenu à la réalité, en un pays où tout est à créer, la langue à apprendre, le sol à défricher, le bon grain à semer, l'ivraie à arracher et la grâce de Dieu à solliciter... Pourtant plus que jamais je me cramponne à mes projets et à mes espérances, comme le naufragé à une frêle épave. Je crois aux fées bienfaitrices qui portent dans les plis de leurs manteaux des harmoniums tout neufs et des cloches dorées, pour réveiller les âmes de leur profond sommeil et annoncer la venue du Sauveur.

Qui sait si quelque charitable bienfaitrice ne voudra pas être l'une de ces fées?

UN PERE BLANC
N. B. — La maison des Pères Blancs à Montréal est à 1640 Saint-Hubert.

Graphologie au "Devoir"

Grand Petit. — J'ai reçu votre lettre, elle sera analysée à son tour. Je n'ai pas encore fini le mois de décembre.

Marguerite des champs. — Délicat et tendre, c'est une jeune fille optimiste qui voit tout en rose et juge les gens avec une bienveillance naïve et crédule.

Elle a du bon sens, un sens pratique qui se développera quand elle prendra ses responsabilités. Gaie, spontanée, toujours simple et naturelle, elle est bonne et capable de bien se dévouer. La volonté est faible, elle n'a ni résolution, ni ténacité et elle est très influençable.

Son courage est fait d'illusions, et les grandes épreuves la trouveront désarmée.

Douce et patiente, elle aime la vie et elle refait le bonheur.

Active, droite, sincère, elle a un joli charme féminin. Une obstination douce et muette lui donne une petite force de résistance utile qui l'empêche d'être tout à fait faible.

Raymonde M. — Pas assez d'écriture.

Remarquablement sincère, droite et franche. Aucune vanité. Elle a une bonté naturellement dévouée.

Peu de volonté, elle ne se manifeste que par une obstination douce et facilement vaincue. Et cepen-

Ouverts de 10 à 6:30, samedi compris.

DUPUIS

Un peu plus de lumière...
un peu plus de confort à bon compte.

Un fauteuil confortable pour votre chambre

Il s'impose dans une chambre où l'on fait souvent la sieste... où l'on aime à se retirer pour s'occuper du raccommodage... pour lire... Fabrication solide avec siège à ressorts. Couverture de belle cretonne dans plusieurs nuances.

11.95

3.99

DUPUIS quatrièmes étages

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président.
A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

dant, elle est un peu autoritaire avec peu de moyens d'établir son autorité.

Très influençable et facilement entraînée par les volontés plus fortes. Elle a des affections exclusives, et elle est un peu susceptible.

Une dame amie. — Une personne très nerveuse et très sensible, qui se laisse facilement emporter par ses exagérations et son impressionnabilité.

L'orgueil est hautain et raide. Le cœur est bon et affectueux, elle a une générosité qui la porte à se dévouer.

Cette personne ne contrôle pas une humeur variable et dans ses emportements, pour peu de chose, elle fait beaucoup de bruit.

Contradictoire et discutant à tout propos et sans patience, elle a souvent lieu de regretter ses vivacités.

Facilement contrariée et attristée, elle attache trop d'importance à des choses très secondaires. Elle est autoritaire et capricieuse et parce qu'elle est capricieuse et emportée, elle n'a pas l'autorité qui s'obtient par une fermeté calme.

Elle est susceptible et elle endure mal la critique et les reproches. Droite et sincère, elle a des franchises blessantes parfois.

Caractère plutôt difficile à cause de la nervosité et du manque de possession de soi, mais bonne, dévouée et sincère.

Maman de Pierre. — L'esprit est réfléchi, clair et juste. La sensibilité est délicate mais refoulée et dissimulée. Le cœur est bon et affectueux. Il est actif et d'humeur très variable.

La volonté est précise, résolue, ferme et même opiniâtre, autoritaire, mais je n'y vois pas de dureté, car il est bon, et sensible plus qu'il n'aime à le laisser voir. Gaie, animé, aimant l'imprévu et la fantaisie, mais avec une idée bien précise de son devoir et de ses responsabilités. Besoin d'affection et de confiance et assez expansif.

Vif, emporté et d'humeur très inégale. Ambitieux et courageux.

Doc. — Un homme intelligent qui a une personnalité accentuée et originale. Il est le contraire d'un idéaliste, il est bien de la terre, sur la terre, connaissant toutes les réalités tristes et appréciant fort toutes les réalités bonnes.

Bon, actif, dévoué et très capable. La volonté est remarquablement forte: résolve, ferme, autoritaire et indépendante. Ses idées, ses opinions, ses manières de faire sont bien personnelles, il y tient. Il sait les discuter et les imposer au besoin car il ne cède pas. Emporté et même colérique, et avec tout cela, capable de souplesse et de douceur. Orgueil et confiance en lui. Beaucoup d'initiative, d'ambition et de courage.

obstinée. La sincérité est belle, la franchise un peu naïve et imprudente. Vivacités et promptitudes frivoles. Elle est expansive et elle a grand besoin d'affection et de confiance.

Humeur très variable. Elle est généralement gaie et enjouée. C'est la deuxième Anit que j'étudie.

Esprit déçu. — Elle est intelligente, elle le sait mais elle n'en tire pas vanité, et elle souffre d'une timidité qui l'enlève beaucoup.

Active, travailleuse, attentive, ambitieuse et très persévérante. Le cœur est sensible et délicat, bon et tendre. Elle ne laisse pas voir son grand besoin d'affection parce qu'elle se réserve à l'extrême. Toute simple, naturelle, fière et digne.

Droiture, loyauté et franchise. Elle est capable de bien se dévouer car elle est généreuse, active et sans égoïsme, mais étant si timide elle n'ose pas toujours s'avancer et se le reproche à loisir.

La volonté est précise, ferme, et se manifeste doucement. L'humeur est plutôt égale et elle sait prendre sur elle quand cela ne va pas. Simplicité et distinction.

Sierra Corazon. — Cette lettre a dû s'égarer. Les analyses sont toujours en retard parfois de deux mois, mais jamais davantage. — Sensée, pratique, très active et très raisonnable malgré une sensibilité très vive. La tendresse est profonde, mais retenue, cachée par une réserve et une timidité accentuées. Bonne et dévouée, mais ni douce, ni souple.

Absolument droit, consciencieux et remplissant scrupuleusement ses devoirs.

Elle a besoin d'approbation et d'encouragement et les critiques la blessent car elle est un peu susceptible. Les affections sont exclusives et seraient facilement jalouses à l'occasion. Elle a de la réflexion et du jugement et elle est sérieuse. Modeste et très timide.

Brunette. — Très délicate, timide, modeste, elle est d'humeur égale et douce et de personnalité un peu effacée. Elle a un cœur tendre et sensible et elle est faite pour tous les dévouements, étant active, généreuse et sans égoïsme. La laïcité chez une personne si bonne et si charmante c'est le manque de volonté. Elle est indécise, elle n'a aucune initiative ni fermeté et elle est très influençable. Un peu d'obstination muette et douce la protège un peu. Jolies délicatesses d'esprit et de cœur.

Mimi Pinson du gai château. — Imagination vive qui exagère les choses et nuit au jugement. Le cœur est délicat, bon et affectueux. L'activité est bien marquée. La volonté est résolue et ferme. Ambition et courage. Elle est autoritaire.

Anit (A. G.) — N'avez-vous jamais lu que je demandais au moins deux pages d'écriture? C'est plus facile pour la graphologie et plus satisfaisant pour vous.

— Ce qui frappe dans cette écriture c'est la bonté, une bonté délicate, généreuse et dévouée. Le cœur est aimant, avide d'affection mais un peu craintif et Anit ne s'avance guère.

Active, courageuse et énergique. La volonté est précise, ferme et

L'humeur est inégale, naïve et crédule, très droite et sincère. Vivacités et emportements. L'ordre est médiocre. Elle est susceptible. Si peu d'écriture n'est pas favorable à une exacte étude graphologique et je ne les recommence pas.

Justinière Rodrigues — Personne sensée et pratique qui a du savoir et du jugement. Délicate, sensible bonne et dévouée, elle a toutes les qualités d'une maîtresse de maison capable et aimable. L'activité est égale et un peu routinière, elle aime à faire son travail avec persévérance et toujours de la même façon.

Elle est sincère et elle a l'habitude de dire ce qu'elle pense. Ni orgueil, ni vanité. Un peu de susceptibilité: faisant toujours de son mieux, elle trouve les critiques injustes et elle s'en fâche. Mais elle est généralement de bonne humeur et très conciliante. La volonté est passive, plus faite pour l'endurance que la résistance que pour la résolution et l'initiative. L'obstination est habituelle. Elle inspire la sympathie et la confiance et elle les mérite sous tous les rapports.

Jean DESHAYES.

— Jean Deshayes recommande la patience à ses pauvres correspondants! Il a été débordé de travail et il analyse encore les écritures envoyées en décembre.

Les Jeunes Laurentiens à Québec

Les Jeunes Laurentiens, qui ambitionnent d'unir tous les jeunes Canadiens français du Canada, ont maintenant leur corps à Québec tout comme ils l'avaient déjà à Montréal.

Le R. P. S. Arsenault, assistant provincial des Pères de Saint-Vincent-de-Paul, a accepté l'invitation des Jeunes Laurentiens de Québec et dimanche soir, le 12 mars, il sera leur invité d'honneur au Palais Montcalm, dans une conférence intitulée: "Sur les chantiers de demain..."

Le programme sera agrémenté de quelques pièces de chant par Mlle Muriel Hall, contralto.

A partir du 10 mars, les billets seront en vente au contrôle du Palais Montcalm. (Communiqué).

Aux anciens de Saint-Laurent

La prochaine réunion des anciens de Saint-Laurent aura lieu au collège même, lundi, le 6 mars, à 8 heures du soir. Tous les anciens sont invités.

Coupon graphologique

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE

de JEAN DESHAYES

— AU —

"DEVOIR"

Samedi, 4 mars 1944. Bon pour 2 semaines

Un coupon valable et 35 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie.

Adresse: Jean Deshayes, le "Devoir" Montréal.

AREX COMPOUND ne coûte que quelques sous et soulage des douleurs rhumatismales, de la goutte, des névralgies.

AREX

COMPOUND CONTRE LES DOULEURS RHUMATISMALES

SIROP MATHIEU

TOUX, RHUMES, BRONCHITES

CASSE LA TOUX

SEMENCES d'exposition PERRON

Catalogue de Semences ou Supplément ou les Deux GRATUITS

Afin d'épargner le papier et l'encre, nous ne pouvons pas un nouveau catalogue en 1944; mais nous avons préparé un supplément indiquant les changements de prix et articles qu'il faut.

Si vous possédez déjà notre catalogue 1943, mais n'avez pas reçu notre supplément, demandez-le. Si vous n'avez ni l'un ni l'autre, demandez-le. Ils sont envoyés gratuitement.

WH-PERRON & CIE

GRAINETIERS & PÉPINIÉRISTES

835 RIV. ST LAURENT, MONTRÉAL